PRÉFACE.

JE ſuis à peu prés dans le meſme cas où ſe trouva Ciceron, lors qu'il entreprit de mettre en ſa Langue des Matieres de Philoſophie, qui juſque-là n'avoient eſté traitées qu'en Grec. Il nous apprend qu'on diſoit, que ſes Ouvrages ſeroient fort inutiles, parce que ceux qui aimoient la Philoſophie, s'eſtant bien donné la peine de la chercher dans les Livres Grecs, negligeroient aprés cela de la voir dans des Livres Latins, qui ne ſeroient pas Originaux, & que ceux qui n'avoient pas de gouſt pour la Philoſophie ne ſe ſoucioient de la voir ny en Latin ny en Grec.

A cela il répond qu'il arriveroit tout le contraire, que ceux qui n'eſtoient pas

premiers iront contre mon intention, s'ils cherchent icy de l'utilité, & les seconds, s'ils n'y cherchent que de l'agrément

Je ne m'amuseray point à dire que j'ay choisi dans toute la Philosophie la matiere la plus capable de piquer la curiosité. Il semble que rien ne devroit nous interesser davantage, que de sçavoir comment est fait ce Monde que nous habitons, s'il y a d'autres Mondes semblables, & qui soient habitez aussi; mais aprés tout, s'inquiete de tout cela qui veut. Ceux qui ont des pensées à perdre, les peuvent perdre sur ces sortes de sujets, mais tout le monde n'est pas en estat de faire cette dépense inutile.

J'ay mis dans ces Entretiens une Femme que l'on instruit, & qui n'a jamais oüy parler de ces choses-là. J'ay crû que cette fiction me serviroit, & à rendre l'Ouvrage

plus

plus ſuſceptible d'agrément, & à encourager les Dames par l'exemple d'une Femme, qui ne ſortant jamais des bornes d'une perſonne qui n'a nulle teinture de Science, ne laiſſe pas d'entendre ce qu'on luy dit, & de ranger dans ſa teſte ſans confuſion les Tourbillons & les Mondes. Pourquoy y auroit-il des Femmes qui cedaſſent à cette Marquiſe imaginaire, qui ne conçoit que ce qu'elle ne peut ſe diſpenſer de concevoir?

A la verité elle s'applique un peu, mais qu'eſt-icy que s'appliquer? Ce n'eſt pas penetrer à force de meditation une choſe obſcure d'elle-meſme, ou expliquée obſcurément, c'eſt ſeulement ne point lire ſans ſe repreſenter nettement ce qu'on lit. Je ne demande aux Dames pour tout ce Siſtème de Philoſophie, que la meſme application qu'il faut donner à la Princeſſe de Cleves, ſi on veut en ſuivre bien l'intrigue, &

en connoiſtre toute la beauté. Il eſt vray que les Idées de ce Livre-cy ſont moins familieres à la pluſpart des Femmes que celles de la Princeſſe de Cleves, mais elles n'en ſont pas plus obſcures, & je ſuis ſeur qu'à une ſeconde lecture tout au plus, il ne leur en ſera rien échapé.

Comme je n'ay pas pretendu faire un Siſtéme en l'air, & qui n'eſt aucun fondement, j'ay employé de vrais raiſonnemens de Phyſique, & j'en ay employé autant qu'il a eſté neceſſaire. Mais il ſe trouve heureuſement dans ce ſujet que les Idées de Phyſique y ſont riantes d'elles-meſmes, & que dans le meſme temps qu'elles contentent la raiſon, elles donnent à l'imagination un Spectacle qui luy plaiſt autant que s'il eſtoit fait exprés pour elle.

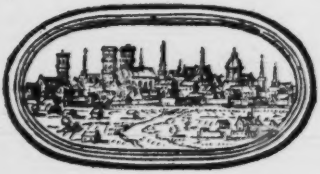
Quand j'ay trouvé quelques morceaux qui n'eſtoient pas tout-à-fait de

de cette eſpece, je leur ay donné des ornemens étrangers. Virgile en a uſé ainſi dans ſes Georgiques, où il ſauve le fond de ſa matiere, qui eſt tout-à-fait ſeche, par des digreſſions frequentes & ſouvent fort agréables. Ovide meſme en a fait autant dans l'Art d'aimer, quoy que le fond de ſa matiere fuſt infiniment plus agreable que tout ce qu'il y pouvoit mêler. Apparemment il a crû qu'il eſtoit ennuyeux de parler toujours d'une meſme choſe, fuſt-ce de galanterie. Pour moy, qui avois plus de beſoin que luy du ſecours des digreſſions, je ne m'en ſuis pourtant ſervy qu'avec aſſez de ménagement. Je les ay autoriſées par la liberté naturelle de la Converſation; je ne les ay placées que dans des endroits où j'ay crû qu'on ſeroit bien-aiſe de les trouver; j'en ay mis la plus grande partie dans les commencemens de l'Ouvra-

ENTRETIENS
SUR
LA PLURALITE'
DES
MONDES.

Par M. DE FONTENELLE
de l'Academie Françoise.

Nouvelle Edition augmentée.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER, Libraire
sur le Vygen-Dam.

M. D. C C I.

Philoſophes, ſeroient tentez de le devenir par la facilité de lire les Livres Latins; & que ceux qui l'eſtoient déja par la lecture des Livres Grecs, ſeroient bien-aiſes de voir comment ces choſes-là avoient eſté maniées en Latin.

Ciceron avoit raiſon de parler ainſi. L'excellence de ſon genie, & la grande réputation qu'il avoit déja acquiſe, luy garantiſſoient le ſuccés de cette nouvelle ſorte d'Ouvrages qu'il donnoit au Public; mais moy, je ſuis bien éloigné d'avoir les meſmes ſujets de confiance dans une entrepriſe preſque pareille à la ſienne. J'ay voulu traiter la Philoſophie d'une maniere qui ne fût point Philoſophique; j'ay tâché de l'amener à un point, où elle ne fuſt ny trop ſeche pour les Gens du Monde, ny trop badine pour les Sçavans; mais ſi on me dit à peu prés comme à Ciceron, qu'un pareil Ouvrage n'eſt propre ny aux Sçavans,

vans, qui n'y peuvent rien apprendre, ny aux Gens du Monde, qui n'auront point d'envie d'y rien apprendre, je n'ay garde de répondre ce qu'il répondit. Il ſe peut bien faire qu'en cherchant un milieu où la Philoſophie convinſt à tout le monde, j'en aye trouvé un où elle ne convienne à perſonne; les milieux ſont trop difficiles à tenir, & je ne croy pas qu'il me prenne envie de me mettre une ſeconde fois dans la meſme peine.

Je dois avertir ceux qui liront ce Livre, & qui ont quelque connoiſſance de la Phyſique, que je n'ay point du tout prétendu les inſtruire, mais ſeulement les divertir, en leur preſentant d'une maniere un peu plus agreable & plus égayée, ce qu'ils ſçavent déja plus ſolidement, & j'avertis ceux à qui ces Matieres ſont nouvelles, que j'ay crû les pouvoir inſtruire & les divertir tout enſemble. Les

vrage, parce qu'alors l'esprit n'est pas encore assez accoutumé aux Idées principales que je luy offre ; enfin je les ay prises dans mon sujet mesme, ou assez proche de mon sujet.

Je n'ay rien voulu imaginer sur les Habitans des Mondes, qui fust entierement impossible & chimerique. J'ay tâché de dire tout ce qu'on en pouvoit penser raisonnablement, & les Visions mesme que j'ay ajoûtées à cela ont quelque fondement réel. Le vray & le faux sont meslez icy, mais ils y sont toûjours aisez à distinguer. Je n'entreprens point de justifier un composé si bizarre, c'est-là le point le plus important de cet Ouvrage, & c'est cela justement dont je ne puis rendre raison.

Il ne me reste plus dans cette Préface qu'à parler à une sorte de personnes, mais ce seront peut-estre les plus difficiles à contenter, non que l'on n'ait

n'ait à leur donner de fort bonnes raiſons, mais parce qu'il ſemble qu'ils ne ſe payent pas, s'ils ne veulent, de toutes les raiſons qui ſont bonnes. Ce ſont les Gens ſcrupuleux, qui pourront s'imaginer qu'il y a du danger par rapport à la Religion, à mettre des Habitans ailleurs que ſur la Terre. Je reſpecte juſqu'aux délicateſſes exceſſives que l'on a ſur le fait de la Religion, & celle-là meſme je l'aurois reſpectée au point de ne la vouloir pas choquer dans cet Ouvrage, ſi elle eſtoit contraire à l'opinion que j'ay priſe, mais ce qui va peut-eſtre vous paroiſtre ſurprenant, elle ne regarde pas ſeulement ce Siſtême, où je remplis d'Habitans une infinité de Mondes. Il ne faut que démeſler une petite erreur d'imagination Quand on vous dit que la Lune eſt habitée, vous vous y repreſentez auſſitoſt des hommes faits comme nous, &

& puis, ſi vous eſtes un peu Theologien, vous voila plein de difficultez. La poſterité d'Adam n'a pas pû s'étendre juſque dans la Lune, ny envoyer des Colonies en ce Pays-là. Les Hommes qui ſont dans la Lune ne ſont donc pas Fils d'Adam. Or il ſeroit embaraſſant dans la Theologie, qu'il y euſt des Hommes qui ne deſcendiſſent pas de luy. Il n'eſt pas beſoin d'en dire davantage, toutes les difficultez imaginables ſe reduiſent à cela, & les termes qu'il faudroit employer dans une plus longue explication ſont trop dignes de reſpect pour eſtre mis dans un Livre auſſi peu grave que celuy-cy. L'objection roule donc toute entiere ſur les Hommes de la Lune, mais ce ſont ceux qui la font, qui mettent des Hommes dans la Lune, moi, je n'y en mets point. J'y mets des Habitans qui ne ſont point du tout des Hommes. Que ſont-ils donc? Je ne les

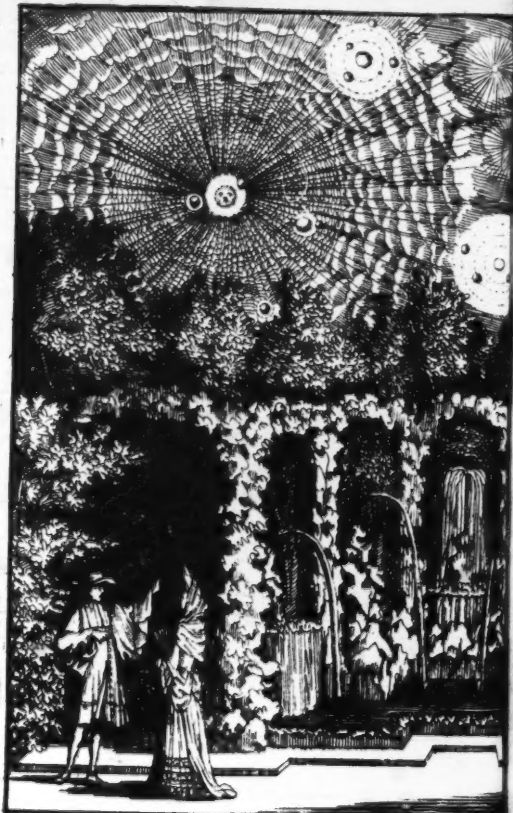
ay

ay point veus, ce n'eſt pas pour les avoir veus que j'en parle. Et ne ſoupçonnez pas que ce ſoit une défaite dont je me ſerve pour éluder voſtre objection, que de dire qu'il n'y a point d'Hommes dans la Lune, vous verrez qu'il eſt impoſſible qu'il y en ait ſelon l'idée que j'ay de la diverſité infinie que la Nature doit avoir miſe dans ſes Ouvrages. Cette idée regne dans tout le Livre, & elle ne peut eſtre conteſtée d'aucun Philoſophe. Ainſi je croy que je n'entendray faire cette objection qu'à ceux qui parleront de ces Entretiens ſans les avoir lûs. Mais eſt-ce un ſujet de me raſſurer? Non, c'en eſt un au contraire tres legitime de craindre que l'objection ne me ſoit faite de bien des endroits.

On trouvera dans cette nouvelle Edition, outre quelques augmentations ſemées dans le Corps du Livre, un nouvel Entretien, où jay ramaſſé

ſé des raiſonnemens, que je n'avois pas employez dans les autres Entretiens, & les dernieres Découvertes qui ont eſté faites dans le Ciel, dont quelque-unes n'ont pas meſme encore eſté publiées.

ENTRETIENS



ENTRETIENS SUR LA PLURALITÉ DES MONDES

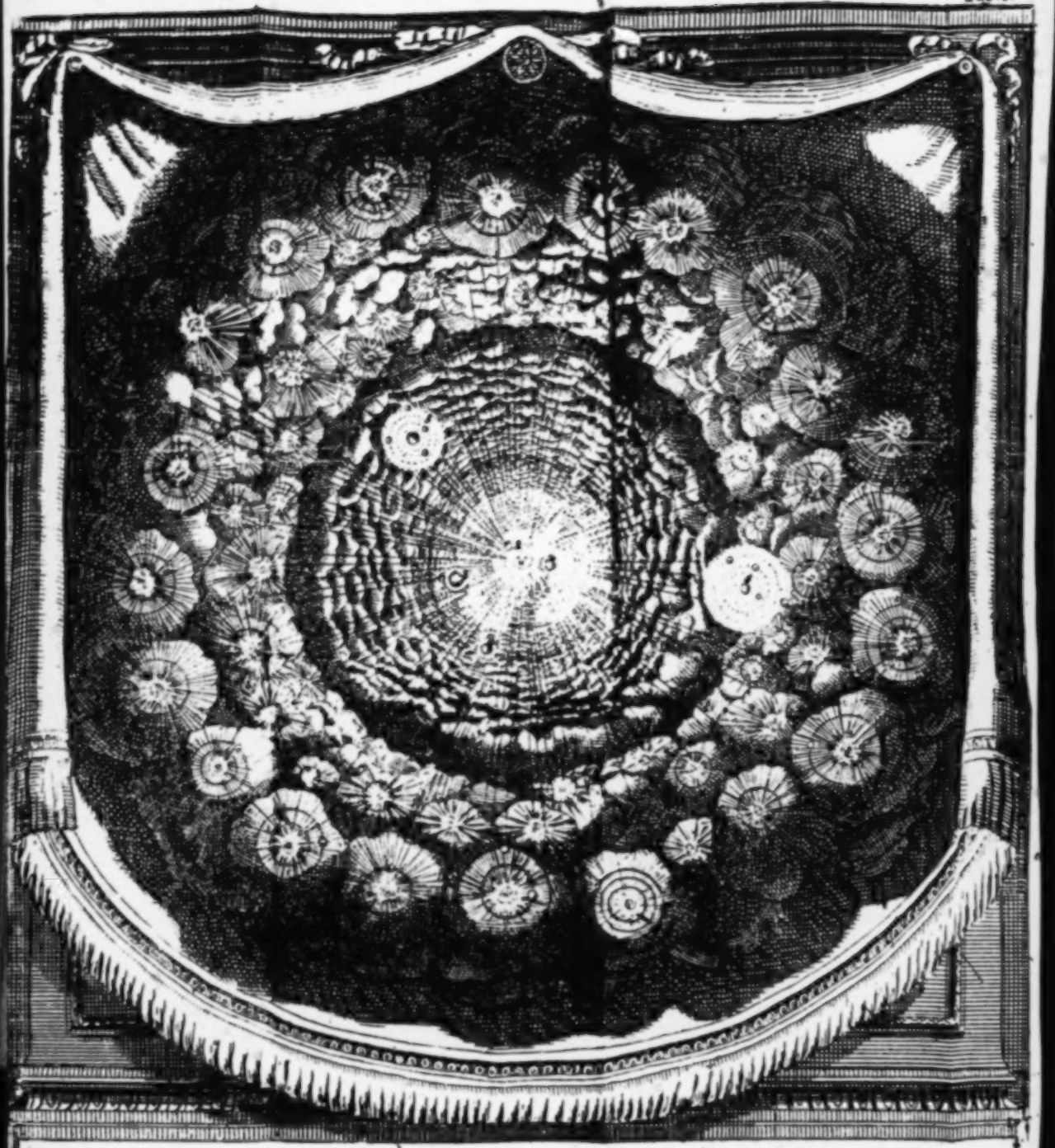
ENTRETIENS SUR LA PLURALITE' DES MONDES.

*A MONSIEUR L****

VOUS voulez, Monſieur, que je vous rende un compte exact de la maniere dont j'ay paſſé mon temps à la Campagne chez Madame la Marquiſe de G*** Sçavez-vous bien que ce compte exact ſera un Livre, & ce qu'il y a de pis, un Livre de Philoſophie. Vous vous attendez à des Feſtes, à des Parties de Jeu ou de Chaſſe, & vous aurez des Planetes, des Mondes, des Tourbillons; il n'a preſque eſté queſtion que de ces choſes-là. Heureuſement vous eſtes Philoſophe, & vous ne vous en moquerez pas tant qu'un autre. Peut-eſtre même ſerez-vous bien-aiſe que j'aye attiré Madame la Marquiſe dans le

party de la Philoſophie. Nous ne pouvions faire une acquiſition plus conſiderable, car je compte que la beauté & la jeuneſſe ſont toujours des choſes d'un grand prix. Ne croyez-vous pas que ſi la Sageſſe elle-même vouloit ſe preſenter aux hommes avec ſuccés, elle ne ſeroit point mal de paroiſtre ſous une figure qui approchaſt un peu de celle de la Marquiſe? Sur tout ſi elle pouvoit avoir dans ſa converſation les meſmes agrémens, je ſuis perſuadé que tout le monde courroit aprés la Sageſſe. Ne vous attendez pourtant pas à entendre des merveilles, quand je vous feray le récit des Entretiens que j'ay eus avec cette Dame; il faudroit preſque avoir autant d'eſprit qu'elle en a, pour repeter ce qu'elle a dit, de la maniere dont elle l'a dit. Vous luy verrez ſeulement cette vivacité d'intelligence que vous lui connoiſſez. Pour moy, je la tiens ſçavante à cauſe de l'extréme facilité qu'elle auroit à le devenir. Qu'eſt-ce qui luy manque? D'avoir ouvert les yeux ſur des Livres; cela n'eſt rien, & bien des gens l'ont fait toute leur vie, à qui je refuſerois, ſi j'oſois; le nom de Sçavans. Au reſte, Monſieur, vous m'aurez une obligation. Je ſçay bien qu'avant que d'entrer dans le détail des Converſations que j'ay euës avec la Marquiſe, je ſerois en droit de vous décrire le Chaſteau où elle eſtoit allée paſſer l'Automne; on a ſouvent décrit des Chaſteaux pour de moindres occaſions; mais je vous feray grace ſur cela. Il ſuffit que vous ſçachiez que quand j'arrivay chez elle,

je



1·Mercure·2·Venus·3·La Terre·4·Mars·5·Jupiter·6·Saturne·

I.Dolmar Sculpsit

je n'y trouvay point de Compagnie, & que j'en fus fort aiſe. Les deux premiers jours n'eurent rien de remarquable ; ils ſe paſſerent à épuiſer les Nouvelles de Paris d'où je venois, mais en ſuite vinrent ces Entretiens dont je veux vous faire part. Je vous les diviſeray par Soirs, parce qu'effectivement nous n'eûmes de ces Entretiens que les Soirs.

rêver. Peut-eſtre auſſi que le ſpectacle du jour eſt trop uniforme, ce n'eſt qu'un Soleil, & une voûte bleuë, mais il ſe peut que la veuë de toutes ces Etoiles ſemées confuſément, & diſpoſées au hazard en mille figures differentes, favoriſe la rêverie, & un certain deſordre de penſées où l'on ne tombe point ſans plaiſir. J'ay toujours ſenty ce que vous me dites, reprit-elle, j'aime les Etoiles, & je me plaindrois volontiers du Soleil qui nous les efface. Ah! m'écriay-je, je ne puis luy pardonner de me faire perdre de veuë tous ces Mondes. Qu'appellez-vous tous ces Mondes, me dit-elle en me regardant, & en ſe tournant vers moy? Je vous demande pardon, repondis-je. Vous m'avez mis ſur ma folie, & auſſi-toſt mon imagination s'eſt échappée. Quelle eſt donc cette folie, reprit-elle? Helas, repliquai-je, je ſuis bien fâché qu'il faille vous l'avoüer; je me ſuis mis dans la tête que chaque Etoile pourroit bien eſtre un Monde. Je ne jurerois pourtant pas que cela fuſt vray, mais je le tiens pour vray, parce qu'il me fait plaiſir à croire. C'eſt une idée qui me réjoüit, & qui s'eſt placée dans mon eſprit d'une maniere riante. Selon moy, il n'y a pas juſqu'aux Veritez à qui l'agrément ne ſoit neceſſaire. Et bien, reprit-elle, puis que voſtre folie eſt ſi réjoüiſſante, donnez-la-moy: je croirai ſur les Etoiles tout ce qu'il vous plaira, pourveu que j'y trouve du plaiſir. Ah! Madame, répondis-je bien viſte, ce n'eſt pas un plaiſir com-

comme celuy que vous auriez à une Comedie de Moliere; ç'en eſt un qui eſt je ne ſçai où dans la raiſon, & qui ne fait rire que l'eſprit. Quoy donc, reprit-elle, croyez-vous qu'on ſoit incapable des plaiſirs qui ne ſont que dans la raiſon? Je veux tout à l'heure vous faire voir le contraire, apprenez-moy vos Etoiles. Non, repliquay-je, il ne me ſera point reproché que dans un Bois, à dix heures du Soir, j'aye parlé de Philoſophie à la plus aimable perſonne que je connoiſſe. Cherchez ailleurs vos Philoſophes.

J'eus beau me défendre encore quelque temps ſur ce ton-là, il fallut ceder. Je luy fis du moins promettre, pour mon honneur, qu'elle me garderoit le ſecret, & quand je fus hors d'eſtat de m'en pouvoir dédire, & que je voulus parler, je vis que je ne ſçavois par où commencer mon diſcours: car à une perſonne comme elle qui ne ſçavoit rien en matiere de Phyſique, il faloit prendre les choſes de bien loin, pour luy prouver que la Terre pouvoit eſtre une Planete, les Planetes autant de Terres, & toutes les Etoiles autant de Soleils qui éclairoient des Mondes. J'en revenois toujours à luy dire qu'il auroit mieux valu s'entretenir de bagatelles, comme toutes perſonnes raiſonnables auroient fait en noſtre place. A la fin cependant, pour luy donner une idée generale de la Philoſophie, voicy par où je commençay.

Toute la Philoſophie, luy dis-je, n'eſt fondée que ſur deux choſes, ſur ce qu'on a l'eſ-

l'eſprit curieux, & les yeux mauvais : car ſi vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez, vous verriez bien ſi les Etoiles ſont des Soleils qui éclairent autant de Mondes, ou ſi elles n'en ſont pas ; & d'un autre côté ſi vous étiez moins curieuſe, vous ne vous ſoucieriez pas de le ſçavoir, ce qui reviendroit au meſme ; mais on veut ſçavoir plus qu'on ne voit, c'eſt-là la difficulté. Encore ſi ce qu'on voit, on le voyoit bien, ce ſeroit toujours autant de connu, mais on le voit tout autrement qu'il n'eſt. Ainſi les vrais Philoſophes paſſent leur vie à ne point croire ce qu'ils voyent, & à tâcher de deviner ce qu'ils ne voyent point, & cette condition n'eſt pas, ce me ſemble, trop à envier. Sur cela je me figure toujours que la Nature eſt un grand Spectacle qui reſſemble à celuy de l'Opera. Du lieu où vous eſtes à l'Opera, vous ne voyez pas le Theatre tout-à-fait comme il eſt ; on a diſpoſé les Décorations & les Machines pour faire de loin un effet agréable, & on cache à voſtre veuë ces rouës & ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Auſſi ne vous embaraſſez-vous guere de deviner comment tout cela jouë. Il n'y a peut-eſtre que quelque Machiniſte caché dans le Parterre ; qui s'inquiete d'un Vol qui luy aura paru extraordinaire, & qui veut abſolument démeſler comment ce Vol a eſté executé. Vous voyez bien que ce Machiniſte là eſt aſſez fait comme les Philoſophes. Mais ce qui, à l'égard des Philoſophes, augmente

mente la difficulté, c'eſt que dans les Machines que la Nature preſente à nos yeux, les cordes ſont parfaitement bien cachées, & elles le ſont ſi bien, qu'on a eſté long-temps à deviner ce qui cauſoit les mouvement de l'Univers; car repreſentez-vous tous les Sages à l'Opera, ces Pithagores, ces Platons, ces Ariſtotes, & tous ces Gens dont le nom fait aujourd'huy tant de bruit à nos Oreilles. Suppoſons qu'ils voyoient le Vol de Phaëton que les Vents enlevent, qu'ils ne pouvoient découvrir les cordes, & qu'ils ne ſçavoient point comment le derriere du Theatre eſtoit diſpoſé. L'un d'eux diſoit, *C'eſt une certaine Vertu ſecrete qui enleve Phaëton.* L'autre, *Phaëton eſt compoſé de certains nombres qui le font monter.* L'autre, *Phaëton a une certaine amitié pour le haut du Theatre; il n'eſt point à ſon aiſe quand il n'y eſt pas.* L'autre, *Phaëton n'eſtoit pas fait pour voler, mais il aime mieux voler que de laiſſer le haut du Theatre vuide*; & cent autres rêveries, que je m'étonne qui n'ayent perdu de reputation toute l'Antiquité. A la fin Deſcartes, & quelques autres Modernes ſont venus, qui ont dit: *Phaëton monte, parce qu'il eſt tiré par des cordes, & qu'un poids plus peſant que lui deſcend.* Ainſi on ne croit plus qu'un corps ſe remuë, s'il n'eſt tiré, ou plûtoſt pouſſé par un autre corps; on ne croit plus qu'il monte ou qu'il deſcende, ſi ce n'eſt par l'effet d'un contrepoids, ou d'un reſſort; & qui verroit la Nature telle qu'elle eſt, ne

verroit que le derriere du Theatre de l'Opéra. A ce compte, dit la Marquise, la Philosophie est devenuë bien méchanique? Si méchanique, répondis-je, que je crains qu'on n'en ait bien-tost honte. On veut que l'Univers ne soit en grand, que ce qu'une Montre est en petit, & que tout s'y conduise par des mouvemens reglez qui dependent de l'arrangement des parties. Avoüez la verité. N'avez-vous point eu quelquefois une idée plus sublime de l'Univers, & ne luy avez-vous point fait plus d'honneur qu'il ne meritoit? J'ay vû des gens qui l'en estimoient moins, depuis qu'ils l'avoient connu. Et moy, repliqua-t-elle, je l'en estime beaucoup plus, depuis que je sçay qu'il ressemble à une Montre. Il est surprenant que l'ordre de la Nature, tout admirable qu'il est, ne roule que sur des choses si simples.

Je ne sçay pas, luy-répondis-je, qui vous a donné des idées si saines, mais en verité il n'est pas trop commun de les avoir. Assez de Gens ont toujours dans la teste un faux Merveilleux envelopé d'une obscurité qu'ils respectent. Ils n'admirent la Nature que parce qu'ils la croyent une espece de Magie où l'on n'entend rien, & il est seur qu'une chose est deshonorée auprés d'eux, dez qu'elle peut estre conceuë. Mais, Madame, continuay-je, vous estes si bien disposée à entrer dans tout ce que je veux vous dire, que je croy que je n'ay qu'à tirer le rideau, & à vous montrer le Monde.

De

De la Terre où nous ſommes, ce que nous voyons de plus éloigné, c'eſt ce Ciel bleu, cette grande voûte où il ſemble que les Etoiles ſont attachées comme des cloux. On les appelle Fixes, parce qu'elles ne paroiſſent avoir que le mouvement de leur Ciel qui les emporte avec ſoy d'Orient en Occident. Entre la Terre & cette derniere voûte des Cieux, ſont ſuſpendus à differentes hauteurs, le Soleil, la Lune, & les cinq autres Aſtres qu'on appelle des Planetes, Mercure, Venus, Mars, Jupiter, & Saturne. Ces Planetes n'eſtant point attachées à un meſme Ciel, & ayant des mouvemens inégaux, elles ſe regardent diverſement, & figurent diverſement enſemble, au lieu que les Etoiles Fixes ſont toujours dans la meſme ſituation les unes à l'égard des autres. Le Chariot, par exemple, que vous voyez qui eſt formé de ces ſept Etoiles, a toujours eſté fait comme il eſt, & le ſera toujours; mais la Lune eſt tantoſt proche du Soleil, tantoſt elle en eſt éloignée, & il en va de meſme des autres Planetes. Voilà comme les choſes parurent à ces anciens Bergers de Chaldée, dont le grand loiſir produiſit les premieres Obſervations qui ont eſté le fondement de l'Aſtronomie; car l'Aſtronomie eſt née dans la Chaldée, comme la Geometrie nâquit en Egypte, où les Inondations du Nil qui confondoient les bornes des champs, furent cauſe que chacun voulut inventer des meſures exactes, pour reconnoiſtre ſon

ſon champ d'avec celuy de ſon voiſin. Ainſi l'Aſtronomie eſt fille de l'Oiſiveté, la Geometrie eſt fille de l'Intereſt, & s'il eſtoit queſtion de la Poëſie, nous trouverions apparemment qu'elle eſt fille de l'Amour.

Je ſuis bien-aiſe, dit la Marquiſe, d'avoir appris cette genealogie des Sciences, & je vois bien qu'il faut que je m'en tienne à l'Aſtronomie. La Geometrie, ſelon ce que vous me dites, demanderoit une ame plus intereſſée que je ne l'ay, & la Poëſie en demanderoit une plus tendre, mais j'ay autant de loiſir que l'Aſtronomie en peut demander. Heureuſement encore nous ſommes à la campagne, & nous y menons quaſi une vie paſtorale; tout cela convient à l'Aſtronomie. Ne vous y trompez pas, Madame, repris-je. Ce n'eſt pas la vraye vie paſtorale que de parler des Planetes, & des Etoiles Fixes. Voyez ſi c'eſt à cela que les Gens de l'Aſtrée paſſent leur temps. Oh, répondit-elle, cette ſorte de Bergerie-là eſt trop dangereuſe. J'aime mieux celle de ces Chaldéens dont vous me parliez. Recommencez un peu, s'il vous plaiſt, à me parler Chaldéen. Quand on eut reconnu cette diſpoſition des Cieux que vous m'avez dite, de quoy fut-il queſtion? Il fut queſtion, repris-je, de deviner comment toutes les parties de l'Univers devoient eſtre arrangées, & c'eſt-là ce que les Sçavans appellent faire un Siſtême. Mais avant que je vous explique le premier des Siſtêmes, il faut que vous remar-

marquiez, s'il vous plaiſt, que nous ſommes tous faits naturellement comme un certain Fou Athenien dont vous avez entendu parler, qui s'eſtoit mis dans la fantaiſie, que tous les Vaiſſeaux qui abordoient au Port de Pirée, luy appartenoient. Noſtre folie à nous autres, eſt de croire auſſi que toute la Nature ſans exception eſt deſtinée à nos uſages, & quand on demande à nos Philoſophes à quoi ſert ce nombre prodigieux d'Etoiles Fixes, dont une partie ſuffiroit pour faire ce qu'elles font toutes, ils vous répondent froidement qu'elles ſervent à leur réjoüir la veüe. Sur ce principe on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il falloit que la Terre fuſt en repos au centre de l'Univers, tandis que tous les Corps Celeſtes qui etoient faits pour elle, prendroient la peine de tourner alentour pour l'éclairer. Ce fut donc au deſſus de la Terre qu'on plaça la Lune; & au deſſus de la Lune, on plaça Mercure, enſuite Venus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne. Au deſſus de tout cela eſtoit le Ciel des Etoiles fixes. La Terre ſe trouvoit juſtement au milieu des Cercles que décrivent ces Planetes, & ces Cercles eſtoient plus grands, plus ils eſtoient éloignez de la Terre, & par conſéquent les Planetes plus éloignées employoient plus de temps à faire leurs cours, ce qui effectivement eſt vray. Mais je ne ſçay pas, interrompit la Marquiſe, pourquoy vous n'approuvez pas cet ordre-là dans l'Univers; il me paroiſt aſſez net,

net, & assez intelligible, & pour moy, je vous declare que je m'en contente. Je puis me vanter, repliquay-je, que je vous adoucis bien tout ce Siſtême. Si je vous le donnois tel qu'il a eſté conçû par Ptolomée ſon Auteur, ou par ceux qui y ont travaillé aprés luy, il vous jetteroit dans une épouvante horrible. Comme les mouvemens des Planetes ne ſont pas ſi reguliers qu'elles n'aillent tantoſt plus viſte, tantoſt plus lentement, tantoſt en un ſens, tantoſt en un autre, & qu'elles ne ſoient quelquefois plus éloignées de la Terre, quelquefois plus proches; les Anciens avoient imaginé je ne ſçay combien de Cercles differemment entrelaſſez les uns dans les autres, par leſquels ils ſauvoient toutes ces bizarreries. L'embaras de tous ces Cercles eſtoit ſi grand, que dans un temps où l'on ne connoiſſoit encore rien de meilleur, un Roy de Caſtille, grand Mathematicien, mais apparemment peu devot, diſoit que ſi Dieu l'euſt appellé à ſon Conſeil quand il fit le Monde, il luy euſt donné de bons avis. La penſée eſt trop libertine, mais cela meſme eſt aſſez plaiſant, que ce Siſtême fuſt alors une occaſion de péché, parce qu'il eſtoit trop confus. Les bons avis que ce Roy vouloit donner, regardoient, ſans doute, la ſuppreſſion de tous ces Cercles, dont on avoit embaraſſé les mouvemens celeſtes. Apparemment ils regardoient auſſi une autre ſuppreſſion de deux ou trois Cieux ſuperflus qu'on avoit mis au delà des Etoiles Fixes. Ces Philoſophes, pour expliquer

quer une ſorte de mouvement dans les Corps celeſtes, faiſoient au delà du dernier Ciel que nous voyons, un Ciel de Criſtal, qui imprimoit ce mouvement aux Cieux inferieurs. Avoient-ils nouvelle d'un autre mouvement? c'eſtoit auſſi toſt un autre Ciel de Criſtal. Enfin les Cieux de Criſtal ne leur coûtoient rien. Et pourquoy ne faiſoit-on les Cieux que de Criſtal, dit-la Marquiſe? N'euſſent-ils pas eſté bons de quelque autre matiere? Non, répondis-je, il faloit que la lumiere paſſât au travers; & d'ailleurs il faloit que les Cieux fuſſent ſolides. Il le faloit abſolument, car Ariſtote avoit trouvé que la ſolidité eſtoit une choſe attachée à la nobleſſe de leur nature, & puiſqu'il l'avoit dit, on n'avoit garde d'en douter. Mais on a veu des Cometes qui eſtant plus élevées qu'on ne croyoit autrefois, briſeroient tout le Criſtal des Cieux par où elles paſſent, & caſſeroient tout l'Univers; & il a falu ſe reſoudre à faire les Cieux d'une matiere fluide, telle que l'air. Enfin il eſt hors de doute par les Obſervations de ces derniers Siecles, que Venus & Mercure tournent autour du Soleil, & non autour de la Terre, & l'ancien Syſtême eſt abſolument inſoûtenable par cet endroit. Je vais donc vous en propoſer un qui ſatisfait à tout, & qui diſpenſeroit le Roy de Caſtille de donner des avis, car il eſt d'une ſimplicité charmante, & qui ſeule le feroit préferer. Il ſembleroit, interrompit la Marquiſe, que vôtre Philoſophie eſt une eſpece d'enchere, où ceux qui offrent de faire les choſes

à moins

à moins de frais, l'emportent sur les autres. Il est vray, repris-je, & ce n'est que par-là qu'on peut attraper le Plan sur lequel la Nature a fait son Ouvrage. Elle est d'une épargne extraordinaire; tout ce qu'elle pourra faire d'une maniere qui luy coûtera un peu moins, quand ce moins ne seroit presque rien, soïez seure qu'elle ne le fera que de cette maniere-là. Cette épargne neanmoins s'accorde avec une magnificence surprenante qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la magnificence est dans le dessein, & l'épargne dans l'execution. Il n'y a rien de plus beau qu'un grand dessein que l'on execute à peu de frais. Nous autres nous sommes sujets à renverser souvent tout cela dans nos idées. Nous mettons l'épargne dans le dessein qu'a eu la Nature, & la magnificence dans l'execution. Nous luy donnons un petit dessein, qu'elle execute avec dix fois plus de dépense qu'il ne faudroit; cela est tout-à fait ridicule. Je seray bien-aise, dit-elle, que le Sistême dont vous m'allez parler, imite de fort prés la Nature, car ce grand ménage-là tournera au profit de mon imagination, qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me direz. Il n'y a plus icy d'embaras inutiles, repris-je. Figurez vous un Allemand nommé Copernic, qui fait main basse sur tous ces Cercles différens, & sur tous ces Cieux solides qui avoient esté imaginez par l'Antiquité. Il détruit les uns, il met les autres en pieces. Saisi d'une noble fureur d'Astronome, il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de

centre de l'Univers, où elle s'eſtoit placée & dans ce centre, il y met le Soleil, à qui cet honneur eſtoit bien mieux dû. Les Planetes ne tournent plus autour de la Terre, & ne l'enferment plus au milieu du Cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'eſt en quelque ſorte par hazard, & parce qu'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne preſentement autour du Soleil; la Terre y tourne elle-meſme, & pour la punir du long repos qu'elle s'eſtoit attribué, Copernic la charge le plus qu'il peut de tous les mouvemens qu'elle donnoit aux Planetes & aux Cieux. Enfin de tout cet équipage celeſte dont cette petite Terre ſe faiſoit accompagner & environner, il ne luy eſt demeuré que la Lune qui tourne encore autour d'elle. Attendez un peu, dit la Marquiſe, il vient de vous prendre un enthouſiaſme qui vous a fait expliquer les choſes ſi pompeuſement, que je ne croy pas les avoir entenduës. Le Soleil eſt au centre de l'Univers, & là il eſt immobile; aprés luy qu'eſt-ce qui ſuit? C'eſt Mercure, répondis-je, il tourne autour du Soleil, en ſorte que le Soleil eſt le centre du Cercle que Mercure décrit. Au deſſus de Mercure eſt Venus, qui tourne de meſme autour du Soleil. Enſuite vient la Terre, qui eſtant plus élevée que Mercure & Venus, décrit autour du Soleil un plus grand Cercle que ces Planetes. Enfin ſuivent Mars, Jupiter, Saturne, ſelon l'ordre où je vous les nomme, & vous voyez bien

PREMIER SOIR.

Que la Terre eſt une Planete qui tourne ſur elle-meſme, & autour du Soleil.

NOUS allâmes donc un Soir aprés ſoupé, nous promener dans le Parc. Il faiſoit un frais délicieux, qui nous récompenſoit d'une journée fort chaude que nous avions eſſuyée. La Lune eſtoit levée, il y avoit peut-eſtre une heure, & ſes rayons qui ne venoient à nous qu'entre les branches des arbres, faiſoient un agréable mélange d'un blanc fort vif, avec tout ce verd qui paroiſſoit noir. Il n'y avoit pas un nuage qui dérobaſt, ou qui obſcurciſt la moindre Etoile: elles eſtoient toutes d'un or pur & éclatant, & qui eſtoit encore relevé par le fond bleu où elles ſont attachées. Ce ſpectacle me fit rêver, & peut-eſtre ſans la Marquiſe euſſay-je rêvé aſſez long-temps; mais la preſence d'une ſi aimable Dame ne me permit pas de m'abandonner à la Lune & aux Etoiles. Ne trouvez-vous pas, luy dis-je, que le jour meſme n'eſt pas ſi beau qu'une belle nuit? Ouy, me répondit-elle, la beauté du jour eſt comme une Beauté blonde, qui a plus de brillant; mais la beauté de la nuit eſt une Beauté brune qui eſt plus touchante. Vous eſtes bien genereuſe, repris-je, de donner cet avantage aux Brunes, vous qui ne l'eſtes pas. Il eſt pourtant vray que le jour eſt ce qu'il y a de

plus

plus beau dans la Nature, & que les Heroïnes de Roman, qui ſont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, ſont preſque toujours blondes. Ce n'eſt rien que la beauté, repliqua-t'elle, ſi elle ne touche. Avoüez que le jour ne vous euſt jamais jetté dans une réverie auſſi douce que celle où je vous ay veu preſt de tomber tout à l'heure à la veuë de cette belle nuit. J'en conviens, répondis-je; mais en recompenſe, une Blonde comme vous, me ſeroit encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde, avec toute ſa beauté brune. Quand cela ſeroit vray, repliqua-t'elle, je ne m'en contenterois pas. Je voudrois que le jour, puis que les Blondes doivent être dans ſes intereſts, fiſt auſſi le meſme effet. Pourquoy les Amans, qui ſont bons Juges de ce qui touche, ne s'adreſſent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les Chanſons & dans toutes les Elegies que je connois? Il faut bien que la nuit ait leurs remerciemens, luy dis-je. Mais, reprit-elle, elle a auſſi toutes leurs plaintes. Le jour ne s'attire point leurs confidences; d'où cela vient-il? C'eſt apparemment, répondis-je, qu'il n'inſpire point je ne ſçay quoy de triſte & de paſſionné. Il ſemble pendant la nuit que tout ſoit en repos. On s'imagine que les Etoiles marchent avec plus de ſilence que le Soleil: les objets que le Ciel preſente ſont plus doux; la veuë s'y arreſte plus aiſément; enfin on en rêve mieux, parce qu'on ſe flate d'eſtre alors dans toute la Nature la ſeule perſonne occupée à

que Saturne doit décrire autour du Soleil le plus grand Cercle de tous; auſſi employe-t-il plus de temps qu'aucune Planete à faire ſa révolution. Et la Lune? vous l'oubliez, interrompit elle. Je la retrouveray bien, repris-je. La Lune tourne autour de la Terre, & ne l'abandonne point; mais comme la Terre avance toûjours dans le Cercle qu'elle décrit autour du Soleil, la Lune la ſuit en tournant toûjours autour d'elle, & ſi elle tourne autour du Soleil, ce n'eſt que pour ne point quitter la Terre.

Je vous entens, répondit-elle, & j'aime la Lune, de nous eſtre reſtée, lorſque toutes les autres Planetes nous abandonnoient. Avoüez que ſi voſtre Allemand euſt pû nous la faire perdre, il l'auroit fait volontiers, car je vois dans tout ſon procedé qu'il eſtoit bien mal intentionné pour la Terre. Je luy ſçay bon gré, repliquai-je, d'avoir rabatu la vanité des hommes, qui s'eſtoient mis à la plus belle place de l'Univers, & j'ay du plaiſir à voir preſentement la Terre dans la foule des Planetes. Bon, répondit-elle, croyez-vous que la vanité des hommes s'étende juſqu'à l'Aſtronomie? Croyez-vous m'avoir humiliée pour m'avoir appris que la Terre tourne autour du Soleil? Je vous jure que je ne m'en eſtime pas moins. Mon Dieu, Madame, repris-je, je ſçay bien qu'on ſera moins jaloux du rang qu'on tient dans l'Univers que de celuy qu'on croit devoir tenir dans une chambre, & que la préſeance de

deux

deux Planetes ne ſera jamais une ſi grande affaire, que celle de deux Ambaſſadeurs. Cependant la meſme inclination qui fait qu'on veut avoir la place la plus honorable dans une Ceremonie, fait qu'un Philoſophe dans un Siſtême ſe met au centre du Monde, s'il peut. Il eſt bien-aiſe que tout ſoit fait pour luy; il ſuppoſe, peut-eſtre ſans s'en appercevoir, ce principe qui le flatte, & ſon cœur ne laiſſe pas de s'intereſſer à une affaire de pure ſpeculation. Franchement, repliqua-t-elle, c'eſt-là une calomnie que vous avez inventée contre le Genre humain. On n'auroit donc jamais dû recevoir le Siſtême de Copernic, puis qu'il eſt ſi humiliant. Auſſi, repris-je, Copernic luy-meſme ſe défioit-il fort du ſuccés de ſon opinion. Il rût tres-long-temps à ne la vouloir pas publier. Enfin il s'y reſolut à la priere de Gens tres-conſiderables; mais auſſi le jour qu'on luy apporta le premier Exemplaire imprimé de ſon Livre, ſçavez-vous ce qu'il fit? Il mourut. Il ne voulut point eſſuyer toutes les contradictions qu'il prévoyoit, & ſe tira habilement d'affaire. Ecoutez, dit la Marquiſe, il faut rendre juſtice à tout le monde. Il eſt ſeur qu'on a de la peine à s'imaginer qu'on tourne autour du Soleil, car enfin on ne change point de place, & on ſe retrouve toûjours le matin où l'on s'eſtoit couché le ſoir. Je voy, ce me ſemble, à voſtre air, que vous m'allez dire, que comme la Terre toute entiere marche... Aſſu-

rément, interrompis-je, c'eſt la meſme choſe que ſi vous vous endormiez dans un Bateau qui allaſt ſur la Riviere, vous vous retrouveriez à voſtre réveil dans la meſme place & dans la meſme ſituation à l'égard de toutes les parties du Bateau. Oüy, mais, repliqua-t-elle, voicy une difference, je trouverois à mon réveil le rivage changé, & cela me feroit bien voir que mon Bateau auroit changé de place. Mais il n'en va pas de meſme de la Terre, j'y retrouve toutes choſes comme je les avois laiſſées. Non pas, Madame, répondis-je, non pas, le rivage eſt changé auſſi. Vous ſçavez qu'au delà de tous les Cercles des Planetes ſont les Etoiles fixes, voilà noſtre rivage. Je ſuis ſur la Terre, & la Terre décrit un grand Cercle autour du Soleil. Je regarde au centre de ce Cercle : j'y voy le Soleil. S'il n'effaçoit point les Etoiles, en pouſſant ma veuë en ligne droite au delà du Soleil, je le verrois neceſſairement répondre à quelques Etoiles fixes, mais je voy aiſément pendant la nuit à quelles Etoiles il a répondu le jour, & c'eſt exactement la meſme choſe. Si la Terre ne changeoit point de place ſur le Cercle où elle eſt, je verrois toûjours le Soleil répondre aux meſmes Etoiles fixes ; mais dés qu'elle change de place, il faut que je le voye répondre à d'autres. C'eſt-là le rivage qui change tous les jours, & comme la Terre fait ſon Cercle en un an autour du Soleil, je voy le Soleil en l'eſpace d'une année répon-

pondre ſucceſſivement à diverſes Etoiles fixes qui compoſent un Cercle. Ce Cercle s'appelle le Zodiaque. Voulez-vous que je vous faſſe icy une figure ſur le ſable ? Non, répondit-elle, je m'en paſſeray bien, & puis cela donneroit à mon Parc un air ſçavant que je ne veux pas qu'il ait. N'ay-je pas oüy dire qu'un Philoſophe qui fut jetté par un naufrage dans une Iſle qu'il ne connoiſſoit point, s'écria à ceux qui le ſuivoient, en voyant de certaines figures, des lignes, & des Cercles tracez ſur le bord de la Mer : *Courage, Compagnons, l'Iſle eſt habitée, voicy des pas d'hommes* ? Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire de ces pas-là, & qu'il ne faut pas qu'on en voye icy.

Il vaut mieux en effet, repondis-je, qu'on n'y voye que des pas d'Amans, c'eſt à-dire, voſtre nom & vos chiffres gravez ſur l'écorce des arbres par la main de vos Adorateurs. Laiſſons-là, je vous prie, les Adorateurs, reprit-elle, & parlons du Soleil. J'entens bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le Cercle que nous décrivons nous-meſmes ; mais ce tour ne s'acheve qu'en un an, & celuy que le Soleil fait tous les jours ſur noſtre teſte, comment ſe fait-il ? Avez-vous remarqué, luy répondis-je, qu'une boule qui rouleroit ſur cette allée, auroit deux mouvemens ? elle iroit vers le bout de l'allée, & en meſme temps elle tourneroit pluſieurs fois ſur elle-meſme, en ſorte que la partie de cette boule qui eſt en haut

descendroit en bas, & que celle d'en bas monteroit en haut. La Terre fait la même chose. Dans le temps qu'elle avance sur le Cercle qu'elle décrit en un an autour du Soleil, elle tourne sur elle même en vingt-quatre heures. Ainsi en vingt-quatre heures chaque partie de la Terre perd le Soleil, & le recouvre, & à mesure qu'on tourne vers le costé où est le Soleil, il semble qu'il s'éleve, & quand on commence à s'en éloigner, il semble qu'il s'abaisse. Cela est assez plaisant, dit-elle, la Terre prend tout sur soy, & le Soleil ne fait rien. Et quand la Lune & les autres Planetes & les Etoiles fixes paroissent faire un tour sur nostre teste en vingt-quatre heures, c'est donc aussi une imagination? Imagination pure, repris-je, qui vient de la même cause. Les Planetes font seulement leurs Cercles autour du Soleil en des temps inégaux selon leurs distances inégales, & celle que nous voyons aujourd'huy répondre à un certain point du Zodiaque, ou de ce Cercle d'Etoiles fixes, nous la voyons demain à la même heure répondre à un autre point, tant parce qu'elle a avancé sur son Cercle, que parce que nous avons avancé sur le nôtre. Nous marchons, & les autres Planetes marchent aussi, mais plus ou moins viste que nous; cela nous met dans differens points de veuë à leur égard & nous fait paroistre dans leurs cours des bizarreries, dont il n'est pas necessaire que je vous parle. Il suffit que vous sçachiez

que

que ce qu'il y a d'irregulier dans les Planetes ne vient que de la diverſe maniere dont nôtre mouvement nous les fait rencontrer, & qu'au fond elles ſont toutes tres-reglées. Je conſens qu'elles le ſoient, dit la Marquiſe, mais je voudrois bien que leur regularité coûtaſt moins à la Terre; on ne l'a guere menagée, & pour une groſſe maſſe auſſi peſante qu'elle eſt, on luy demande bien de l'agilité. Mais, luy répondis-je, aimeriez-vous mieux que le Soleil, & tous les autres Aſtres qui ſont de tres grands Corps, fiſſent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immenſe, que les Etoiles fixes qui ſe-roient dans le plus grand Cercle, où le mouvement eſt toûjours le plus fort, parcouruſſent en un jour trois cens millions de lieuës, & allaſſent plus loin que d'icy à la Chine, dans le temps qu'on pourroit prononcer ces mots, *Allez viſte à la Chine*? Car il faut que tout cela arrive, ſi la Terre ne tourne pas ſur elle-meſme en vingt-quatre heures. En verité, il eſt bien plus raiſonnable qu'elle faſſe ce tour, qui n'eſt tout au plus que de neuf mille lieuës. Vous voyez bien que neuf mille lieuës en comparaiſon de trois cens millions, ne ſont qu'une bagatelle.

Oh! repliqua la Marquiſe, le Soleil & les Aſtres ſont tout de feu, le mouvement ne leur coûte rien; mais la Terre ne paroiſt guere portative. Et croiriez-vous repris-je, ſi vous n'en aviez point l'experience, que ce

fuſt quelque choſe de bien portatif, qu'un gros Navire monté de cent cinquante pieces de Canon, chargé de plus de trois mille hommes, & d'une tres-grande quantité de Marchandiſes? Cependant il ne faut qu'un petit ſouffle de vent pour le faire aller ſur l'eau, parce que l'eau eſt liquide & que ſe laiſſant diviſer avec facilité, elle reſiſte peu au mouvement du Navire; ou s'il eſt au milieu d'une Riviere, il ſuivra ſans peine le fil de l'eau, parce qu'il n'y a rien qui le retienne. Ainſi la Terre, toute maſſive qu'elle eſt, eſt aiſément portée au milieu de la matiere celeſte, qui eſt mille fois plus fluide que l'eau, & qui remplit tout ce grand eſpace où nagent les Planetes. Et où faudroit-il que la Terre fuſt cramponnée pour reſiſter au mouvement de cette matiere celeſte, & ne s'y pas laiſſer emporter? C'eſt comme ſi une petite boule de bois pouvoit ne pas ſuivre le courant d'une Riviere.

Mais, repliqua-t-elle encore, comment la Terre avec tout ſon poids ſe ſoûtient-elle ſur voſtre matiere celeſte, qui doit eſtre bien legere, puis qu'elle eſt ſi fluide? Ce n'eſt pas à dire, répondis-je, que ce qui eſt plus fluide, ſoit plus leger. Que dites-vous de nôtre gros Vaiſſeau, qui avec tout ſon poids eſt plus leger que l'eau, puis qu'il y ſurnage? Je ne veux plus vous dire rien, dit-elle comme en colere, tant que vous aurez le gros Vaiſſeau. Mais m'aſſurez-vous bien qu'il n'y ait rien à craindre ſur une piroüette auſſi

legere

legere que vous me faites la Terre? Et bien, luy répondis-je, faiſons porter la Terre par quatre Elephans, comme font les Indiens. Voicy bien un autre Siſtême, s'écria-t-elle. Du moins j'aime ces Gens-là d'avoir pourveu à leur ſeureté, & fait de bons fondemens, au lieu que nous autres Copernicіens, nous ſommes aſſez inconſiderez pour vouloir bien nager à l'avanture dans cette matiere celeſte. Je gage que ſi les Indiens ſçavoient que la Terre fuſt le moins du monde en péril de ſe mouvoir, ils doubleroient les Elephans.

Cela le meriteroit bien, repris-je en riant de ſa penſée, il ne faut point s'épargner les Elephans pour dormir en aſſurance, & ſi vous en avez beſoin pour cette nuit, nous en mettrons dans noſtre Siſtême autant qu'il vous plaira; enſuite nous les retrancherons peu à peu, à meſure que vous vous raſſurerez. Serieuſement, reprit-elle, je ne croy pas dés à preſent qu'ils me ſoient fort neceſſaires, & je me ſens aſſez de courage pour oſer tourner. Vous irez encore plus loin, repliquay-je, vous tournerez avec plaiſir, & vous vous ferez ſur ce Siſtême des idées réjoüiſſantes. Quelquefois, par exemple, je me figure que je ſuis ſuſpendu en l'air; & que j'y demeure ſans mouvement pendant que la Terre tourne ſous moy en vingt-quatre heures. Je voi paſſer ſous mes yeux tous ces viſages differens, les uns blancs, les autres noirs, les autres bazannez, les autres olivâtres. D'abord ce ſont des Chapeaux,

& puis des Turbans, & puis des Teſtes chevelués, & puis des Teſtes raſes; tantoſt des Villes à clochers, tantoſt des Villes à longues aiguilles qui ont des Croiſſans, tantoſt des Villes à Tours de Porcelaine, tantoſt de grands Pays qui n'ont que des Cabanes: icy, de vaſtes Mers; là des Deſerts épouvantables; enfin toute cette varieté infinie qui eſt ſur la ſurface de la Terre.

En verité, dit-elle, tout cela meriteroit bien que l'on donnaſt vingt-quatre heures de ſon temps à le voir. Ainſi donc dans le meſme lieu où nous ſommes à preſent, je ne dis pas dans ce Parc, mais dans ce meſme lieu à le prendre dans l'air, il y paſſe continuellement d'autres Peuples qui prennent noſtre place; & au bout de vingt-quatre heures nous y revenons.

Copernic, luy répondis-je, ne le comprendroit pas mieux. D'abord il paſſera par icy des Anglois qui raiſonneront peut-eſtre de quelque deſſein de Politique avec moins de gayeté que nous ne raiſonnons de noſtre Philoſophie; enſuite viendra une grande Mer, & il ſe pourra trouver en ce lieu-là quelque Vaiſſeau qui n'y ſera pas ſi à ſon aiſe que nous. Aprés cela paroiſtront des Iroquois, qui mangeront tout vif quelque priſonnier de guerre, qui fera ſemblant de ne s'en pas ſoucier; des Femmes de la Terre de Jeſſo, qui n'employeront tout leur temps qu'à préparer le Repas de leurs Maris, & à ſe peindre de bleu les lévres & les ſourcils, pour

pour plaire aux plus vilains Hommes du monde; des Tartares qui iront fort devotement en Pelerinage vers ce Grand Preſtre, qui ne ſort jamais d'un lieu obſcur où il n'eſt éclairé que par des Lampes, à la lumiere deſquelles on l'adore; de belles Circaſſiennes qui ne feront aucune façon d'accorder tout au premier venu, horſmis ce qu'elles croyent qui appartient eſſentiellement à leurs Maris; de petits Tartares qui iront voler des Femmes pour les Turcs & pour les Perſans; enfin nous, qui debiterons peut-eſtre encore des rêveries.

Il eſt aſſez plaiſant, dit la Marquiſe, d'imaginer ce que vous venez de me dire; mais ſi je voyois tout cela d'enhaut, je voudrois avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la Terre, ſelon que les objets me plairoient plus ou moins, & je vous aſſure que je ferois paſſer bien viſte ceux qui s'embaraſſent de Politique, ou qui mangent leurs Ennemis; mais il y en a d'autres pour qui j'aurois de la curioſité. J'en aurois pour ces Belles Circaſſiennes, par exemple, qui ont un uſage ſi particulier. Mais il me vient une difficulté ſerieuſe. Si la Terre tourne, nous changeons d'air à chaque moment, & nous reſpirons toûjours celuy d'un autre Pays. Nullement, Madame, répondis-je, l'air qui environne la Terre ne s'étend que juſqu'à une certaine hauteur, peut-eſtre juſqu'à vingt lieuës; il nous ſuit, & tourne avec nous. Vous avez veu quelquefois l'ouvrage d'un

Ver

Ver à Soye, ou ces Coques, que ces petits animaux travaillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont d'une soye fort serrée mais elles sont couvertes d'un certain duvet fort leger & fort lâche. C'est ainsi que la Terre qui est assez solide, est couverte depuis sa surface jusqu'à vingt-lieuës de hauteur tout au plus, d'une espece de duvet, qui est l'air, & toute la Coque de Ver à Soye tourne en même temps. Au delà de l'air est la matiere celeste, incomparablement plus pure, plus subtile, & même plus agitée qu'il n'est.

Vous me presentez la Terre sous des idées bien mépriſables, dit la Marquise. C'est pourtant sur cette Coque de Ver à Soye qu'il se fait de si grands Travaux, de si grandes Guerres, & qu'il regne de tous costez une si grande agitation. Ouy, répondis-je, & pendant ce temps-là, la Nature qui n'entre point en connoissance de tous ces petits mouvemens particuliers, nous emporte tous ensemble d'un mouvement général, & se joüe de la petite boule.

Il me semble, reprit-elle, qu'il est ridicule d'estre sur quelque chose qui tourne, & de se tourmenter tant; mais le malheur est qu'on n'est pas assez assuré qu'on tourne; car enfin, à ne vous rien celer, toutes les précautions que vous prenez pour empescher qu'on ne s'apperçoive du mouvement de la Terre, me sont suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite marque sensible à laquelle on le reconnoisse?

Les

Les mouvemens les plus naturels, répondis-je, & les plus ordinaires ſont ceux qui ſe font le moins ſentir, cela eſt vray juſque dans la Morale. Le mouvement de l'Amour propre nous eſt ſi naturel, que le plus ſouvent nous ne le ſentons pas, & que nous croyons agir par d'autres principes. Ah! vous moraliſez, dit-elle, quand il eſt queſtion de Phiſique, cela s'appelle baailler. Retirons nous, auſſi bien en voila aſſez pour la premiere fois. Demain nous reviendrons icy, vous avec vos Siſtémes, & moy avec mon ignorance.

En retournant au Chaſteau je luy dis pour épuiſer la matiere des Siſtémes, qu'il y en avoit un troiſiéme inventé par Ticho-Brahé, qui voulant abſolument que la Terre fuſt immobile, la plaçoit au centre du Monde, & faiſoit tourner autour d'elle le Soleil, autour duquel tournoient toutes les autres Planetes, parce que depuis les nouvelles Découvertes, il n'y avoit pas moyen de faire tourner les Planetes autour de la Terre. Mais la Marquiſe qui a le diſcernement vif & prompt, jugea qu'il y avoit trop d'affectation à exempter la Terre de tourner autour du Soleil, puis qu'on n'en pouvoit pas exempter tant d'autres grands Corps; que le Soleil n'eſtoit plus ſi propre à tourner autour de la Terre, depuis que toutes les Planetes tournoient autour de luy; que ce Siſtéme ne pouvoit eſtre propre tout au plus qu'à ſouſtenir l'immobilité de la Terre, quand on avoit bien en-

envie de la ſouſtenir, & nullement à la perſuader; & enfin il fut réſolu que nous nous en tiendrions à celuy de Copernic, qui eſt plus uniforme & plus riant, & n'a aucun mélange de préjugé. En effet la ſimplicité dont il eſt perſuade, & ſa hardieſſe fait plaiſir.

SECOND SOIR.

Que la Lune eſt une Terre habitée.

LE lendemain au matin dez que l'on put entrer dans l'Appartement de la Marquiſe, j'envoyay ſçavoir de ſes nouvelles & luy demander ſi elle avoit pû dormir en tournant. Elle me fit répondre qu'elle eſtoit déja accoûtumée à cette allure de la Terre, & qu'elle avoit paſſé la nuit auſſi tranquillement qu'auroit pû faire Copernic luy-meſme. Quelque temps aprés il vint chez elle du monde qui y demeura juſqu'au ſoir; ſelon l'ennuyeuſe coutume de la Campagne. Encore leur fut on bien obligé, car la Campagne leur donnoit auſſi le droit de pouſſer leur viſite juſqu'au lendemain, s'ils euſſent voulu, & ils eurent l'honneſteté de ne le pas faire. Ainſi la Marquiſe & moy nous nous retrouvâmes libres, le ſoir Nous allâmes encore dans le Parc, & la Converſation ne manqua pas de tourner auſſi-toſt ſur nos Siſtêmes. Elle les avoit ſi bien conceus, qu'elle dédaigna

na d'en parler une seconde fois. & elle voulut que je la menasse à quelque chose de nouveau. Et bien donc, luy dis-je, puisque le Soleil, qui est presentement immobile, a cessé d'être Planete, & que la Terre qui se meut autour de luy, a commencé d'en estre une, vous ne serez pas si surprise d'entendre dire que la Lune est une Terre comme celle-cy, & qu'apparemment elle est habitée. Je n'ay pourtant jamais oüy parler de la Lune habitée, dit-elle, que comme d'une folie & d'une vision. C'en est peut-estre une aussi, répondis-je. Je ne prens party dans ces choses-là que comme on en prend dans les Guerres Civiles, où l'incertitude de ce qui peut arriver, fait qu'on entretient toûjours des intelligences dans le party opposé, & qu'on a des ménagemens avec ses Ennemis mesme. Pour moy, quoy que je croye la Lune habitée, je ne laisse pas de vivre civilement avec ceux qui ne le croyent pas, & je me tiens toûjours en estat de me pouvoir ranger à leur opinion avec honneur, si elle avoit le dessus; mais en attendant qu'ils ayent sur nous quelque avantage considerable, voicy ce qui m'a mis du costé des Habitans de la Lune.

Supposons qu'il n'y ait jamais eu nul commerce entre Paris & saint Denis, & qu'un Bourgeois de Paris qui ne sera jamais sorty de sa Ville, soit sur les Tours de Nostre-Dame, & voye saint Denis de loin; on luy demandera s'ils croit que saint Denis soit habité comme Paris. Il répondra hardiment que non;

car,

car, dira-t-il, je vois bien les Habitans de Paris, mais ceux de S. Denis, je ne les voy point, & on n'en a jamais entendu parler. Il y aura quelqu'un qui luy repreſentera qu'à la verité quand on eſt ſur les Tours de Nôtre-Dame, on ne voit pas les Habitans de ſaint Denis, mais que l'éloignement en eſt cauſe; que tout ce qu'on peut voir de ſaint Denis reſſemble fort à Paris; que ſaint Denis a des Clochers, des Maiſons, des Murailles, & qu'il pourroit bien encore reſſembler à Paris en ce qui eſt d'eſtre habité. Tout cela ne gagnera rien ſur mon Bourgeois, il s'obſtinera toûjours à ſouſtenir que ſaint Denis n'eſt point habité, puiſqu'il n'y voit perſonne. Noſtre ſaint Denis c'eſt la Lune, & chacun de nous eſt ce Bourgeois de Paris, qui n'eſt jamais ſorty de ſa Ville.

Ah! interrompit la Marquiſe, vous nous faites tort, nous ne ſommes point ſi ſots que voſtre Bourgeois. Puis qu'il voit que ſaint Denis eſt tout fait comme Paris, il faut qu'il ait perdu la raiſon pour ne le pas croire habité; mais la Lune n'eſt point du tout faite comme la Terre. Prenez garde, Madame, repris-je, car s'il faut que la Lune reſſemble en tout à la Terre, vous voilà dans l'obligation de croire la Lune habitée. J'avouë, répondit-elle, qu'il n'y aura pas moyen de s'en diſpenſer, & je vous vois un air de confiance qui me fait déja peur. Les deux mouvemens de la Terre dont je ne me fuſſe jamais doutée, me rendent timide ſur tout le reſte, mais pour-

pourtant ſeroit-il bien poſſible que la Terre fuſt lumineuſe comme la Lune ? car il faut cela pour leur reſſemblance. Helas! Madame, repliquay-je, eſtre lumineux n'eſt pas ſi grand'choſe que vous penſez. Il n'y a que le Soleil en qui cela ſoit une qualité conſiderable. Il eſt lumineux par luy-meſme, & en vertu d'une nature particuliere qu'il a, mais les Planetes n'éclairent que parce qu'elles ſont éclairées de luy. Il envoye ſa lumiere à la Lune, elle nous la renvoye, & il faut que la Terre renvoye auſſi à la Lune la lumiere du Soleil, il n'y a pas plus loin de la Terre à la Lune, que de la Lune à la Terre.

Mais, dit la Marquiſe, la Terre eſt-elle auſſi propre que la Lune à renvoyer la lumiere du Soleil ? Je vous vois toujours pour la Lune, repris-je, un reſte d'eſtime dont vous ne ſçauriez vous défaire. La lumiere eſt compoſée de petites balles qui bondiſſent ſur ce qui eſt ſolide, & retournent d'un autre coſté, au lieu qu'elles paſſent au travers de ce qui leur preſente des ouvertures en ligne droite, comme l'air ou le verre. Ainſi ce qui fait que la Lune nous éclaire, c'eſt qu'elle eſt un Corps dur & ſolide, qui nous renvoye ces petites balles. Or je croy que vous ne conteſterez pas à la Terre cette meſme dureté & cette meſme ſolidité. Admirez donc ce que c'eſt que d'eſtre poſté avantageuſement. Parce que la Lune eſt éloignée de nous, nous ne la voyons que comme un Corps lumineux, & nous ignorons que ce ſoit une

groſſe maſſe, toute ſemblable à la Terre. Au contraire parce que la Terre a le malheur que nous la voyons de trop prés, elle ne nous paroiſt qu'une groſſe maſſe, propre ſeulement à fournir de la paſture aux Animaux, & nous ne nous appercevons pas qu'elle eſt lumineuſe faute de ne nous pouvoir mettre à quelque diſtance d'elle. Il en iroit donc de la meſme maniere, dit la Marquiſe, lors que nous ſommes frappez de l'éclat des Conditions élevées au deſſus des noſtres, & que nous ne voyons pas qu'au fond elles ſe reſſemblent toutes extremement.

C'eſt la meſme choſe, répondis-je. Nous voulons juger de tout, & nous ſommes toujours dans un mauvais point de veuë. Nous voulons juger de nous, nous en ſommes trop prés; nous voulons juger des autres, nous en ſommes trop loin. Qui ſeroit entre la Lune & la Terre ce ſeroit la vraye place pour les bien voir. Il faudroit eſtre ſimplement Spectateur du Monde, & non pas Habitant. Je ne me conſoleray jamais, dit-elle, de l'injuſtice que nous faiſons à la Terre, & de la préocupation trop favorable où nous ſommes pour la Lune, ſi vous ne m'aſſurez que les Gens de la Lune ne connoiſſent pas mieux leurs avantages que nous ne connoiſſons les noſtres, & qu'ils prennent noſtre Terre pour un Aſtre, ſans ſçavoir que leur habitation en eſt un auſſi. Pour cela, repris-je, je vous le garantis. Nous leur paroiſſons faire aſſez regulierement nos fonctions d'Aſtre. Il eſt vray qu'ils

qu'ils ne nons voyent pas décrire un Cercle autour d'eux; mais il n'importe, voicy ce que c'eſt. La moitié de la Lune qui ſe trouva tournée vers nous au commencement du Monde, y a toujours eſté tournée depuis; elle ne nous preſente jamais que ces yeux, cette bouche, & le reſte de ce viſage que noſtre imagination luy compoſe ſur le fondement des taches qu'elle nous montre. Si l'autre moitié oppoſée ſe preſentoit à nous, d'autres taches differemment arrangées, nous feroient ſans doute imaginer quelque autre figure. Ce n'eſt pas que la Lune ne tourne ſur elle-meſme, elle y tourne en autant de temps qu'autour de la Terre, c'eſt-à-dire en un mois; mais lors qu'elle fait une partie de ce tour ſur elle-meſme, & qu'il devroit ſe cacher à nous, une joüe, par exemple, de ce pretendu viſage, & paroiſtre quelque autre choſe, elle fait juſtement une ſemblable partie de ſon Cercle autour de la Terre, & ſe mettant dans un nouveau point de veuë, elle nous montre encore cette meſme joüe. Ainſi la Lune, qui à l'égard du Soleil, & des autres Aſtres, tourne ſur elle-meſme, n'y tourne point à noſtre égard. Ils luy paroiſſent tous ſe lever, & ſe coucher en l'eſpace de quinze jours, mais pour noſtre Terre elle la voit toujours ſuſpenduë au meſme endroit du Ciel. Cette immobilité apparente ne convient guere à un Corps qui doit paſſer pour un Aſtre, mais auſſi elle n'eſt pas parfaite. La Lune a un certain balancement qui fait qu'un petit coin du viſage

ſe cache quelquefois, & qu'un petit coin de la moitié oppoſée ſe montre. Or elle ne manque pas, ſur ma parole, de nous attribuer ce tremblement, & de s'imaginer que nous avons dans le Ciel comme un mouvement de Pendule qui va & vient.

Toutes ces Planetes, dit la Marquiſe, ſont faites comme nous, qui rejettons toûjours ſur les autres ce qui eſt en nous meſmes. La Terre dit, *Ce n'eſt pas moy qui tourne, c'eſt le Soleil.* La Lune dit, *Ce n'eſt pas moy qui tremble, c'eſt la Terre.* Il y a bien de l'erreur par tout. Je ne vous conſeille pas d'entreprendre d'y rien reformer, répondis-je : il vaut mieux que vous acheviez de vous convaincre de l'entiere reſſemblance de la Terre & de la Lune. Repreſentez-vous ces deux grandes Boules ſuſpenduës dans les Cieux. Vous ſçavez que le Soleil éclaire toûjours une moitié des Corps qui ſont ronds, & que l'autre moitié eſt dans l'ombre. Il y a donc toûjours une moitié, tant de la Terre que de la Lune, qui eſt éclairée du Soleil, c'eſt-à-dire, qui a le jour, & une autre moitié qui eſt dans la nuit. Remarquez d'ailleurs que comme une Balle a moins de force & de viteſſe aprés qu'elle a été donner contre une muraille qui l'a renvoyée d'un autre coſté, de meſme la lumiere s'affoiblit lors qu'elle a eſté refléchie par quelque Corps. Cette lumiere blanchâtre qui nous vient de la Lune, eſt la lumiere meſme du Soleil, mais elle ne peut venir de la Lune à nous que par une réfléxion.

xion. Elle a donc beaucoup perdu de la force & de la vivacité qu'elle avoit lors qu'elle estoit reçeuë directement sur la Lune, & cette lumiere éclatante que nous recevons du Soleil, & que la Terre réflechit sur la Lune, ne doit plus estre qu'une lumiere blanchâtre quand elle y est arrivée. Ainsi ce qui nous paroist lumineux dans la Lune, & qui nous éclaire pendant nos nuits, ce sont des parties de la Lune qui ont le jour, & les parties de la Terre qui ont le jour, lors qu'elles sont tournées vers les parties de la Lune qui ont la nuit, les éclairent aussi. Tout dépend de la maniere dont la Lune & la Terre se regardent. Dans les premiers jours du mois que l'on ne voit pas la Lune, c'est qu'elle est entre le Soleil & nous, & qu'elle marche de jour avec le Soleil. Il faut necessairement que toute sa moitié qui a le jour, soit tournée vers le Soleil, & que toute sa moitié qui a la nuit, soit tournée vers nous. Nous n'avons garde de voir cette moitié qui n'a aucune lumiere pour se faire voir; mais cette moitié de la Lune qui a la nuit, estant tournée vers la moitié de la Terre qui a le jour, nous voit sans estre veuë, & nous voit sous la mesme figure que nous voyons la pleine-Lune. C'est alors pour les Gens de la Lune pleine Terre, s'il est permis de parler ainsi. Ensuite la Lune qui avance sur son Cercle d'un mois, se dégage de dessous le Soleil, & commence à tourner vers nous un petit coin de sa moitié éclairée, & voila le Croissant. Alors aussi les

parties de la Lune qui ont la nuit, commencent à ne plus voir toute la moitié de la Terre qui a le jour, & nous sommes en Decours pour elles.

Il n'en faut pas davantage, dit brusquement la Marquise, je sçauray tout le reste quand il me plaira, je n'ay qu'à y penser un moment, & qu'à promener la Lune sur son Cercle d'un mois. Je vois en general que dans la Lune ils ont un mois à rebours du nostre, & je gage que quand nous avons pleine-Lune, c'est que toute la moitié lumineuse de la Lune est tournée vers toute la moitié obscure de la Terre; qu'alors ils ne nous voyent point du tout, & qu'ils comptent Nouvelle Terre. Je ne voudrois pas qu'il me fust reproché de m'estre fait expliquer tout au long une chose si aisée. Mais les Eclipses comment vont-elles? Il ne tient qu'à vous de le deviner, répondis-je. Quand la Lune est Nouvelle, qu'elle est entre le Soleil & nous, & que toute sa moitié obscure est tournée vers nous qui avons le jour, vous voyez bien que l'ombre de cette moitié obscure se jette vers nous. Si la Lune est justement sous le Soleil, cette ombre nous le cache, & en mesme temps noircit une partie de cette moitié lumineuse de la Terre qui estoit veuë par la moitié obscure de la Lune. Voila donc une Eclipse de Soleil pour nous pendant nostre jour, & une Eclipse de Terre pour la Lune pendant sa nuit. Lors que la Lune est pleine, la Terre est entre-elle & le Soleil, & toute la moitié obscure de la Terre

Terre eſt tournée vers toute la moitié lumineuſe de la Lune. L'ombre de la Terre ſe jette donc vers la Lune: ſi elle tombe ſur le Corps de la Lune, elle noircit cette moitié lumineuſe que nous voyons, & à cette moitié lumineuſe qui avoit le jour, elle luy dérobe le Soleil. Voila donc une Eclipſe de Lune pour nous pendant noſtre nuit, & une Eclipſe de Soleil pour la Lune pendant le jour dont elle joüiſſoit. Ce qui fait qu'il n'arrive pas des Eclipſes toutes les fois que la Lune eſt entre le Soleil & la Terre, ou la Terre entre le Soleil & la Lune, c'eſt que ſouvent ces trois Corps ne ſont pas tres-exactement rangez en ligne droite, & que par conſéquent celuy qui devroit faire l'Eclipſe, jette ſon ombre un peu à coſté de celuy qui en devroit eſtre couvert.

Je ſuis fort étonnée, dit la Marquiſe, qu'il y ait ſi peu de miſtere aux Eclipſes, & que tout le monde n'en devine pas la cauſe. Ah! vraiment, répondis-je, il y a bien des Peuples qui de la maniere dont ils s'y prennent, ne le devineront encore de long-temps. Dans toutes les Indes Orientales on croit que quand le Soleil & la Lune s'éclipſent, c'eſt qu'un certain Demon qui a les Griffes fort noires, les étend ſur ces Aſtres dont il veut ſe ſaiſir, & vous voyez pendant ce temps-là les Rivieres couvertes de Teſtes d'Indiens qui ſe ſont mis dans l'eau juſqu'au cou, parce que c'eſt une ſituation tres-devote, ſelon eux, & tres-propre à obtenir du Soleil & de la Lune qu'ils ſe défendent bien contre le

Demon. En Amerique, on eſtoit perſuadé que le Soleil & la Lune eſtoient fâchez quand ils s'éclipſoient, & Dieu ſçait ce qu'on ne faiſoit pas pour ſe racommoder avec eux. Mais les Grecs qui eſtoient ſi raffinez, n'ont-ils pas cru long-temps que la Lune eſtoit enſorcelée, & que des Magiciennes la faiſoient deſcendre du Ciel pour jetter ſur les Herbes une certaine écume malfaiſante. Et nous n'eûmes-nous pas belle peur il n'y a guere plus de quarante ans, à une certaine Eclipſe de Soleil qui arriva? Une infinité de Gens ne ſe tinrent-ils pas enfermez dans des caves, & les Philoſophes qui écrivirent pour nous raſſurer, n'écrivirent-ils pas en vain?

En verité, reprit-elle, tout cela eſt trop honteux pour les hommes, il devroit y avoir un Arreſt du Genre humain qui défendiſt qu'on parlaſt jamais d'Eclipſe, de peur que l'on ne conſerve la memoire des ſoiſes qui ont eſté faites ou dites ſur ce Chapitre là. Il faudroit donc, repliquay-je, que le meſme Arreſt aboliſt la memoire de toutes choſes, & défendiſt qu'on parlaſt jamais de rien, car je ne ſçache rien au monde qui ne ſoit les monument de quelque ſotiſe des hommes.

Dites-moy, je vous prie, une choſe, dit la Marquiſe. Ont ils autant de peur des Eclipſes dans la Lune, que nous en avons icy? Il me paroiſtroit tout-à-fait burleſque que les Indiens de ce pays-là ſe miſſent à l'eau comme les noſtres, que les Ameriquains creuſſent noſtre Terre fâchée contre eux, que les Grecs

s'ima-

s'imaginaſſent que nous fuſſions enſorcelez, & que nous allaſſions gâter leurs Herbes, & qu'enfin nous leurs rendiſſions la conſternation qu'ils cauſent icy-bas. Je n'en doute nullement, répondis-je. Je voudrois bien ſçavoir pourquoy Meſſieurs de la Lune auroient l'eſprit plus fort que nous. De quel droit nous feront-ils peur ſans que nous leur en faſſions; Je croirois meſme, ajoûtay-je en riant, que comme un nombre prodigieux d'hommes ont eſté aſſez foux, & le ſont encore aſſez pour adorer la Lune, il y a des Gens dans la Lune qui adorent auſſi la Terre, & que nous ſommes à genoux les uns devant les autres. Aprés cela, dit-elle, nous pouvons bien prétendre à envoyer des influences à la Lune, & à donner des criſes à ſes Malades, mais comme il ne faut qu'un peu d'eſprit & d'habileté dans les Gens de ce Pays-là, pour détruire tous ces honneurs dont nous nous flattons, j'avouë que je crains toûjours que nous n'ayons quelque deſavantage.

Ne craignez rien, répondis-je, il n'y a pas d'apparence que nous ſoyons la ſeule ſote eſpece de l'Univers. L'ignorance eſt quelque choſe de bien propre à eſtre generalement répandu, & quoy que je ne faſſe que deviner celle des Gens de la Lune, je n'en doute non plus que des Nouvelles les plus ſeures qui nous viennent de-là.

Et quelles ſont ces Nouvelles ſeures, interrompit-elle? Ce ſont celles, répondis-je, qui nous ſont raportées par ces Sçavans qui

y voyagent tous les jours avec des Lunettes d'approche. Ils vous diront qu'ils y ont découvert des Terres, des Mers, des Lacs, de tres-hautes Montagnes, des Abîsmes tres profonds.

Vous me surprenez, reprit-elle. Je conçois bien qu'on peut découvrir sur la Lune des Montagnes & des Abîsmes, cela se reconnoît apparemment à des inégalitez remarquables; mais comment distinguer des Terres & des Mers? On les distingue, répondis-je; parce que les Eaux qui laissent passer au travers d'elles-mesme une partie de la lumiere, & qui en renvoyent moins, paroissent de loin comme des taches obscures, & que les Terres qui par leur solidité la renvoyent toute, sont des endroits plus brillans. L'illustre Monsieur Cassini, l'homme du monde à qui le Ciel est mieux connu, a découvert sur la Lune quelque chose qui se sépare en deux, se réünit ensuite, & se va perdre dans une espece de Puits. Nous pouvons nous flatter avec bien de l'apparence que c'est une Riviere. Enfin on connoist assez bien toutes ces differentes parties pour leur avoir donné des noms, & ce sont presque tous noms de Sçavans. Un endroit s'appelle Copernic, un autre Archimede, un autre Galilée, il y a une Mer Caspienne, les Monts Porphirites, le Lac noir; enfin la description de la Lune est si exacte, qu'un Sçavant qui s'y trouveroit presentement, ne s'y égareroit non plus que je serois dans Paris.

Mais, reprit-elle, je serois bienaise de sça-

voir

voir encore plus en détail comment eſt fait le dedans du Pays. Il n'eſt pas poſſible, repliquay-je, que Meſſieurs de l'Obſervatoire vous en inſtruiſent, il faut le demander à Aſtolfe, qui fut conduit dans la Lune par ſaint Jean. Je vous parle d'une des plus agreables folies de l'Arioſte, & je ſuis ſeur que vous ſerez bien-aiſe de la ſçavoir. J'avouë qu'il euſt mieux fait de n'y pas mêler ſaint Jean, dont le nom eſt ſi digne de reſpect; mais enfin c'eſt une licence Poëtique, qui peut ſeulement paſſer pour un peu trop gaye, Tout le Poëme eſt dedié à un Cardinal, & un grand Pape l'a honoré d'une approbation éclatante que l'on voit au devant de quelques Editions. Voicy dequoy il s'agit. Roland, Neveu de Charlemagne, eſtoit devenu fou, parce que la belle Angelique luy avoit preferé Medor. Un jour Aſtolfe, brave Paladin, ſe trouva dans le Paradis Terreſtre qui eſtoit ſur la cime d'une Montagne tres-haute, où ſon Hippogrife l'avoit porté, Là il recontra ſaint Jean, qui luy dit que pour guerir la folie de Roland, il eſtoit neceſſaire qu'ils fiſſent enſemble le Voyage de la Lune. Aſtolfe qui ne demandoit qu'à voir du Pays, ne ſe fait point prier, & auſſi-toſt voilà un Chariot de feu qui enleve par les airs l'Apoſtre & le Paladin. Comme Aſtolfe n'eſtoit pas grand Philoſophe, il fut fort ſurpris de voir la Lune beaucoup plus grande qu'elle ne luy avoit paru de deſſus la Terre. Il fut bien plus ſurpris encore de voir d'autres Fleuves, d'autres Lacs, d'autres Montagnes, d'au-

d'autres Villes, d'autres Foreſts, & ce qui m'auroit bien ſurpris auſſi, des Nimphes qui chaſſoient dans ces Foreſts. Mais ce qu'il vit de plus rare dans la Lune, c'eſtoit un Vallon où ſe trouvoit tout ce qui ſe perdoit ſur la Terre, de quelque eſpece qu'il fuſt, & les Couronnes & les Richeſſes & la Renommée, & une infinité d'Eſperances, & le temps qu'on donne au Jeu, & les Aumônes qu'on fait faire aprés ſa mort, & les vers qu'on préſente aux Princes, & les Soupirs des Amans.

Pour les Soupirs des Amans, interrompit la Marquiſe, je ne ſçay pas ſi du temps de l'Arioſte ils eſtoient perdus, mais en ce temps-cy, je n'en connois point qui aillent dans la Lune. N'y euſt-il que vous, Madame, repris-je, vous y avez fait aller tous ceux qu'on vous a adreſſez, & c'eſt dequoy faire dans la Lune un amas conſiderable. Enfin la Lune eſt ſi exacte à recueiller ce qui ſe perd icy bas que tout y eſt, mais l'Arioſte ne vous dit cela qu'à l'oreille, tout y eſt juſqu'à la Donation de Conſtantin. C'eſt que les Papes ont prétendu eſtre Maiſtres de Rome & de l'Italie en vertu d'une Donation que l'Empereur Conſtantin leur en avoit faite, & la verité eſt qu'on ne ſçauroit dire ce qu'elle eſt devenuë. Mais devinez de quelle ſorte de choſe on ne trouve point dans la Lune; de la Folie. Tout ce qu'il y en a jamais eu ſur la Terre, s'y eſt tres-bien conſervé. En recompenſe il n'eſt pas croyable combien il y a dans la Lune d'Eſprits perdus. Ce ſont autant de Phioles

plei-

pleines d'une liqueur fort ſubtile, & qui s'évapore aiſément ſi elle n'eſt enfermée, & ſur chacune de ces Phioles eſt écrit le nom de celuy à qui l'eſprit appartient. Je croy que l'Arioſte les met toutes en un tas, mais j'aime mieux me figurer qu'elles ſont rangées bien proprement dans de longues Galeries. Aſtolfe fut fort étonné de voir que les Phioles de beaucoup de Gens qu'il avoit crus tres-ſages, eſtoient pourtant bien pleines, & pour moy je ſuis perſuadé que la mienne s'eſt remplie conſiderablement depuis que je vous entretiens de Viſions, tantoſt Philoſophiques, tantoſt Poëtiques, mais ce qui me conſole, c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible que par tout ce que je vous dis, je ne vous faſſe avoir bien-toſt auſſi une petite Phiole dans la Lune. Le bon Paladin ne manqua pas de trouver la ſienne parmy tant d'autres. Il s'en ſaiſit avec la permiſſion de ſaint Jean, & reprit tout ſon Eſprit par le nez comme de l'Eau de la Reine de Hongrie; mais l'Arioſte dit qu'il ne le porta pas bien loin, & qu'il le laiſſa retourner dans la Lune par une folie qu'il fit à quelque temps de là. Il n'oublia pas la Phiole de Roland, qui eſtoit le ſujet du Voyage. Il eut aſſez de peine à la porter, car l'Eſprit de ce Heros eſtoit de ſa nature aſſez peſant, & il n'y en manquoit pas une ſeule goute. Enſuite l'Arioſte, ſelon ſa loüable coutume de dire tout ce qu'il luy plaiſt, apoſtrophe ſa Maiſtreſſe, & luy dit en de fort beaux Vers, *Qui montera aux Cieux, ma Belle, pour en raporter l'eſprit*

que

que vos charmes m'ont fait perdre? Je ne me plaindrois pas de cette perte là, pourveu qu'elle n'allaſt pas plus loin, mais s'il faut que la choſe continuë comme elle a commencé, je n'ay qu'à m'attendre à devenir tel que j'ay décrit Roland. Je ne croy pourtant pas que pour ravoir mon eſprit, il ſoit beſoin que j'aille par les airs, juſque dans la Lune, mon eſprit ne loge pas ſi haut, il va errant ſur vos yeux, ſur voſtre bouche, & ſi vous voulez bien que je m'en reſaiſiſſe, permettez que je le recueille avec mes lévres. Cela n'eſt-il pas joly? Pour moy, à raiſonner comme l'Arioſte, je ſerois d'avis qu'on ne perdiſt jamais l'eſprit que par l'Amour, car vous voyez qu'il ne va pas bien loin, & qu'il ne faut que des levres qui ſçachent le recouvrer, mais, quand on le perd par d'autres voyes, comme nous le perdons, par exemple, à Philoſopher preſentement, il va dans la Lune, & on ne le rattrape pas quand on veut. En recompenſe, répondit la Marquiſe, nos Phioles ſeront honorablement dans le Quartier des Phioles philoſophiques, au lieu que nos Eſprits iroient peut-eſtre icy errans ſur quelqu'un qui n'en ſeroit pas digne. Mais pour achever de m'oſter le mien, dites-moy, & dites-moy bien ſerieuſement, ſi vous croyez qu'il y ait des Hommes dans la Lune, car juſqu'à preſent vous ne m'en avez pas parlé d'une maniere aſſez poſitive. Moy, dis-je? Je ne croy point du tout qu'il y ait des Hommes dans la Lune. Voyez combien la face de la Nature eſt changée d'icy à la Chine; d'au-

d'autres Visages, d'autres Figures, d'autres Mœurs, & presque d'autres Principes de raisonnement. D'icy à la Lune le changement doit estre bien plus considerable. Quand on va vers de certaines Terres nouvellement découvertes, à peine sont-ce des Hommes que les Habitans qu'on y trouve ; ce sont des Animaux à figure humaine, encore quelquefois assez imparfaite, mais presque sans aucune raison humaine. Qui pourroit pousser jusqu'à la Lune, assurément ce ne seroient plus des Hommes qu'on y trouveroit.

Quelles sortes de Gens seroient-ce donc, reprit la Marquise, avec un air d'impatience ? De bonne foy, Madame, repliquay-je, je n'en sçay rien. S'il se pouvoit faire que nous eussions de la raison, & que nous ne fussions pourtant pas Hommes ; & si d'ailleurs nous habitions la Lune, nous imaginerions-nous bien qu'il y eust icy bas cette espece bizarre de Creatures qu'on appelle le Genre humain ? pourrions nous bien nous figurer quelque chose qui eust des passions si folles, & des reflexions si sages ; une durée si courte, & des veuës si longues ; tant de Science sur des choses presque inutiles, & tant d'ignorance sur les plus importantes ; tant d'ardeur pour la Liberté, & tant d'inclination à la Servitude ; une si forte envie d'estre heureux, & une si grande incapacité de l'estre ? Il faudroit que les Gens de la Lune eussent bien de l'esprit, s'ils devinoient tout cela. Nous nous voyons incessamment nous-mesmes, & nous en sommes

mes encore à deviner comment nous sommes faits. On a esté réduit à dire que les Dieux estoient pleins de Nectar lors qu'ils firent les Hommes, & que quand ils vinrent à regarder leur Ouvrage de sens froid, ils ne pûrent s'empescher d'en rire. Nous voilà donc bien en seureté du côté des Gens de la Lune, dit la Marquise, ils ne nous devineront pas; mais je voudrois que nous les pussions deviner, car en verité cela inquiete de sçavoir qu'ils sont là-haut, dans cette Lune que nous voyons, & de ne pouvoir pas se figurer comment ils sont faits. Et pourquoy, répondis-je, n'avez-vous point d'inquietude sur les Habitans de cette grande Terre Australe qui nous est encore entierement inconnuë, Nous sommes portez eux & nous sur un mesme Vaisseau dont ils occupent la Prouë, & nous la Pouppe. Vous voyez que de la Pouppe à la Proüe il n'y a aucune communication, & qu'à un bout du Navire on ne sçait point quelles Gens sont à l'autre, ny ce qu'ils y font; & vous voudriez sçavoir ce qui se passe dans la Lune, dans cet autre Vaisseau qui flotte loin de nous par les Cieux?

Oh! reprit-elle, je compte les Habitans de la Terre Australe pour connus, parce qu'assurément ils doivent nous ressembler beaucoup, & qu'enfin on les connoîtra quand on voudra se donner la peine de les aller voir; ils demeureront toûjours là, & ne nous échaperont pas; mais ces Gens de la Lune, on ne les connoîstra jamais, cela est desesperant. Si je vous répondois serieusement, repliquay-je, qu'on

qu'on ne ſçait ce qui arrivera, vous vous mocqueriez de moy, & je le meriterois ſans doute. Cependant je me défendrois aſſez bien, ſi je voulois. J'ay une penſée tres-ridicule, qui a un air de vray-ſemblance qui me ſurprend ; je ne ſçay où elle peut l'avoir pris, eſtant auſſi impertinente qu'elle eſt. Je gage que je vais vous reduire à avoüer contre toute raiſon, qu'il pourra y avoir un jour du commerce entre la Terre & la Lune. Remettez-vous dans l'eſprit l'eſtat où eſtoit l'Amerique avant qu'elle euſt eſté découverte par Chriſtophe Colomb. Ses Habitans vivoient dans une ignorance extrême. Loin de connoiſtre les Sciences, ils ne connoiſſoient pas les Arts les plus ſimples, & les plus neceſſaires. Ils alloient nuds, ils n'avoient point d'autres armes que l'Arc, ils n'avoient jamais conceu que des hommes puſſent eſtre portez par des Animaux; ils regardoient la Mer comme un grand eſpace deffendu aux hommes, qui ſe joignoit au Ciel, & au delà duquel il n'y avoit rien. Il eſt vray qu'aprés avoir paſſé des années entieres à creuſer le tronc d'un gros arbre avec des pierres tranchantes, ils ſe mettoient ſur Mer dans ce tronc, & alloient terre à terre portez par le vent & par les flots. Mais comme ce Vaiſſeau eſtoit ſujet à eſtre ſouvent renverſé, il faloit qu'ils ſe miſſent auſſi-toſt à la nage pour le ratraper, & à proprement parler, ils nageoient toûjours, hormis le temps qu'ils s'y délaſſoient. Qui leur euſt dit qu'il y avoit une ſorte de Navigation incomparablement plus

parfaite, qu'on pouvoit traverſer cette étenduë infinie d'eaux de tel coſté & de tel ſens qu'on vouloit, qu'on s'y pouvoit arreſter ſans mouvement au milieu des Flots émeus, qu'on eſtoit maiſtre de la viteſſe avec laquelle on alloit, qu'enfin cette Mer, quelque vaſte qu'elle fuſt, n'eſtoit point un obſtacle à la communication des Peuples, pourveu ſeulement qu'il y euſt des Peuples au delà, vous pouvez compter qu'ils ne l'euſſent jamais creu Cependant voilà un beau jour le Spectacle du monde le plus étrange & le moins attendu qui ſe preſente à eux. De grands corps énormes qui paroiſſent avoir des aiſles blanches, qui volent ſur la Mer, qui vomiſſent du feu de toutes parts, & qui viennent jetter ſur le rivage des Gens inconnus tout écaillez de fer, diſpoſant comme ils veulent de Monſtres qui courent ſous eux, & tenant en leur main des Foudres dont ils terraſſent tout ce qui leur reſiſte. D'où ſont-ils venus? Qui a pû les amener par deſſus les Mers? Qui a mis le feu en leur diſpoſition? Sont-ce des Dieux? Sont-ce les Enfans du Soleil? car aſſurément ce ne ſont pas des Hommes. Je ne ſçay, Madame, ſi vous entrez comme moy dans la ſurpriſe des Ameriquains, mais jamais il ne peut y en avoir eu une pareille. Aprés cela, je ne veux plus jurer qu'il ne puiſſe y avoir commerce quelque jour entre la Lune & la Terre, Les Ameriquains euſſent-ils creu qu'il y en euſt deu avoir entre l'Amerique & l'Europe qu'ils ne connoiſſoient ſeulement pas? Il eſt vray qu'il

qu'il faudra traverſer ce grand eſpace d'Air & de Ciel qui eſt entre la Terre & la Lune ; mais ces grandes Mers paroiſſoient-elles aux Ameriquains plus propres à eſtre traverſées ? En verité, dit la Marquiſe en me regardant, vous eſtes fou. Qui vous dit le contraire, répondis-je ? Mais je veux vous le prouver, reprit-elle, je ne me contente pas de l'aveu que vous en faites. Les Ameriquains eſtoient ſi ignorans, qu'ils n'avoient garde de ſoupçonner qu'on puſt ſe faire des chemins au travers des Mers ſi vaſtes ; mais nous qui avons tant de connoiſſances, nous nous figurerions bien qu'on puſt aller par les Airs, ſi l'on pouvoit effectivement y aller. On fait plus que ſe figurer la choſe poſſible, repliquay-je, on commence déja à voler un peu ; pluſieurs perſonnes differentes ont trouvé le ſecret de s'ajuſter des ailes qui les ſoutiennent en l'air, de leur donner du mouvement, & de paſſer par deſſus des Rivieres, ou de voler d'un Clocher à un autre. A la verité ce n'a pas eſté un vol d'Aigle, & il en a quelquefois coûté à ces nouveaux Oyſeaux un bras ou une jambe ; mais enfin cela ne repreſente encore que les premieres planches que l'on a miſes ſur l'eau, & qui ont eſté le commencement de la Navigation. De ces planches-là, il y avoit bien loin juſqu'à de gros Navires qui puſſent faire le tour du Monde. Cependant peu à peu ſont venus les gros Navires. L'art de voler ne fait encore que de naître, il ſe perfectionnera, & quelque jour on ira juſqu'à la Lune. Préten-

tendons-nous avoir découvert toutes choſes, ou les avoir miſes à un point qu'on n'y puiſſe rien ajoûter? Eh! de grace, conſentons qu'il y ait encore quelque choſe à faire pour les Siecles à venir. Je ne conſentiray point, dit-elle, qu'on vole jamais, que d'une maniere à ſe rompre auſſi-toſt le cou. Et bien, luy répondis-je, ſi vous voulez qu'on vole toûjours ſi mal icy, on volera mieux dans la Lune; ſes Habitans ſeront plus propres que nous à ce meſtier; car il n'importe que nous allions là, ou qu'ils viennent icy, & nous ſerons comme les Ameriquains qui ne ſe figuroient pas qu'on puſt naviger, quoy qu'à l'autre bout du Monde on navigeaſt fort bien. Les Gens de la Lune ſeroient donc déja venus, reprit-elle preſque en colere. Les Européens n'ont eſté en Amerique qu'aux bout de ſix mille ans, repliquay-je, en éclatant de rire, il leur fallut ce temps-là pour perfectionner la Navigation juſqu'au point de pouvoir traverſer l'Ocean. Les Gens de la Lune ſçavent peut eſtre déja faire de petits voyages dans l'air, à l'heure qu'il eſt, ils s'exercent; quand ils ſeront plus habiles & plus experimentez, nous les verrons, & Dieu ſçait quelle ſurpriſe. Vous eſtes inſuportable, dit-elle, de me pouſſer à bout avec un raiſonnement auſſi creux que celuy-là. Si vous me fâchez repris-je, je ſçay bien ce que j'ajoûteray encore pour le fortifier. Remarquez que le Monde ſe dévelope peu à peu. Les Anciens ſe tenoient bien ſeurs que la Zone Torride, & les Zones Glaciales

les ne pouvoient estre habitées à cause de l'excés ou du chaud ou du froid, & du tems des Romains la Carte generale de la Terre n'étoit guere plus étenduë que la Carte de leur Empire, ce qui avoit de la grandeur en un sens, & marquoit beaucoup d'ignorance en un autre. Cependant il ne laissa pas de se trouver des hommes, & dans des Pays tres chauds & dans des Pays tres-froids; voilà déja le Monde augmenté. Ensuite on jugea que l'Ocean couvroit toute la Terre, horsmis ce qui estoit connu alors, & qu'il n'y avoit point d'Antipodes, car on n'en avoit jamais oüy parler, & puis auroient-ils eu les pieds en haut, & la teste en bas? Aprés ce beau raisonnement on découvre pourtant les Antipodes. Nouvelle reformation à la Carte, nouvelle moitié de la Terre. Vous m'entendez bien, Madame, ces Antipodes-là qu'on a trouvez contre toute esperance, devroient nous apprendre à estre retenus dans nos jugemens. Le Monde achevera peut-estre de se développer pour nous, on connoistra jusqu'à la Lune. Nous n'en sommes pas encore-là, parce que toute la Terre n'est pas découverte, & qu'apparemment il faut que tout cela se fasse d'ordre. Quand nous aurons bien connu nostre habitation, il nous sera permis de connoistre celle de nos Voisins, les Gens de la Lune. Sans mentir, dit la Marquise en me regardant attentivement, je vous trouve si profond sur cette matiere, qu'il n'est pas possible que vous ne croyez tout de bon ce

que vous dites. J'en ſerois bien fâché, répondis-je, je veux ſeulement vous faire voir qu'on peut aſſez bien ſoûtenir une opinion chimerique, pour embarraſſer une perſonne d'eſprit, mais non pas aſſez bien pour la perſuader. Il n'y a que la verité qui perſuade, meſme ſans avoir beſoin de paroiſtre avec toutes ſes preuves. Elle entre ſi naturellement dans l'eſprit que quand on l'apprend pour la premiere fois il ſemble qu'on ne faſſe que s'en ſouvenir. Ah! vous me ſoulagez, repliqua la Marquiſe, voſtre faux raiſonnement m'incommodoit, & je me ſens plus en état d'aller me coucher tranquillement, ſi vous voulez bien que nous nous retirions.

TROISIE'ME SOIR.

Particularitez du Monde de la Lune. Que les autres Planetes ſont habitées auſſi.

LA Marquiſe voulut m'engager pendant le jour à pourſuivre nos Entretiens, mais je luy repreſentay que nous ne devions confier de telles réveries qu'à la Lune & aux Etoiles, puiſqu'auſſi bien elles en eſtoient l'objet. Nous ne manquaſmes pas à aller le ſoir dans le Parc, qui devenoit un lieu conſacré à nos Converſations ſçavantes.

J'ay bien des nouvelles à vous apprendre, luy-dis-je; la Lune que je vous diſois hier, qui

qui ſelon toutes les apparences eſtoit habitée, pourroit bien ne l'eſtre point; j'ay penſé à une choſe qui met ſes Habitans en péril Je ne ſouffriray point cela, répondit-elle. Hier vous m'aviez preparée à voir ces Gens là venir icy au premier jour, & aujourd'huy ils ne ſeroient ſeulement pas au monde; vous ne vous joüerez point ainſi de moy, vous m'avez fait croire les Habitans de la Lune, j'ay ſurmonté la peine que j'y avois; je les croiray. Vous allez bien viſte, repris-je, il faut ne donner que la moitié de ſon eſprit aux choſes de cette eſpece que l'on croit, & en reſerver une autre moitié libre, où le contraire puiſſe eſtre admis, s'il en eſt beſoin. Je ne me paye point de Sentences, repliqua-t-elle, allons au fait. Ne faut-il pas raiſonner de la Lune comme de Saint Denis? Non, répondis-je, la Lune ne reſſemble pas autant à la Terre que Saint Denis reſſemble à Paris. Le Soleil éleve de la Terre des Eaux, des exhalaiſons & des vapeurs, qui montant en l'air juſqu'à quelque hauteur, s'y aſſemblent, & forment les nüages. Ces nüages ſuſpendus voltigent irregulierement autour de noſtre Globe, & ombragent tantoſt un Pays, tantoſt un autre. Qui verroit la Terre de loin, remarqueroit ſouvent quelques changemens ſur ſa face, parce qu'un grand Pays couvert par des nüages, ſeroit un endroit obſcur, & deviendroit plus lumineux dés qu'il ſeroit découvert. On verroit des taches qui changeroient de place, ou s'aſſembleroient diverſe-

ment, ou disparoistroient tout à fait. On verroit donc aussi ces mesmes changemens sur la face de la Lune, si elle avoit des nüages autour d'elle; mais tout au contraire, toutes ses taches sont fixes, ses endroits lumineux le sont toujours, & voilà le malheur. A ce compte là, le Soleil n'éleve point de vapeurs ny d'exhalaisons de dessus la Lune. C'est donc un corps infiniment plus dur & plus solide que nostre Terre, dont les parties les plus subtiles se dégagent aisément d'avec les autres & montent en haut dés qu'elles sont mises en mouvement par la chaleur. Il faut que ce soit quelque amas de Rochers & de Marbres, où il ne se fait point d'évaporations, d'ailleurs elles se font si naturellement & si necessairement, où il y a des Eaux, qu'il ne doit point y avoir d'eaux où il ne s'en fait point. Qui sont donc les Habitans de ces Rochers qui ne peuvent rien produire, & de ce Pays qui n'a point d'eaux? Et quoy, s'écria t-elle, il ne vous souvient plus que vous m'avez asseurée qu'il y avoit dans la Lune des Mers que l'on distinguoit d'icy? Ce n'est qu'une conjecture, répondis-je, j'en suis bien fâché; ces endroits obscurs qu'on prend pour des Mers, ne sont peut-estre que de grandes cavitez. De la distance où nous sommes, il est permis de ne pas deviner tout à fait juste. Mais, dit-elle, cela suffira-t-il pour nous faire abandonner les Habitans de la Lune? Non pas tout à fait, Madame, répondis-je, nous ne nous déterminerons ny pour eux, ny contre

tre eux, Je vous avouë ma foibleſſe, repliqua-t-elle, je ne ſuis point capable d'une ſi parfaite indétermination, j'ay beſoin de croire. Fixez-moy promptement à une opinion ſur les Habitans de la Lune; conſervons-les, ou aneantiſſons-les pour jamais, & qu'il n'en ſoit plus parlé; mais conſervons-les plûtôt, s'il ſe peut, j'ay pris pour eux une inclination que j'aurois de la peine à perdre. Je ne laiſſeray donc pas la Lune déſerte, repris-je, repeuplons-la pour vous faire plaiſir. A la verité, puiſque l'apparence des taches de la Lune ne change point, on ne peut pas croire qu'elle ait des nüages autour d'elle, qui ombragent tantoſt une partie, tantoſt une autre, mais ce n'eſt pas à dire qu'elle ne pouſſe point hors d'elle de vapeurs n'y d'exhalaiſons. Nos nüages que nous voyons porter en l'air ne ſont que des exhalaiſons & des vapeurs, qui au ſortir de la Terre eſtoient ſeparées en trop petites parties pour pouvoir eſtre veuës, & qui ont rencontré un peu plus haut une froideur qui les a reſſerrées, & renduës viſibles par la réunion de leurs parties, aprés quoy ce ſont de gros nüages qui flotent en l'air, où ils ſont des Corps étrangers, juſqu'à ce qu'ils retombent en pluyes. Mais ces meſmes vapeurs, & ces meſmes exhalaiſons ſe tiennent quelquefois aſſez diſperſées pour eſtre imperceptibles, & ne ſe ramaſſent qu'en formant des roſées tres-ſubtiles, qu'on ne voit tomber d'aucune nuée. Il ſe peut auſſi que les vapeurs qui ſortent de la Lune, car enfin

il faut qu'il en sorte, il n'est pas croyable que la Lune soit une masse dont toutes les parties soient d'une égale solidité, toutes également en repos les unes auprés des autres, toutes incapables de recevoir aucun changement par l'action du Soleil sur elles; nous ne connoissons aucun corps de cette nature, les Marbres mesme n'en sont pas, tout ce qui est le plus solide change & s'altere, ou par le mouvement secret & invisible qu'il a en luy-mesme, ou par celuy qu'il reçoit de dehors; Il se peut donc que les vapeurs qui sortent de la Lune, ne se rassemblent point autour d'elle en nüages, & ne retombent point sur elle en pluyes, mais seulement en rosées. Il suffit pour cela que l'air dont apparemment la Lune est environnée en son particulier, comme nostre Terre l'est du sien, soit un peu different de nostre air, & les vapeurs de la Lune un peu differentes des vapeurs de la Terre, ce qui est quelque chose de plus que vraysemblable. Sur ce pied-là, il faudra que la matiere estant disposée dans la Lune autrement que sur la Terre, les effets soient differens, mais il n'importe; du moment que nous avons trouvé un mouvement interieur dans les parties de la Lune, ou produit par des causes étrangeres, voilà ses Habitans qui renaissent, & nous avons le fond necessaire pour leur subsistance. Cela nous fournira des fruits, des bleds, des eaux, & tout ce que nous voudrons. J'entends des fruits, des bleds, des eaux à la maniere de la Lune que

je

je fais profession de ne pas connoistre, le tout proportionné aux besoins de ses Habitans, que je ne connois pas non plus.

C'est-à-dire, me dit la Marquise, que vous sçavez seulement que tout est bien, sans sçavoir comme il est; c'est beaucoup d'ignorance sur bien peu de science, mais il faut s'en consoler; je suis encore trop heureuse que vous ayez rendu à la Lune ses Habitans. Je suis mesme fort contente que vous luy donniez un Air qui l'enveloppe en son particulier, il me sembleroit desormais que sans cela une Planete seroit trop nuë.

Ces deux Airs differens, repris-je, contribuënt à empescher la communication des deux Planetes. S'il ne tenoit qu'à voler, que sçavons-nous, comme je vous disois hier, si on ne volera pas fort bien quelque jour? J'avouë pourtant qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence. Le grand éloignement de la Lune à la Terre seroit encore une difficulté à surmonter, qui est assurement considerable, mais quand mesme elle ne s'y rencontreroit pas, quand mesme les deux Planetes seroient fort proches, il ne seroit pas possible de passer de l'Air de l'une dans l'Air de l'autre. L'eau est l'air des Poissons, ils ne passent jamais dans l'air des Oyseaux, ny les Oyseaux dans l'air des Poissons; ce n'est pas la distance qui les en empesche, c'est que chacun a pour prison l'air qu'il respire. Nous trouvons que le nostre est meslé de vapeurs plus épaisses & plus grossieres que celuy de la Lune. A ce

compte

compte un Habitant de la Lune qui seroit arrivé aux confins de nostre Monde, se noyeroit dés qu'il entreroit dans nostre Air, & nous le verrions tomber mort sur la Terre.

Oh! que j'aurois d'envie, s'écria la Marquise, qu'il arrivast quelque grand naufrage qui répandist icy bon nombre de ces gens-là, dont nous irions considerer à nostre aise les figures extraordinaires! Mais, repliquay-je, s'ils estoient assez habiles pour naviger sur la surface exterieure de nostre Air, & que de là par la curiosité de nous voir, ils nous peschassent comme des Poissons, cela vous plairoit-il? Pourquoy non, repondit elle en riant? Pour moy, je me mettrois de mon propre mouvement dans leurs Filets, seulement pour avoir le plaisir de voir ceux qui m'auroient peschée.

Songez, repliquay-je, que vous n'arriveriez que bien malade au haut de nostre Air, il n'est pas respirable pour nous dans toute son étenduë, il s'en faut bien; Il ne l'est déja presque plus au haut de certaines Montagnes, & je m'étonne bien que ceux qui ont la folie de croire, que des Genies corporels habitent l'air le plus pur, ne disent aussi que ce qui fait que ces Genies ne nous rendent que des visites & tres-rares & tres-courtes, c'est qu'il y en a peu dentr'eux qui sçachent plonger, & que ceux-là mesme ne peuvent faire jusqu'au fond de cet air épais où nous sommes, que des plongeons de tres peu de durée. Voilà donc bien des barrieres naturelles

les qui nous deffendent la sortie de nostre Monde, & l'entrée de celuy de la Lune. Tâchons du moins pour nostre consolation à deviner ce que nous pourrons de ce Monde-là. Je croy, par exemple, qu'il faut qu'on y voye le Ciel, le Soleil, & les Astres d'une autre couleur que nous ne les voyons. Tous ces objets ne nous paroissent qu'au travers d'une espece de Lunette naturelle qui nous les change. Cette Lunette, c'est nostre Air, meslé comme il est de vapeurs, & d'exhalaisons, & qui ne s'étend pas bien haut. Quelques Modernes prétendent que de luy-mesme il est bleu aussi bien que l'eau de la Mer, & que cette couleur ne paroist dans l'un & dans l'autre qu'à une grande profondeur. Le Ciel, disent-ils, où sont attachées les Etoiles Fixes, n'a de luy-mesme aucune lumiere, & par consequent il devroit paroistre noir; mais on le voit au travers de l'Air, qui est bleu, & il paroist bleu. Si cela est, les rayons du Soleil & des Etoiles ne peuvent passer au travers de l'Air sans se teindre un peu de sa couleur, & perdre autant de celle qui leur est naturelle. Mais quand mesme l'Air ne seroit pas coloré de luy-mesme, il est certain qu'au travers d'un gros broüillard, la lumiere d'un flambeau qu'on voit un peu de loin, paroist toute rougeâtre, quoy que ce ne soit pas sa vraye couleur, & nostre Air n'est non plus qu'un gros broüillard, qui nous doit alterer la vraye couleur & du Ciel, & du Soleil, & des Etoiles. Il n'appartiendroit qu'à là ma-

matiere celeſte de nous apporter la lumiere & les couleurs dans toute leur pureté, & telles qu'elles ſont. Ainſi, puiſque l'Air de la Lune eſt d'une autre nature que noſtre Air, ou il eſt teint en luy-meſme d'une autre couleur, ou du moins c'eſt un autre broüillard qui cauſe une autre alteration aux couleurs des corps celeſtes. Enfin, à l'égard des Gens de la Lune, cette Lunette au travers de laquelle on voit tout, eſt changée.

Cela me fait preferer noſtre ſejour à celuy de la Lune, dit la Marquiſe, je ne ſçaurois croire que l'aſſortiment des couleurs celeſtes y ſoit auſſi beau qu'il l'eſt icy. Mettons, ſi vous voulez, un Ciel rouge, & des Etoiles vertes l'effet n'eſt pas ſi agréable que des Etoiles couleur d'or ſur du bleu. On diroit à vous entendre, repris-je, que vous aſſortiriez un habit, ou un meuble; mais croyez-moy, la nature a bien de l'eſprit; laiſſez-luy le ſoin d'inventer un aſſortiment de couleur pour la Lune, & je vous garantis qu'il ſera bien entendu. Elle n'aura pas manqué de varier le Spectacle de l'Univers à chaque point de vuë different, & de le varier d'une maniere toûjours agréable.

Je reconnois ſon adreſſe, interrompit la Marquiſe, elle s'eſt épargné la peine de changer les objets pour chaque point de veuë, elle n'a changé que les Lunettes, & elle a l'honneur de cette grande diverſité, ſans en avoir fait la dépenſe Avec un air bleu, elle nous donne un Ciel bleu, & peut-eſtre avec un Air rouge, elle

elle donne un Ciel rouge aux Habitans de la Lune, c'eſt pourtant toûjours le meſme Ciel. Il me paroiſt qu'elle nous a mis auſſi dans l'imagination de certaines Lunettes. au travers deſquelles on voit tout, & qui changent fort les objets à l'égard de chaque homme. Alexandre voyoit la Terre comme une belle place bien propre à y établir un grand Empire. Celadon ne la voyoit que comme le ſéjour d'Aſtrée. Un Philoſophe la voit comme une groſſe Planete qui va par les Cieux, toute couverte de Fous. Je ne croy pas que le Spectacle change plus de la Terre à la Lune, qu'il fait icy d'imagination à imagination.

Le changement de Spectacle eſt plus ſurprenant dans nos imaginations, repliquay-je, car ce ne ſont que les meſmes objets, qu'on voit ſi differemment; du moins dans la Lune on peut voir d'autres objets, ou ne pas voir quelques-uns de ceux qu'on voit icy. Peut-eſtre ne connoiſſent-ils point en ce Pais-là l'Aurore, ny les Crepuſcules. L'Air qui nous environne. & qui eſt élevé au deſſus de nous, reçoit des rayons qui ne pourroient pas tomber ſur la Terre, & parce qu'il eſt fort groſſier, il en arreſte une partie, & nous les envoye, quoy qu'ils ne nous fuſſent pas naturellement deſtinez. Ainſi l'Aurore & les Crepuſcules ſont une grace que la Nature nous fait; c'eſt une lumiere que régulierement nous ne devrions point avoir, & qu'elle nous donne par deſſus ce qui nous eſt dû Mais dans la Lune, où apparemment l'Air eſt plus pur,

il

il pourroit bien n'eſtre pas ſi propre à renvoyer en bas les rayons qu'il reçoit avant que le Soleil ſe leve, ou aprés qu'il eſt couché. Les pauvres Habitans n'ont donc point cette lumiere de faveur, qui en ſe fortifiant peu à peu, les prépareroit agréablement à l'arrivée du Soleil, ou qui en s'affoibliſſant comme de nuance en nuance, les accoutumeroit à ſa perte. Ils ſont dans des tenebres profondes, & tout d'un coup il ſemble qu'on tire un rideau, voila leurs yeux frappez de tout l'éclat qui eſt dans le Soleil; ils ſont dans une lumiere vive & éclatante, & tout d'un coup les voila tombez dans des tenebres profondes. Le jour & la nuit ne ſont point liez par un milieu qui tienne de l'un & de l'autre. L'Arc-en-ciel eſt encore une choſe qui manque aux Gens de la Lune, car ſi l'Aurore eſt un effet de la groſſiéreté de l'air & des vapeurs, l'Arc-en-Ciel ſe forme dans les nuages d'où tombent les pluyes, & nous devons les plus belles choſes du monde à celles qui le ſont le moins. Puis qu'il n'y a autour de la lune ny vapeurs aſſez groſſieres, ny nuages pluvieux, adieu l'Arc-en-ciel avec l'Aurore, & à quoy reſſembleront les belles de ce Pays-là? Quelle ſource de comparaiſons perduë!

Je n'aurois pas grand regret à ces comparaiſons-là, dit la Marquiſe, & je trouve qu'on eſt aſſez bien recompenſé dans la Lune, de n'avoir ni Aurore, ni Arc-en-Ciel, car on ne doit avoir par la meſme raiſon ny Foudres ny Tonnerres, puiſque ce ſont auſſi des choſes qui ſe for-

forment dans les nüages. On a de beaux jours toûjours ſereins, pendant leſquels on ne perd point le Soleil de veuë. On n'a point de nuits où toutes les Etoiles ne ſe montrent; on ne connoiſt ny les orages ny les tempeſtes, ny tout ce qui paroiſt eſtre un effet de la colere du Ciel; trouvez-vous qu'on ſoit tant à plaindre? Vous me faites voir la Lune comme un ſéjour enchanté, répondis-je; cependant je ne ſçay s'il eſt ſi délicieux d'avoir toûjours ſur la teſte, pendant des jours qui en valent quinze des noſtres, un Soleil ardent dont aucun nüage ne modere la chaleur. Peut-eſtre auſſi eſt-ce à cauſe de cela que la Nature a creuſé dans la Lune des eſpeces de Puits, qui ſont aſſez grands pour eſtre apperceus par nos Lunettes; car ce ne ſont point des Vallées qui ſoient entre des Montagnes, ce ſont des creux que l'on voit au milieu de certains lieux plats. Que ſçait-on ſi les Habitans de la Lune, incommodez par l'ardeur perpetuelle du Soleil, ne ſe refugient point dans ces grands Puits? Ils n'habitent peut-eſtre point ailleurs, c'eſt là qu'ils bâtiſſent leurs Villes. Nous voyons icy que la Rome ſoûterraine eſtoit preſque auſſi grande que la Rome qui eſtoit ſur Terre. Il ne faudroit qu'oſter celle-cy, le reſte ſeroit une Ville à la maniere de la Lune. Tout un Peuple eſt dans un Puits, & d'un Puits à l'autre il y a des chemins ſoûterrains pour la communication des Peuples. Vous vous moquez de cette viſion, j'y conſens de tout mon cœur; cependant à vous parler tres-

ſerieuſement, vous pourriez vous tromper plûtoſt que moy. Vous croyez que les Gens de la Lune doivent habiter ſur la ſurface de leur Planete, parce que nous habitons ſur la ſurface de la noſtre : c'eſt tout le contraire, puiſque nous habitons ſur la ſurface de noſtre Planete, ils pourroient bien n'habiter pas ſur la ſurface de la leur. D'icy là il faut que toutes choſes ſoient bien differentes.

Il n'importe, dit la Marquiſe, je ne puis me réſoudre à laiſſer vivre les habitans de la Lune dans une obſcurité perpetuelle. Vous y auriez encore plus de peine, repris-je, ſi vous ſçaviez qu'un grand Philoſophe de l'Antiquité a fait de la Lune le ſéjour des Ames qui ont mérité icy d'eſtre bien-heureuſes. Toute leur felicité conſiſte en ce qu'elles y entendent l'Harmonie que les Corps Celeſtes font par leurs mouvemens; mais comme il prétend que quand la Lune tombe dans l'ombre de la Terre, elles ne peuvent plus entendre cette Harmonie ; alors, dit-il, ces Ames crient comme des deſeſperées, & la Lune ſe haſte le plus qu'elle peut de les tirer d'un endroit ſi fâcheux. Nous devrions donc, repliqua-t-elle, voir arriver icy les bienheureux de la Lune, car apparemment on nous les envoye auſſi, & dans ces deux Planetes on croit avoir aſſez pourvû à la felicité des Ames, de les avoir tranſportées dans un autre Monde. Serieuſement, repris-je, ce ne ſeroit pas un plaiſir mediocre de voir pluſieurs mondes differens. Ce voyage me réjoüit quelquefois beaucoup

coup à ne le faire qu'en imagination, & que ſeroit-ce, ſi on le faiſoit en effet? Cela vaudroit bien mieux que d'aller d'icy au Japon, c'eſt-à-dire de ramper avec beaucoup de peine d'un point de la Terre ſur un autre pour ne voir que des hommes. Et bien, dit-elle, faiſons le Voyage des Planetes, comme nous pourrons; qui nous en empeſche? Allons nous placer dans tous ces differens points de veuë, & de là conſiderons l'Univers. N'avons-nous plus rien à voir dans la Lune? Ce Monde là n'eſt pas encore épuiſé, répondis-je. Vous vous ſouvenez bien que les deux mouvemens, par leſquels la Lune tourne ſur elle-meſme & autour de nous, eſtant égaux, l'un rend toûjours à nos yeux ce que l'autre leur devroit dérober, & qu'ainſi elle nous preſente toûjours la même face. Il n'y a donc que cette moitié-là qui nous voye, & comme la Lune doit eſtre cenſée ne tourner point ſur ſon centre à noſtre égard, cette moitié qui nous voit, nous voit toûjours, & toûjours attachez au meſme endroit du Ciel. Quand elle eſt dans la nuit, & ces nuits là valent quinze de nos jours, elle voit d'abord un petit coin de la Terre éclairé, enſuite un plus grand, & preſque d'heure en heure la lumiere luy paroiſt ſe répandre ſur la face de la Terre juſqu'à-ce qu'enfin elle la couvre entiere, au lieu que ces meſmes changemens ne nous paroiſſent arriver ſur la Lune que d'une nuit à l'autre, parce que nous la perdons longtems de veuë. Je voudrois bien pouvoir de-

viner les mauvais raiſonnemens que font les Philoſophes de ce Monde-là, ſur ce que noſtre Terre leur paroiſt immobile, lors que tous les autres Corps Céleſtes ſe levent & ſe couchent ſur leurs teſtes en quinze jours. Ils attribuent apparemment cette immobilité à ſa groſſeur, car elle eſt quarante fois plus groſſe que la Lune, & quand les Poëtes veulent loüer les Princes oiſifs, je ne doute pas qu'ils ne ſe ſervent de l'exemple de ce repos majeſtueux. Cependant voicy une difficulté. On voit fort ſenſiblement dedans la Lune, noſtre Terre tourner ſur ſon centre. Repreſentez-vous noſtre Europe, noſtre Aſie, noſtre Amerique, qui ſe preſentent à eux l'une aprés l'autre en petit, & différemment figurées, à peu prés comme nous les voyons ſur les Cartes. Que ce ſpectacle doit paroiſtre nouveau aux voyageurs, qui paſſent de la moitié de la Lune qui ne nous voit jamais, à celle qui nous voit toûjours. Ah! que l'on s'eſt bien gardé de croire les Relations des premiers qui en ont parlé, lors qu'ils ont eſté de retour en ce grand païs auquel nous ſommes inconnus! Il me vient en l'eſprit, dit la Marquiſe, que de ce Pays-là dans l'autre, il ſe fait des eſperces de Pelerinages pour venir nous conſiderer, & qu'il y a des honneurs & des privileges pour ceux qui ont veu une fois en leur vie la groſſe Planete. Du moins, repris-je, ceux qui la voyent ont le privilege d'eſtre mieux éclairez pendant leurs nuits, l'habitation de l'autre moitié de la Lune doit eſtre beaucoup

moins

moins commode à cet égard là. Mais, Madame, continuons le voyage que nous avions entrepris de faire de Planete en Planete, nous avons assez exactement visité la Lune. Au sortir de la Lune en tirant vers le Soleil, on trouve Venus, Sur Venus je reprens le Saint Denis. Venus tourne sur-elle-mesme, & autour du Soleil comme la Lune, on découvre avec les Lunettes d'approche, que Venus aussi-bien que la Lune, est tantost en Croissant, tantost en Décours, tantost Pleine selon les diverses situations, où elle est à l'égard de la Terre.

La Lune, selon toutes les apparences, est habitée, pourquoy Venus ne le sera-t-elle pas aussi? Mais, interrompit la Marquise, en disant toûjours, *pourquoy non*? vous m'allez mettre des Habitans dans toutes les Planetes. N'en doutez pas, repliquay-je, ce *pourquoy non*, a une vertu qui suffira pour peupler tout, Nous voyons que toutes les Planetes sont de la même nature, toutes des Corps opaques qui ne reçoivent de la lumiere que du Soleil, qui se la renvoyent les uns aux autres, & qui n'ont que les mesmes mouvemens, jusque-là tout est égal. Cependant il faudroit concevoir que ces grands Corps auroient esté faits pour n'estre point habitez, que ce seroit-là leur condition naturelle, & qu'il y auroit une exception justement en faveur de la Terre toute seule. Qui voudra le croire, le croye; pour moy, je ne m'y puis pas resoudre. Je vous trouve, dit-elle, bien affermy dans vostre opi-

nion depuis quelques instans. Je viens de voir le moment que la Lune seroit deserte, & que vous ne vous en souciez pas beaucoup, & presentement si on osoit vous dire que toutes les Planetes ne sont pas aussi habitées que la Terre, je voy bien que vous vous mettriez en colere. Il est vray, répondis-je, que dans le moment où vous venez de me surprendre, si vous m'eussiez contredit sur les Habitans des Planetes, non seulement je vous les aurois soutenus, mais je crois que je vous aurois dit comment ils estoient tous faits. Il y a des momens pour croire, & je ne les ay jamais si bien crûs que dans celuy-là; presentement mesme que je suis un peu plus de sens froid, je ne laisse pas de trouver qu'il seroit bien étrange que la Terre fust aussi habitée qu'elle l'est, & que les autres Planetes ne le fussent point du tout: car ne croyez pas que nous voyons tout ce qui habite la Terre; il y a autant d'especes d'Animaux invisibles que de visibles. Nous voyons depuis l'Elephant jusqu'au Ciron, là finit nôtre veuë; mais au Ciron commence une multitude infinie d'Animaux, dont il est l'Elephant, & que nos yeux ne sçauroient appercevoir sans secours. On a veu avec des Lancettes de tres-petites gouttes d'Eau de Pluie ou de Vinaigre, ou d'autres Liqueurs, remplies de petits Poissons ou de petits Serpens que l'on n'auroit jamais soupçonnez d'y habiter, & il y a quelque apparence que le goût qu'elles font sentir, sont les piqueures que ces petits Animaux font à la lan-

langue & au palais. Mélez de certaines choſes dans quelques-unes de ces Liqueurs, ou expoſez-les au Soleil, ou laiſſez-les ſe corrompre, voila auſſi-toſt de nouvelles eſpeces de petits Animaux.

Beaucoup de corps qui paroiſſent ſolides ne ſont que des amas de ces Animaux imperceptibles, qui y trouvent pour leurs mouvemens autant de liberté qu'il leur en faut. Une feuille d'Arbre eſt un petit Monde habité par des Vermiſſeaux invitibles, à qui elle paroiſt d'une étenduë immenſe, qui y connoiſſent des Montagnes & des Abiſmes, & qui d'un coſté de la feüille à l'autre n'ont pas plus de communication avec les autres Vermiſſeaux qui y vivent, que nous avec nos Antipodes. A plus forte raiſon, ce me ſemble, une groſſe Planete ſera-t-elle un Monde habité. On a trouvé juſque dans des eſpeces de pierres tres-dures de petits Vers ſans nombre, qui y eſtoient logez de toutes parts dans des vuides inſenſibles, & qui ne ſe nourriſſoient que de la ſubſtance de ces pierres qu'ils rongeoient. Figurez-vous combien il y avoit de ces petits Vers, & pendant combien d'années ils ſubſiſteent de la groſſeur d'un grain de ſable; & ſur cet exemple, quand la Lune ne ſeroit qu'un amas de rochers, je la ferois plûtoſt ronger par ſes Habitans que de n'y en pas mettre. Enfin tout eſt vivant, tout eſt animé: mettez toutes ces eſpeces d'Animaux nouvellement découvertes, & meſme toutes celles que l'on conçoit aiſément qui ſont encore à

découvrir, avec celles que l'on a toûjours veuës, vous trouverez assurément que la Terre est bien peuplée, & que la Nature y a si liberalement répandu les Animaux, qu'elle ne s'est pas mise en peine que l'on en visi seulement la moitié. Croirez-vous qu'aprés qu'elle a poussé icy sa fecondité jusqu'à l'excés, elle ait esté pour toutes les autres Planetes d'une sterilité à n'y rien produire de vivant?

Ma raison est assez bien convaincuë, dit la Marquise, mais mon imagination est accablée de la multitude infinie des Habitans de toutes ces Planetes, & embarassée de la diversité qu'il faut établir entr'eux; car je voy bien que la Nature, selon qu'elle est ennemie des repetitions, les aura tous faits differéns, mais comment se representer cela? Ce n'est pas à l'imagination à pretendre le representer, répondis-je, elle n'est pas propre à aller plus loin que les yeux. On peut seulement appercevoir d'une certaine veuë universelle, la diversité que la Nature doit avoir mise entre tous ces Mondes. Tous les visages sont en general sur un mesme modele; mais ceux de deux grandes Nations, comme des Européens, si vous voulez, & des Affriquains paroissent estre faits sur deux modeles particuliers, & il faudroit encore trouver le modele des visages de chaque Famille. Quel secret doit avoir eu la Nature pour varier en tant de manieres une chose aussi simple qu'un visage? Nous ne sommes dans l'Univers que con-

comme une petite Famille, dont tous les visages se ressemblent ; dans une autre Planete, c'est une autre Famille dont les visages ont un autre air.

Apparemment les differences augmentent à mesure que l'on s'éloigne, & qui verroit un Habitant de la Lune, & un Habitant de la Terre, remarqueroit bien qu'ils seroient de deux Mondes plus voisins qu'un Habitant de la Terre & un Habitant de Saturne. Icy, par exemple, on a l'usage de la voix ; ailleurs on ne parle que par signes ; plus loin on ne parle point du tout. Icy, le raisonnement se forme entierement par l'experience ; ailleurs l'experience y ajoûte fort peu de chose ; plus loin les Viellards n'en sçavent pas plus que les Enfans. Icy, on se tourmente de l'avenir plus que du passé ; ailleurs on se tourmente du passé plus que de l'avenir ; plus loin on ne se tourmente ny de l'un ny de l'autre, & ceux-là ne sont peut-estre pas les plus malheureux. On dit qu'il pourroit bien nous manquer un sixiéme Sens naturel, qui nous apprendroit beaucoup de choses que nous ignorons. Ce sixiéme Sens est apparemment dans quelque autre Monde, où il manque quelqu'un des cinq que nous possedons. Peut-estre mesme y-a-t-il effectivement un grand nombre de Sens naturels ; mais dans le partage que nous avons fait avec les Habitans des autres Planetes, il ne nous en est écheu que cinq, dont nous nous contentons faute d'en connoistre d'autres. Nos Sciences ont de cer-

certaines bornes que l'Esprit humain n'a jamais pû passer, il y a un point où elles nous manquent tout à coup; le reste est pour d'autres Mondes, où quelque chose de ce que nous sçavons est inconnu. Cette Planete-cy joüit des douceurs de l'Amour, mais elle est toûjours desolée en plusieurs de ses parties par les fureurs de la Guerre. Dans un autre Planete on joüit d'une Paix éternelle, mais au milieu de cette Paix on ne connoist point l'Amour, & on s'ennuye. Enfin ce que la Nature pratique en petit entre les Hommes pour la distribution du bonheur ou des talens, elle l'aura sans doute pratiqué en grand entre les Mondes; & elle se sera bien souvenuë de mettre en usage ce secret merveilleux qu'elle a de diversifier toutes choses, & de les égaler en mesme temps par les compensations.

Estes-vous contente, Madame, ajoûtay-je en quittant le ton serieux? Vous ay-je débité assez de chimeres? Vrayement, répondit-elle, il me semble que j'ay presentement moins de peine à attrapper les differences de tous ces Mondes. Mon imagination travaille sur le plan que vous m'avez donné. Je me represente comme je puis des Caracteres & des Coutumes extraordinaires pour les Habitans des Planetes, & je leur compose mesmes des figures tout-à-fait bizarres. Je ne vous les pourrois pas décrire, mais je voy pourtant quelque chose. Pour ces figures-là, repliquay-je, je vous conseille d'en laisser le soin aux Songes que vous aurez cette nuit. Nous verrons demain

demain s'ils vous auront bien servie, & s'ils vous auront appris comment sont faits les Habitans de quelque Planete.

QUATRIE'ME SOIR.

Particularitez des Mondes de Venus, de Mercure, de Mars, de Jupiter, & de Saturne.

LEs Songes ne furent point heureux : ils representerent toûjours quelque chose qui ressembloit à ce que l'on voit icy. J'eus lieu de reprocher à la Marquise ce que nous reprochent à la veuë de nos Tableaux, de certains Peuples qui ne font jamais que des Peintures bizarres & grotesques. *Bon*, nous disent-ils, *cela est tout fait comme des hommes, il n'y a pas là d'imagination.* Il falut donc se resoudre à ignorer les figures des Habitans de toutes ces Planetes, & se contenter d'en deviner ce que nous pourrions en continuant le Voyage des Mondes que nous avions commencé. Nous en estions à Venus. On est bien seur, dis-je à la Marquise, que Venus tourne sur elle-mesme, mais on ne sçait pas bien en quel temps, ny par consequent combien ses jours durent. Pour ses années, elles ne sont que de huit mois, puis qu'elle tourne en ce temps-là autour du Soleil. Comme elle est quarante fois plus petite que la Terre, la Terre de dedans Venus paroist une Planete quarante fois plus

plus grande, que Venus ne nous paroiſt d'icy; & comme la Lune eſt auſſi quarante fois plus petite que la Terre, elle paroiſt de dedans Venus à peu prés de la meſme grandeur dont Venus nous paroiſt d'icy.

Vous m'affligez, dit la Marquiſe. Je voy bien que la Terre n'eſt pas pour Venus l'Etoile du Berger, & la Mere des Amours, comme Venus l'eſt pour la Terre ; car la Terre de dedans Venus paroiſt trop grande, mais la Lune qui y paroiſt de la meſme grandeur dont Venus nous paroiſt d'icy, eſt juſtement taillée comme il faut pour y eſtre Mere des Amours, & Etoile du Berger. Ces noms ne peuvent convenir qu'à une petite Planete qui ſoit jolie, claire, brillante, & qui ait un air galant. C'eſt aſſeurément une deſtinée agréable pour noſtre Lune que de preſider aux Amours des Habitans de Venus, ces Gens-là doivent bien entendre la galanterie. Oh ! ſans doute, répondis-je, le menu Peuple de Venus n'eſt compoſé que de Celadons & de Silvandres, & leurs Converſations les plus communes valent les plus belles de Clelie. Le climat eſt tres-favorable aux Amours, Venus eſt plus proche que nous du Soleil, & en reçoit une lumiere plus vive & plus de chaleur.

Je voy preſentement, interrompit la Marquiſe, comment ſont faits les Habitans de Venus. Ils reſſemblent aux Mores Grenadins; un petit Peuple noir, brûlé du Soleil, plein d'eſprit & de feu, toûjours amoureux, faiſant des Vers, aimant la Muſique, inventant

tous

tous les jours des Feſtes, des Danſes & des Tournois. Permettez-moy de vous dire, Madame, repliquay, que vous ne connoiſſez guere bien les Habitans de Venus. Nos Mores Grenadjns n'auroient eſté auprés d'eux que des Lappons & des Groëenlandois pour la froideur & pour la ſtupidité.

Mais que ſera-ce des Habitans de Mercure? Ils ſont encore plus proches du Soleil; il faut qu'ils ſoient fous à force de vivacité. Je croy qu'ils n'ont point de memoire, non plus que la pluſpart des Negres, qu'ils ne font jamais de reflexion ſur rien, qu'ils n'agiſſent qu'à l'avanture, & par des mouvemens ſubits, & qu'enfin c'eſt dans Mercure que ſont les Petites Maiſons de l'Univers. Ils voyent le Soleil beaucoup plus grand que nous ne le voyons, parce qu'ils en ſont beaucoup plus proches. Il leur envoye une lumiere ſi forte, que s'ils eſtoient icy, ils ne prendroient nos plus beaux jours que pour de tres-foibles Crepuſcules, & peut-eſtre n'y pourroient-ils pas diſtinguer les objets; & la chaleur à laquelle Ils ſont accoutumez eſt ſi exceſſive, que celle qu'il fait icy au fond de l'Afrique, ſeroit propre à les glacer. Leur année n'eſt que de trois mois La durée de leur jour ne nous eſt point connuë, parce que Mercure eſt ſi petit & ſi proche du Soleil, dans les rayons duquel il eſt preſque toûjours perdu, qu'il échape à toute l'adreſſe des Aſtronomes, & qu'on n'a pû encore avoir aſſez de priſe ſur luy, pour obſerver le mouvement qu'il doit avoir ſur ſon

avec force de tous coſtez ; de là elle revient à la rencontre de tout ce qui eſt ſolide, & d'une Planete à l'autre il s'épand de longues & vaſtes traiſnées de lumiere qui ſe croiſent & ſe traverſent, & s'entrelaſſent en mille façons differentes, & forment d'admirables tiſſus de la plus riche matiere qui ſoit au monde. Auſſi le Soleil eſt-il placé dans le centre, qui eſt le lieu le plus commode d'où il puiſſe la diſtribuer également, & animer tout par ſa chaleur. Le Soleil eſt donc un Corps particulier, mais quelle ſorte de Corps? On eſt bien embaraſſé à le dire. On avoit toûjours crû que c'eſtoit un feu tres-pur, mais on s'en deſabuſa au commencement de ce Siecle, qu'on appercût des taches ſur ſa ſurface. Comme on avoit découvert peu de temps auparavant de nouvelles Planetes dont je vous parleray, que tout le Monde Philoſophe n'avoit l'eſprit remply d'autre choſe, & qu'enfin les nouvelles Planetes s'eſtoient miſes à la mode, on jugea auſſi-toſt que ces taches en eſtoient, qu'elles avoient un mouvement autour du Soleil, & qu'elles nous en cachoient neceſſairement quelque partie, en tournant leur moitié obſcure vers nous. Déja les Sçavans faiſoient leur Cour de ces prétenduës Planetes tous les Princes de l'Europe. Les uns leur donnoient le nom d'un Prince, les autres d'un autre, & peut-eſtre il y auroit eu querelle entr'eux à qui ſeroit demeuré le maiſtre des taches pour les nommer comme il euſt voulu.

Je ne trouve point cela bon, interrompit la

la Marquiſe. Vous me diſiez l'autre jour qu'on avoit donné aux differentes parties de la Lune des noms de Sçavans & d'Aſtronomes, & j'en étois fort contente. Puis que les Princes prennent pour eux la Terre, il eſt juſte que les Sçavans ſe reſervent le Ciel, & y dominent, mais ils n'en devroient point permettre l'entrée à d'autres. Souffrez, repondis-je, qu'ils puiſſent, du moins en cas de beſoin, engager aux Princes quelque Mer, ou quelque partie de la Lune. Quant aux taches du Soleil, ils n'en purent faire aucun uſage. Il ſe trouva que ce n'eſtoient point des Planetes, mais des nuages, des fumées, des écumes, qui s'élevent ſur le Soleil. Elles ſont tantoſt en grande quantité, tantoſt en petit nombre, tantoſt elles diſparoiſſent toutes; quelquefois elles ſe mettent pluſieurs enſemble, quelquefois elles ſe ſeparent, quelquefois elles ſont plus claires, quelquefois plus noires. Il y a des tems où l'on en voit beaucoup, il y en a d'autres, & meſme aſſez longs, où il n'en paroiſt aucune. Il ſemble que le Soleil ſoit une matiere liquide, quelques-uns diſent de l'Or fondu, qui boüillonne inceſſamment, & produit des impuretez, qui par la force de ſon mouvement ſont rejettées ſur ſa ſurface. Elles s'y conſument, & puis il s'en produit d'autres. Imaginez-vous quels Corps étrangers ce ſont-là, il y en a tel qui eſt peut-eſtre auſſi grand que la Terre. Jugez par-là quelle eſt la quantité de cet Or fondu, ou l'étenduë de cette grande Mer de lumiere & de feu qu'on appelle le Soleil. D'au-

centre ; mais ſa petiteſſe fait croire qu'il acheve ce tour en peu de temps ; que par conſequent le jour de Mercure eſt fort court, & que les Habitans voyent le Soleil comme un grand poële ardent, peu éloigné de leurs teſtes, & qui va d'une rapidité prodigieuſe. Cela en eſt mieux pour eux, car apparemment ils ſoûpirent aprés la nuit. Ils ſont éclairez pendant ce temps-là de Venus, & de la Terre, qui leur doivent paroiſtre aſſez grandes. Pour les autres Planetes, comme elles ſont au delà de la Terre vers le Firmament, ils les voyent plus petites que nous ne les voyons, & n'en reçoivent que bien peu de lumiere ; peut-eſtre n'en reçoivent-ils point du tout. Les Etoiles Fixes ſont auſſi plus petites pour eux, & meſme il doit y en avoir beaucoup qui diſparoiſſent entierement ; c'eſt, ſelon moy, une perte. Je ſerois bien fâché de voir cette grande voûte ornée de moins d'Etoiles, & de ne voir celles qui me reſteroient, que plus petites, & d'une couleur plus effacée.

Je ne ſuis pas ſi touchée, dit la Marquiſe, de cette perte-là que ſont les Habitans de Mercure, que de l'incommodité qu'ils reçoivent de l'excés de la chaleur. Je voudrois bien que nous les ſoulageaſſions un peu. Donnons à Mercure de longues & d'abondantes pluyes qui le rafraichiſſent, comme on dit qu'il en tombe icy dans les Pays chauds pendant des quatre mois entiers, juſtement dans les ſaiſons les plus chaudes.

Cela ſe peut, repris-je, & meſme nous pouvons

vons rafraichir encore Mercure d'une autre façon. Il y a des Pays dans la Chine qui doivent eſtre tres-chauds par leur ſituation, & où il fait pourtant de grands froids pendant les mois de Juillet & d'Aouſt, juſque-là que les Rivieres ſe gelent. C'eſt que ces contrées-là ont beaucoup de Salpêtre: les exhalaiſons en ſont fort froides, & la force de la chaleur les fait ſortir de la Terre en grande abondance. Mercure ſera, ſi vous voulez, une petite Planete toute de ſalpêtre, & le Soleil tirera d'elle-meſme le remede au mal qu'il luy pourroit faire. Ce qu'il y a de ſeur, c'eſt que la nature ne ſçauroit faire vivre les Gens qu'où ils peuvent vivre, & que l'habitude jointe à l'ignorance de quelque choſe de meilleur, ſurvient, & les y fait vivre agréablement. Ainſi on pourroit meſme ſe paſſer dans Mercure du ſalpêtre & des pluyes.

Aprés Mercure, vous ſçavez qu'on trouve le Soleil. Il n'y a pas moyen d'y mettre d'Habitans. Le *pour quoy non*, nous manque là. Nous jugeons par la Terre qui eſt habitée, que les autres Corps de la meſme eſpece qu'elle, doivent l'eſtre auſſi, mais le Soleil n'eſt point un Corps de la meſme eſpece que la Terre, ny que les autres Planetes. Il eſt la ſource de toute cette lumiere que les Planetes ne font que ſe renvoyer les unes aux autres, aprés l'avoir reçûe de luy. Elles en peuvent faire, pour ainſi dire, des échanges entre-elles, mais elles ne la peuvent produire. Luy ſeul tire de ſoy-meſme cette précieuſe ſubſtance, il la pouſſe avec

tres disent que le Soleil paroist avec des Lunettes tout plein de Montagnes qui vomissent des flâmes, & que c'est comme un million de Monts Etna mis ensemble; mais on dit aussi que ces Montagnes sont une pure vision, causée par quelque chose qui arrive dans les Lunettes. A quoy se fiera-t-on, s'il faut se défier des Lunettes mesme, ausquelles nous devons la connoissance de tant de nouveaux objets? Enfin, quoy que ce puisse estre que le Soleil, il ne paroist nullement propre à estre habité. C'est pourtant dommage, l'habitation seroit belle. On seroit au centre de tout, on verroit toutes les Planetes tourner regulierement autour de soy, au lieu que nous voyons dans leurs cours une infinité de bizareries, qui n'y paroissent que parce que nous ne sommes pas dans le lieu propre pour en bien juger, c'est-à-dire, au centre de leur mouvement. Cela n'est-il pas pitoyable? Il n'y a qu'un lieu dans le Monde, d'où l'étude des Astres puisse estre extremement facile, & justement dans ce lieu-là, il n'y a personne. Vous n'y songez pas, dit la Marquise. Qui seroit dans le Soleil, ne verroit rien, ny Planetes, ny Etoiles fixes. Le Soleil n'efface-t-il pas tout? Ce seroient ses Habitans qui seroient bien fondez à se croire seuls dans toute la Nature.

J'avouë que je m'étois trompé, répondis-je. Je ne songeois qu'à la situation où est le Soleil, & non à l'effet de sa lumiere; mais vous qui me redressez si à propos, vous voulez

lez bien que je vous diſe que vous vous eſtes trompée auſſi, les Habitans du Soleil ne le verroient ſeulement pas. Ou ils ne pourroient ſoutenir la force de ſa lumiere, ou ils ne la pourroient recevoir, faute d'en eſtre à quelque diſtance, & tout bien conſideré, le Soleil ne ſeroit qu'un ſéjour d'aveugles; encore un coup, il n'eſt pas fait pour eſtre habité; mais voulez-vous que nous pourſuivions noſtre Voyage des Mondes? Nous ſommes arrivez au centre qui eſt toûjours le lieu le plus bas dans tout ce qui eſt rond, il faudroit preſentement retourner ſur nos pas, & remonter. Nous retrouverons Mercure, Venus, la Terre, la Lune toutes Planetes que nous avons viſitées. Enſuite c'eſt Mars qui ſe preſente. Mars n'a rien de curieux que je ſçache, ſes jours ne ſont pas d'une heure entiere plus longs que les noſtres; mais ſes années valent deux de nos années. Il eſt plus petit que la Terre, il voit le Soleil un peu moins grand & moins vif que nous ne le voyons; enfin Mars ne vaut pas trop la peine qu'on s'y arreſte. Mais la jolie choſe que Jupiter avec ſes quatre Lunes ou Satellites! Ce ſont quatre petites Planetes qui tournent autour de luy, comme noſtre Lune tourne autour de nous. Mais, interrompit la Marquiſe, pourquoy y a-t-il des Planetes qui tournent autour d'autres Planetes qui ne valent pas mieux qu'elles? Serieuſement il me paroiſtroit plus regulier & plus uniforme que toutes les Planetes, grandes & petites, n'euſ-

ſent que le meſme mouvement autour du Soleil.

Ah! Madame, repliquay-je, ſi vous ſçaviez ce que c'eſt que les Tourbillons de Deſcartes, ces Tourbillons dont le nom eſt ſi terrible, & l'idée ſi agréable, vous ne parleriez pas comme vous faites. La teſte me duſt-elle tourner, dit-elle en riant; il eſt beau de ſçavoir ce que c'eſt que les Tourbillons. Achevez de me rendre folle, je ne me ménage plus, je ne connois plus de retenuë ſur la Philoſophie; laiſſons parler le monde; & donnons nous aux Tourbillons. Je ne vous connoiſſois pas de pareils emportemens, repris-je; c'eſt dommage qu'ils n'ayent que les Tourbillons pour objet. Ce qu'on appelle un Tourbillon, c'eſt un amas de matiere dont les parties ſont détachées les unes des autres, & ſe meuvent toutes en un meſme ſens; permis à elles d'avoir pendant ce tems-là quelques petits mouvemens particuliers, pourveu qu'elles ſuivent toûjours le mouvement genèral. Ainſi un Tourbillon de vent, c'eſt une infinité de petites parties d'air qui tournent en rond toutes enſemble, & envelopent ce qu'elles rencontrent. Vous ſçavez que les Planetes ſont portées dans la matiere celeſte, qui eſt d'une ſubtilité, & d'une agitat on prodigieuſe. Tout ce grand amas de matiere celeſte, qui eſt depuis le Soleil juſqu'aux Etoiles fixes, tourne en rond, & emportant avec ſoy les Planetes, les fait tourner toutes en un meſme ſens autour du Soleil, qui occuple centre

tre, mais en des temps plus ou moins longs, ſelon qu'elles en ſont plus ou moins éloignées. Il n'y a pas juſqu'au Soleil qui ne tourne ſur luy-meſme, parce qu'il eſt juſtement au milieu de toute cette matiere celeſte ; & vous remarquerez en paſſant, que quand la Terre ſeroit dans la place où il eſt, elle ne pourroit encore faire moins que de tourner ſur elle-meſme.

Voilà quel eſt le grand Tourbillon dont le Soleil eſt comme le Maiſtre ; mais en meſme temps les Planetes ſe compoſent de petits Tourbillons particuliers à l'imitation de celuy du Soleil. Chacune d'elles en tournant autour du Soleil, ne laiſſe pas de tourner autour d'elle-meſme, & fait tourner auſſi autour d'elle en meſme ſens une certaine quantité de cette matiere celeſte, qui eſt toûjours preſte à ſuivre tous les mouvemens qu'on luy veut donner, s'ils ne la détournent pas de ſon mouvement general. C'eſt-là le Tourbillon particulier de la Planete, & elle le pouſſe auſſi loin que la force de ſon mouvement ſe peut étendre. S'il faut qu'il tombe dans ce petit Tourbillon quelque Planete moindre que celle qui y domine, la voilà emportée par la grande, & forcée indiſpenſablement à tourner autour d'elle, & le tout enſemble, la grande Planete, la petite, & le Tourbillon qui les renferme, n'en tourne pas moins autour du Soleil. C'eſt ainſi qu'au commencement du Monde nous nous fiſmes ſuivre par la Lune, parce qu'elle ſe trouva dans l'étenduë de

noſtre Tourbillon, & tout-à-fait à noſtre bien-ſéance. Jupiter dont je commençois à vous parler, fut plus heureux ou plus puiſſant que nous. Il y avoit dans ſon voiſinage quatre petites Planetes, il ſe les aſſujettit toutes quatre; & nous qui ſommes une Planete principale, croyez-vous que nous l'euſſions eſté, ſi nous nous fuſſions trouvez proches de luy? Il eſt quatre vingt-dix-fois plus gros que nous, il nous auroit engloutis ſans peine dans ſon Tourbillon, & nous ne ſerions qu'une Lune de ſa dépendance, au lieu que nous en avons une qui eſt dans la noſtre; tant il eſt vray que le ſeul hazard de la ſituation décide ſouvent de toute la fortune qu'on doit avoir.

Et qui nous aſſeure, dit la Marquiſe, que nous demeurerons toûjours où nous ſommes? Je commence à craindre que nous ne faſſions la folie de nous approcher d'une Planete auſſi entreprenante que Jupiter, ou qu'il ne vienne vers nous pour nous abſorber; car il me paroiſt que dans ce grand mouvement, où vous dites qu'eſt la matiere celeſte, elle devroit agiter les Planetes irregulierement, tantoſt les approcher, tantoſt les éloigner les unes des autres. Nous pourrions auſſi-toſt y gagner qu'y perdre, répondis-je, peut eſtre irions-nous ſoumettre à noſtre domination Mercure & Venus, qui ſont de petites Planetes, & qui ne nous pourroient reſiſter. Mais nous n'avons rien à eſperer ny à craindre, les Planetes ſe tiennent où elles ſont, & les nouvelles conqueſtes leur ſont défenduës, comme elles l'e-

l'eſtoient autrefois aux Rois de la Chine. Vous ſçavez bien que quand on met de l'huile avec de l'eau, l'huile ſurnage, Qu'on mette ſur ces deux liqueurs un Corps extremement leger, l'huile le ſoutiendra, & il n'ira pas juſqu'à l'eau Qu'on y mette un autre Corps plus peſant, & qui ſoit juſtement d'une certaine peſanteur, il paſſera aù travers de l'huile, qui ſera trop foible pour l'arreſter, & tombera juſqu'à ce qu'il rencontre l'eau, qui aura la force de le ſoûtenir. Ainſi dans cette liqueur compoſée de deux liqueurs qui ne ſe mêlent point, deux Corps inegalement peſans ſe mettent naturellement à deux places differentes, & jamais l'un ne montera, ny l'eau ne deſcendra. Qu'on mette encore d'autres liqueurs qui ſe tiennent ſeparées, & qu'on y plonge d'autres corps, il arrivera la meſme choſe. Repreſentez-vous que la matiere Celeſte qui remplit ce grand Tourbillon, a differentes couches qui s'envélopent les unes les autres, & dont les peſanteurs ſont differentes, comme celles de l'huile & de l'eau, & des autres liqueurs. Les Planetes ont auſſi differentes peſanteurs ; chacune d'elles par conſequent s'arreſte dans la couche qui a preciſément la force neceſſaire pour la ſoûtenir, & qui luy fait équilibre, & vous voyez bien qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle en ſorte jamais.

Je conçois, dit la Marquiſe, que ces peſanteurs-là reglent fort bien les rangs. Pluſt à Dieu qu'il y euſt quelque choſe de pareil qui les reglaſt parmy nous, & qui fixât les gens

dans les places qui leur ſont naturellement convenables! Me voila fort en repos du coſté de Iupiter. Je ſuis bien-aiſe qu'il nous laiſſe dans noſtre petit Tourbillon avec noſtre Lune unique. Je ſuis d'humeur à me borner aiſément, & je ne luy envie point les quatre qu'il a.

Vous auriez tort de les luy envier, repris-je, il n'en a point plus qu'il ne luy en faut. Dans l'éloignement où il eſt du Soleil, ſes Lunes ne reçoivent & ne luy renvoyent qu'une lumiere aſſez foible. Il eſt vray que comme il tourne ſur luy-meſme en dix heures, & que ſes nuits qui par conſequent n'en durent que cinq, ſont fort courtes, quatre Lunes ne paroiſtroient pas ſi neceſſaires; mais il y a autre choſe à conſiderer. Icy ſous les Pôles, on a ſix mois de jour & ſix mois de nuit. C'eſt que les Pôles ſont les deux extremitez de la Terre les plus éloignées des lieux où le Soleil donne à plomb, & ſur leſquels il paroiſt faire ſa courſe. La Lune tient, ou paroiſt tenir la meſme route à peu prés que le Soleil, & ſi les Habitans des Pôles voyent le Soleil pendant toute une moitié de ſa courſe d'un an, & pendant toute l'autre moitié ne le voyent point, ils voyent auſſi la Lune pendant toute une moitié de ſa courſe d'un mois, c'eſt-à-dire pendant quinze jours, & ils ne la voyent point pendant toute l'autre moitié. Les années de Iupiter en valent douze des noſtres, & il doit y avoir dans cette Planete deux extremitez oppoſées, où l'on ait des jours & des nuits de ſix ans entiers. Des nuits de ſix ans ſont bien lon-

longues, auſſi eſt-ce principalement pour elles que je croy que les quatre Lunes ſont faites. Celle qui à l'égard de Jupiter eſt la plus élevée, fait ſon cercle autour de luy en dix-ſept jours, la ſeconde en ſept, la troiſiéme en trois jours & demy, la quatriéme en quarante-deux heures. Leurs courſes eſtant coupées juſtement par la moitié pour ces malheureux Pays qui ont ſix ans de nuit, il ne ſe peut paſſer vingt & une heures, qu'on ne voye paroiſtre au-moins la derniere Lune. C'eſt quelque conſolation pendant des tenebres d'une durée ſi ennuyeuſe; mais quelque lieu que l'on habite dans Jupiter, ces quatre Lunes vous y donnent les plus jolis ſpectacles du monde. Tantoſt elles ſe levent toutes quatre enſemble, & puis ſe ſéparent ſelon l'inegalité de leurs cours; tantoſt elles ſont toutes à leur Midy rangées l'une au deſſus de l'autre; tantoſt on les voit toutes quatre ſur l'Horiſon à des diſtances égales; tantoſt quand deux ſe levent, deux autres ſe couchent; ſur tout j'aimerois à voir ce jeu perpetuel d'Eclipſes qu'elles font, car il ne ſe paſſe point de jour qu'elles ne s'éclipſent les unes les autres, ou qu'elles n'éclipſent le Soleil, & aſſurément les éclipſes s'eſtant renduës ſi familieres en ce Monde-là, elles y ſont un ſujet de divertiſſement, & non pas de frayeur, comme en celuy-cy.

Et vous ne manquerez pas, dit la Marquiſe, à faire habiter ces quatre Lunes, quoy que ce ne ſoient que de petites Planetes ſubalternes, deſtinées ſeulement à en éclairer une autre pendant

les nuits ? N'en doutez nullement, répondis-je. Ces Planetes n'en ſont pas moins dignes d'eſtre habitées pour avoir le malheur d'eſtre aſſervies à tourner autour d'une autre plus importante.

Je voudrois donc, reprit-elle, que les Habitans des quatre Lunes de Jupiter, fuſſent comme des Colonies de Jupiter ; qu'elles euſſent receu de luy, s'il eſtoit poſſible, leurs Coûtumes ; que par conſéquent elles luy rendiſſent quelque ſorte d'hommage, & ne regardaſſent la grande Planete qu'avec reſpect. Ne faudroit-il point auſſi, luy dis-je, que les quatre Lunes envoyaſſent de temps en temps des Députez dans Jupiter, pour luy prêter ſerment de fidelité ? Pour moy, je vous avouë que le peu de ſupériorité que nous avons ſur les Gens de noſtre Lune, me fait douter que Jupiter en ait beaucoup ſur les Habitans des ſiennes, & je croy que l'avantage auquel il puiſſe le plus raiſonnablement prétendre, c'eſt de leur faire peur. Par exemple, dans celle qui eſt la plus proche de luy, ils le voyent trois cens ſoixante fois plus gros que noſtre Lune ne nous paroiſt, car il la ſurpaſſe autant en groſſeur. Il eſt, je croy, beaucoup plus proche d'eux, qu'elle n'eſt de nous, ſa groſſeur en augmente encore. Ils ont donc toûjours cette monſtrueuſe Planete ſuſpenduë ſur leurs teſtes à une diſtance aſſez petite. En verité, ſi les Gaulois craignoient anciennement que le Ciel ne tombaſt ſur eux, les Habitans de cette Lune auroient bien plus de ſujet de craindre une chute de Jupiter. C'eſt peut-eſtre là auſſi la frayeur qu'ils ont,

ont, dit-elle, au lieu de celle des Eclipſes, dont vous m'avez aſſuré qu'ils ſont exempts, & qu'il faut bien remplacer par quelque autre ſottiſe. Il le faut de neceſſité abſoluë, repondis-je. L'Inventeur du troiſiéme Siſtême dont je vous parlois l'autre jour, le celebre Tycho-Brahé, un des plus grands Aſtronomes qui furent jamais, n'avoit garde de craindre les Eclipſes, comme le Vulgaire les craint, il paſſoit ſa vie avec elles. Mais croiriez-vous bien ce qu'il craignoit en leur place? Si en ſortant de ſon logis, la premiere perſonne qu'il rencontroit eſtoit une Vieille, ſi un Liévre traverſoit ſon chemin, Tycho-Brahé croyoit que la journée devoit eſtre malheureuſe, & retournoit promptement ſe renfermer chez luy, ſans oſer commencer la moindre choſe,

Il ne ſeroit pas juſte, reprit-elle, aprés que cet homme-la n'a pû ſe délivrer impunement de la crainte des Eclipſes, que les Habitans de cette Lune de Jupiter, dont nous parlions, en fuſſent quittes à meilleur marché. Nous ne leur ferons pas de quartier, ils ſubiront la Loy commune, & s'ils ſont exempts d'une erreur, ils donneront dans quelque autre; mais comme je ne me pique pas de la pouvoir deviner, éclairciſſez moy, je vous prie, une autre difficulté qui m'occupe depuis quelques momens. Si la Terre eſt ſi petite à l'égard de Jupiter, Jupiter nous voit-il? Je crains que nous ne luy ſoyons inconnus.

De bonne foy, je croy que cela eſt ainſi, ré-

répondis-je. Il faudroit qu'il viſt la Terre quatre-vingt-dix fois plus petite que nous ne la voyons. C'eſt trop peu, il ne la voit point. Voicy ſeulement ce que nous pouvons croire de meilleur pour nous. Il y aura dans Jupiter des Aſtronomes, qui aprés avoir bien pris de la peine à compoſer des Lunettes excellentes, aprés avoir choiſi les plus belles Nuits pour obſerver, auront enfin découvert dans les Cieux une petite Planete qu'ils n'avoient jamais veuë. D'abord le Journal des Sçavans de ce Pays-là en parle; le Peuple de Jupiter, ou n'en entend point parler, ou n'en fait que rire; les Philoſophes dont cela détruit les opinions, forment le deſſein de n'en rien croire; il n'y a que les Gens tres-raiſonnables qui en veulent bien douter. On obſerve encore, on revoit la petite Planete; on s'aſſeure bien que ce n'eſt point une viſion; on commence meſme à ſoupçonner qu'elle a un mouvement autour du Soleil; on trouve au bout de mille obſervations, que ce mouvement eſt d'une année; & enfin, grace à toutes les peines que ſe donnent les Sçavans, on ſçait dans Jupiter que noſtre Terre eſt au Monde. Les Curieux vont la voir au bout d'une Lunette, & la veuë à peine peut-elle encore l'attraper.

Si ce n'eſtoit, dit la Marquiſe, qu'il n'eſt point trop agréable de ſçavoir qu'on ne nous peut découvrir de dedans Jupiter qu'avec des Lunettes d'approche, je me repreſenterois avec plaiſir ces Lunettes de Jupiter dreſſées vers nous, comme les noſtres

ſtres le ſont vers luy, & cette curioſité mutuelle avec laquelle les Planetes s'entre-conſiderent & demandent l'une de l'autre, *Quel Monde eſt-ce-là? Quelles Gens l'habitent?*

Cela ne va pas ſi viſte que vous penſez, repliquay-je. Quand on verroit noſtre Terre de dedans Jupiter, quand on l'y connoiſtroit, noſtre Terre ce n'eſt pas nous; on n'a pas le moindre ſoupçon qu'elle puiſſe eſtre habitée. Si quelqu'un vient à ſe l'imaginer, Dieu ſçait comme tout Jupiter ſe mocque de luy. Peut-eſtre meſme ſommes-nous cauſe qu'on y a fait le procés à des Philoſophes qui ont voulu ſoûtenir que nous eſtions. Cependant je croirois plus volontiers que les Habitans de Jupiter ſont aſſez occupez à faire des découvertes ſur leur Planete, pour ne ſonger point du tout à nous. Elle eſt ſi grande, que s'ils navigent, aſſurément leurs Chriſtophes Colombs ne ſçauroient manquer d'employ. Il faut que les Peuples de ce Monde-là ne connoiſſent pas ſeulement de reputation la centiéme partie des autres Peuples, au lieu que dans Mercure, qui eſt fort petit, ils ſont tous voiſins les uns des autres, ils vivent familierement enſemble, & ne comptent que pour une promenade de faire le tour de leur Monde. Si on ne nous voit point dans Jupiter, vous jugez bien qu'on y voit encore mois venus & Mercure, qui ſont des Mondes, & plus petits, & plus éloignez de luy. En récompenſe ſes Habitans voyent leurs quatre Lunes, & Saturne avec

les

les ſiennes & Mars. Voila aſſez de Planetes pour embaraſſer ceux d'entre-eux qui ſont Aſtronomes ; la Nature a eu la bonté de leur cacher ce qui en reſte dans l'Univers.

Quoy, dit la Marquiſe, vous comptez cela pour une grace? Sans doute, répondis-je. Il y a dans tout ce grand Tourbillon ſeize Planetes. La nature qui veut nous épargner la peine d'étudier tous leurs mouvemens, ne nous en montre que ſept, n'eſt, ce pas là une aſſez grande faveur? Mais nous, qui n'en ſentons pas le prix, nous faiſons ſi bien que nous attrapons les neuf autres qui avoient eſté cachées? auſſi en ſommes-nous punis par les grands travaux que l'Aſtronomie demande preſentement.

Je voy, reprit-elle, par ce nombre de ſeize Planetes qu'il faut que Saturne ait cinq Lunes. Il les a auſſi, repliquay-je, & quelque choſe encore de bien plus remarquable. Comme ſon année eſt de trente des noſtres, & que par conſequent il a des Pays, où une ſeule nuit dure des quinze ans entiers, devinez ce que la Nature a inventé pour éclairer des nuits ſi affreuſes. Elle ne s'eſt pas contentée de donner cinq Lunes à Saturne, elle a mis autour de luy un grand Cercle, ou un grand Anneau qui l'environne entierement, & qui eſtant aſſez élevé pour eſtre hors de l'ombre du Corps de cette Planete, réfléchit perpetuellement la lumiere du Soleil dans les lieux qui ne le voyent point.

En verité, dit la Marquiſe, de l'air d'une per-

perſonne qui rentroit en elle-meſme avec étonnement, tout cela eſt d'un grand ordre ; il paroiſt bien que la nature a eu en veuë les beſoins de quelques Eſtres vivans, & que la diſtribution des Lunes n'a pas eſté faite au hazard. Il n'en eſt tombé en partage qu'aux Planetes éloignées du Soleil, à la Terre, à Jupiter, à Saturne, car ce n'eſtoit pas la peine d'en donner à Venus, & à Mercure, qui ne reçoivent que trop de lumiere, dont les nuits ſont fort courtes, & qui les comptent apparemment pour de plus grands bien-faits de la Nature que leurs jours meſme. Mais attendez, il me ſemble que Mars qui eſt encore plus éloigné du Soleil que la Terre, n'a point de Lune. On ne peut pas vous le diſſimuler, répondis-je, il n'en a point, & il faut qu'il ait pour ſes nuits des reſſources que nous ne ſçavons pas. Vous avez veu des Phoſphores, de ces matieres liquides ou ſeches, qui en recevant la lumiere du Soleil, s'en imbibent & s'en penetrent, & enſuite jettent un aſſez grand éclat dans l'obſcurité. Peut-eſtre Mars a-t-il de grands Rochers fort élevez, qui ſont des Phoſphores naturels, & qui prennent pendant le jour une proviſion de lumiere qu'ils rendent pendant la nuit. Vous ne ſçauriez nier que ce ne fuſt un Spectacle aſſez agreable, de voir tous ces Rochers s'allumer de toutes parts dés que le Soleil ſeroit couché, & faire ſans aucun art des illuminations magnifiques, qui ne pourroient incommoder par leur chaleur. Vous ſçavez encore qu'il

qu'il y a en Amerique des Oiſeaux qui ſont ſi lumineux dans les tenebres, qu'on s'en peut ſervir pour lire. Que ſçavons-nous ſi Mars n'a point un grand nombre de ces Oiſeaux, qui dés que la nuit eſt venuë, ſe diſperſent de tous coſtez, & vont répandre un nouveau jour?

Je ne me contente, reprit-elle, ny de vos Rochers ny de vos Oiſeaux. Cela ne laiſſeroit pas deſtre joly, mais puiſque la Nature a donné tant de Lunes à Saturne, & à Jupiter, c'eſt une marque qu'il faut des Lunes. J'euſſe eſté bien-aiſe que tous les Mondes éloignez du Soleil en euſſent eu, ſi Mars ne nous fuſt point venu faire une exception déſagreable. Ah! vraiment, repliquay-je, ſi vous vous mêliez de Philoſophie plus que vous ne faites, il faudroit bien que vous vous accoûtumaſſiez à voir des exceptions dans les meilleurs Syſtêmes. Il y a toûjours quelque choſe qui y convient le plus juſte du monde, & puis quelque choſe auſſi qu'on y fait convenir comme on peut, ou qu'on laiſſe-là, ſi on deſeſpere d'en pouvoir venir à bout. Uſons-en de meſme pour Mars, puiſqu'il ne nous eſt point favorable, & ne parlons point de luy. Nous ſerions bien étonnez ſi nous eſtions dans Saturne, de voir ſur nos teſtes pendant la nuit ce grand Anneau qui iroit en forme de demy Cercle d'un bout à l'autre de l'Horiſon, & qui nous renvoyant la lumiere du Soleil feroit l'effet d'une Lune continuë. Et ne mettrons-nous point d'Habitans dans ce grand

grand Anneau, interrompit-elle en riant? Quoy que je ſois d'humeur, répondis-je, à en envoyer par tout aſſez hardiment, je vous avouë que je n'oſerois en mettre-là, cet Anneau me paroiſt une habitation trop irreguliere. Pour les cinq petites Lunes, on ne peut pas ſe diſpenſer de les peupler. Si cependant l'Anneau n'eſtoit, comme quelques-uns le ſoupçonnent, qu'un Cercle de Lunes qui ſe ſuivifient de fort près, & euſſent un mouvement égal, & que les cinq petites Lunes fuſſent ci[illegible]hapées de ce grand Cercle, que de Mondes dans le Tourbillon de Saturne! Quoy qu'il en ſoit, avec le ſecours meſme de l'Anneau les Gens de Saturne ſont aſſez miſerables. Il leur donne de la lumiere, mais quelle lumiere, dans l'éloignement où il eſt du Soleil! Le Soleil meſme n'eſt pour eux qu'une petite Etoile blanche & pâle, qui n'a qu'un éclat & une chaleur bien foible, & ſi vous les mettiez dans nos Pays les plus froids, dans la Groenlande, ou dans la Lapponie, vous les verriez ſuër à groſſes gouttes, & expirer de chaud.

Vous me donnez une idée de Saturne qui me gele, dit la Marquiſe, au lieu que tantoſt vous m'échauffiez en me parlant de Mercure. Il faut bien, repliquay-je, que les deux Mondes qui ſont aux extremitez de ce grand Tourbillon, ſoient oppoſez en toutes choſes.

Ainſi, reprit-elle, on eſt bien ſage dans Saturne, car vous m'avez dit que tout le monde eſtoit fou dans Mercure. Si on n'eſt pas bien ſage dans Saturne, repris-je, du moins

ſelon toutes les apparences, on y eſt bien flegmatique. Ce ſont gens qui ne ſçavent ce que c'eſt que de rire, qui prennent toûjours un jour pour répondre à la moindre queſtion qu'on leur fait, & qui euſſent trouvé Caton d'Utique trop badin & trop folâtre.

Il me vient une penſée, dit-elle. Tous les Habitans de Mercure ſont vifs, tous ceux de Saturne ſont lents. Parmy nous les uns ſont vifs, les autres lents; cela ne viendroit-il point de ce que noſtre Terre eſt juſtement au milieu des autres Mondes, nous participons des extremitez? Il n'y a point pour les Hommes de Caractere fixe & déterminé; les uns ſont faits comme les Habitans de Mercure, les autres comme ceux de Saturne, & nous ſommes un mélange de toutes les eſpeces qui ſe trouvent dans les autres Planetes. J'aime aſſez cette idée, repris-je, nous formons une aſſemblage ſi bizarre, qu'on pourroit croire que nous ſerions ramaſſez de pluſieurs Mondes differens. A ce compte il eſt aſſez commode d'eſtre icy, on y voit tous les autres Mondes en abregé.

Du moins, reprit la Marquiſe, une commodité fort réelle qu'a noſtre Monde par ſa ſituation, c'eſt qu'il n'eſt ny ſi chaud que celuy de Mercure ou de Venus, ny ſi froid que celuy de Jupiter ou de Saturne. De plus, nous ſommes juſtement dans un endroit de la Terre où nous ne ſentons l'excés ny du chaud ny du froid En verité ſi un certain Philoſophe rendoit graces à la Nature d'eſtre Homme

me, & non pas Beſte, Grec, & non pas Barbare, moy je veux luy rendre graces d'eſtre ſur la Planette la plus temperée de l'Univers, & dans un des lieux les plus temperez de cette Planete. Si vous m'en croyez, Madame, répondis-je, vous luy rendrez graces d'eſtre jeune & non pas vieille; jeune & belle, & non pas jeune & laide; jeune & belle Françoiſe, & non pas jeune & belle Italienne. Voila bien d'autres ſujets de reconnoiſſance, que ceux que vous tirez de la ſituation de voſtre Tourbillon, ou de la temperature de voſtre Pays.

Mon Dieu! repliqua-t-elle, laiſſez moy avoir de la reconnoiſſance ſur tout, juſque ſur le Tourbillon où je ſuis placée. La meſure de bonheur qui nous a eſté donnée, eſt aſſez petite, il n'en faut rien perdre, & il eſt bon d'avoir pour les choſes les plus communes, & les moins conſiderables, un gouſt qui les mette à profit. Si on ne vouloit que des plaiſirs vifs, on en auroit peu, on les attendroit long-temps, & on les payeroit bien. Vous me promettez donc, repliquay-je, que ſi on vous propoſoit de ces plaiſirs vifs, vous vous ſouviendriez des Tourbillons & de moy, & que vous vous borneriez à nous? Oüi, repondit-elle, mais faites que la Philoſophie me fourniſſe toûjours des plaiſirs nouveaux. Du moins pour demain, répondis-je, j'eſpere qu'ils ne vous manqueront pas. J'ay des Etoiles fixes, qui paſſent tout ce que vous avez veu juſqu'icy.

CINQUIE'ME SOIR.

Que les Etoiles Fixes ſont autant de Soleils dont chacun éclaire un Monde.

LA Marquiſe ſentit une vraye impatience de ſçavoir ce que les Etoiles fixes deviendroient. Seront-elles habitées comme les Planetes, me dit-elle? Ne le ſeront-elles pas? Enfin qu'en ferons-nous? Vous le devineriez peut-eſtre, ſi vous en aviez bien envie, répondis-je. Les Etoiles fixes ne ſçauroient eſtre moins éloignées de la Terre que de quelque cinquante millions de lieuës; & ſi vous fâchiez un Aſtronome, il les mettroit encore plus loin. La diſtance du Soleil à la Planete la plus éloignée n'eſt rien par rapport à la diſtance du Soleil ou de la Terre aux Etoiles fixes, & on ne prend pas la peine de la comparer. Leur lumiere, comme vous voyez, eſt aſſez vive & aſſez éclatante. Si elles la recevoient du Soleil, il faudroit qu'elles la receuſſent déja bien foible aprés un trajet de cinquante millions de lieuës; Il faudroit que par une reflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup, elles nous la renvoyaſſent à cette meſme diſtance. Il ſeroit impoſſible qu'une lumiere qui auroit eſſuyé une reflexion, & fait deux fois cinquante millions de lieuës, euſt cette force & cette vivacité qu'a celle des Etoiles fixes. Les voila donc lumineuſes par elles-meſ-

meſmes, & toutes, en un mot, autant de Soleils

Ne me trompay-je point, s'écria la Marquiſe, ou ſi je vois où vous me voulez mener? M'allez-vous dire: *Les Etoiles fixes ſont autant de Soleils, noſtre Soleil eſt le centre d'un Tourbillon qui tourne autour de luy, pourquoy chaque Etoile fixe ne ſera-t-elle pas auſſi le centre d'un Tourbillon qui aura un mouvement autour d'elle? Noſtre Soleil a des Planetes qu'il éclaire, pourquoy chaque Etoile fixe n'en aura-t-elle pas auſſi qu'elle éclairera?* Je n'ay à vous répondre, luy dis-je, que ce que répondit Phedre à Enone, *C'eſt toy qui l'as nommé.*

Mais, reprit-elle, voila l'Univers ſi grand que je m'y perds, je ne ſçay plus où je ſuis, je ne ſuis plus rien. Quoy, tout ſera diviſé en Tourbillons jettez confuſément les uns parmy les autres? Chaque Etoile ſera le centre d'un Tourbillon peut eſtre auſſi grand que celuy où nous ſommes? Tout cet eſpace immenſe qui comprend noſtre Soleil & nos Planetes, ne ſera qu'une petite parcelle de l'Univers? Autant d'eſpaces pareils que d'Etoiles fixes? Cela me confond, me trouble, m'épouvante. Et moy, répondis-je, cela me met à mon aiſe. Quand le Ciel n'eſtoit que cette voûte bleuë, où les Etoiles eſtoient cloüées, l'Univers me paroiſſoit petit & étroit, je m'y ſentois comme oppreſſé; preſentement qu'on a donné infiniment plus d'étenduë & de profondeur à cette voûte, en la partageant en mille & mille Tourbillons; il me ſemble que je reſpire avec plus

de liberté, & que je ſuis dans un plus grand air, & aſſeurément l'Univers a toute une autre magnificence. La Nature n'a rien épargné en le produiſant, elle a fait une profuſion de richeſſes tout-à-fait digne d'elle. Rien n'eſt ſi beau à ſe repreſenter que ce nombre prodigieux de Turbillons, dont le milieu eſt occupé par un Soleil qui fait tourner des Planetes autour de luy. Les Habitans d'une Planete d'un de ces Tourbillons infinis voyent de tous coſtez les Soleils des Tourbillons dont ils ſont environnez, mais ils n'ont garde d'en voir les Planetes, qui n'ayant qu'une lumiere foible. empruntée de leur Soleil, ne la pouſſent point au de-là de leur Monde.

Vous m'offrez, dit-elle, une eſpece de Perſpective ſi longue, que la veuë n'en peut attraper le bout. Je voy clairement les Habitans de la Terre, enſuite vous me faites voir ceux de la Lune & des autres Planetes de noſtre Tourbillon aſſez clairement, à la verité, mais moins que ceux de la Terre; aprés eux viennent les Habitans des Planetes des autres Tourbillons. Je vous avouë qu'ils ſont tout-à-fait dans l'enfoncement, & que quelque effort que je faſſe pour les voir, je ne les apperçois preſque point. Et en effet, ne ſont-ils pas preſque aneantis par l'expreſſion meſme dont vous eſtes obligé de vous ſervir en parlant d'eux? Il faut que vous les appelliez les Habitans d'une des Planetes de l'un de ces Tourbillons dont le nombre eſt infiny. Nous meſmes, à qui la meſme expreſſion con-

onvient, avoüez que vous ne ſçauriez preſque plus nous démêler au milieu de tant de Mondes. Pour moy, je commence à voir la Terre ſi effroyablement petite, que je ne croy pas avoir deſormais d'empreſſement pour aucune choſe. Aſſurément ſi on a tant d'ardeur de s'agrandir, ſi on fait deſſeins ſur deſſeins, ſi on ſe donne tant de peine, c'eſt que l'on ne connoiſt pas les Tourbillons. Je prétens bien que ma pareſſe profite de mes nouvelles lumieres, & quand on me reprochera mon indolence, je répondray: *Ah! ſi vous ſçaviez ce que c'eſt que les Etoiles fixes!* Il faut qu'Alexandre ne l'ait pas ſçeu, repliquay-je, car un certain Auteur qui tient que la Lune eſt habitée, dit fort ſerieuſement qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'Ariſtote ne fût dans une opinion ſi raiſonnable (comment une verité euſt-elle échapé à Ariſtote?) mais qu'il n'en voulut jamais rien dire, de peur de fâcher Alexandre, qui euſt eſté au deſeſpoir de voir un Monde qu'il n'euſt pas pû conquerir. A plus forte raiſon luy euſt-on fait myſtere des Tourbillons des Etoiles fixes, quand on les euſt connus en ce temps-là; c'euſt eſte faire trop mal ſa Cour que de luy en parler. Pour moy qui les connois, je ſuis bien fâché de ne pouvoir tirer d'utilité de la connoiſſance que j'en ay. Ils ne gueriſſent tout au plus, ſelon voſtre raiſonnement, que de l'ambition & de l'inquietude, & je n'ay point ces Maladies-là. Un peu de foibleſſe pour ce qui eſt beau, voila mon mal, & je ne croy pas que les Tourbils

lons y puiſſent rien. Les autres Mondes vous rendent celuy-cy petit, mais ils ne vous gâtent point de beaux yeux, ou une belle bouche, cela vaut toûjours ſon prix en depit de tous les Mondes poſſibles.

C'eſt une étrange choſe que l'Amour, répondit-elle en riant : il ſe ſauve de tout, & il n'y a point de Siſtême qui luy puiſſe faire de mal. Mais auſſi parlez-moy franchement, voſtre Siſtême eſt-il bien vray? Ne me déguiſez rien, je vous garderay le ſecret. Il me ſemble qu'il n'eſt appuyé que ſur une petite convenance bien legere. Une Etoile fixe eſt lumineuſe d'elle-meſme comme le Soleil, par conſequent il faut qu'elle ſoit comme le Soleil, le centre & l'ame d'un Monde, & qu'elle ait ſes Planetes qui tournent autour d'elle. Cela eſt-il d'une neceſſité bien abſoluë? Ecoutez, Madame, répondis-je, puiſque nous ſommes en humeur de meſler toûjours des folies de galanterie à nos diſcours les plus ſerieux, les raiſonnemens de Mathematique ſont faits comme l'Amour. Vous ne ſçauriez accorder ſi peu de choſe à un Amant que bien-toſt aprés il ne faille luy en accorder davantage, & puis encore davantage. & à la fin cela va loin. De meſme accordez à un Mathematicien le moindre principe, il va vous en tirer une conſequence, qu'il faudra que vous luy accordiez auſſi, & de cette conſequence encore une autre, & malgré vous-meſme il vous mene ſi loin, qu'à peine le pouvez vous croire. Ces deux ſortes de Gens-là prennent toûjours

plus

plus qu'on ne leur donne. Vous convenez que quand deux choſes ſont ſemblables en tout ce qui me paroiſt, je les puis croire auſſi ſemblables en ce qui ne me paroiſt point, s'il n'y a rien d'ailleurs qui m'en empeſche. De là j'ay tiré que la Lune eſtoit habitée, parce qu'elle reſſemble à la Terre, les autres Planetes, parce qu'elles reſſemblent à la Lune. Je trouve que les Etoiles fixes reſſemblent à noſtre Soleil, je leur attribuë tout ce qu'il a. Vous eſtes engagée trop avant pour pouvoir reculer, il faut franchir le pas de bonne grace. Mais, dit-elle, ſur le pied de cette reſſemblance que vous mettez entre les Etoiles fixes & noſtre Soleil, il faut que les Gens d'une autre Grand Tourbillon ne le voyent que comme une petite Etoile fixe, qui ſe montre à eux ſeulement pendant leurs nuits.

Cela eſt hors de doute, répondis-je. Noſtre Soleil eſt ſi proche de nous en comparaiſon des Soleils des autres Tourbillons, que ſa lumiere doit avoir infiniment plus de force ſur nos yeux que la leur. Nous ne voyons donc que luy quand nous le voyons, & il efface tout; mais dans un autre grand Tourbillon c'eſt un autre Soleil qui y domine, & il efface à ſon tour le noſtre, qui n'y paroiſt que pendant les nuits avec le reſte des autres Soleils étrangers, c'eſt-à-dire, des Etoiles fixes. On l'attache avec elles à cette grande voûte du Ciel, & il y fait partie de quelque Ourſe, ou de quelque Taureau. Pour les Planetes qui tournent autour de luy, noſtre Terre, par

exemple, comme on ne les voit point de ſi loin, on n'y ſonge ſeulement pas. Ainſi tous les Soleils, ſont Soleils de jour pour le Tourbillon où ils ſont placez, & Soleils de nuit pour tous les autres Tourbillons. Dans leur Monde, ils ſont uniques en leur eſpece, par tout ailleurs ils ne ſervent qu'à faire nombre. Ne faut il pas pourtant, reprit-elle, que les Mondes malgré cette égalité different en mille choſes, car un fond de reſſemblance ne laiſſe pas de porter des differences infinies?

Aſſurément, repris-je, mais la difficulté eſt de deviner. Que ſçay-je? Un Tourbillon a plus de Planetes qui tournent autour de ſon Soleil, un autre en a moins. Dans l'un il y a des Planetes ſubalternes, qui tournent autour des Planetes plus grandes, dans l'autre il n'y en a point. Icy elles ſont toutes ramaſſées autour de leur Soleil, & font comme un petit peloton, au delà duquel s'étend un grand eſpace vuide, qui va juſqu'aux Tourbillons voiſins; ailleurs elles prennent leur cours vers les extremitez du Tourbillon, & laiſſent le milieu vuide. Je ne doute pas meſme qu'il ne puiſſe y avoir quelques Tourbillons deſerts, & ſans Planetes; d'autres dont le Soleil n'eſtant pas juſtement au centre, ait un veritable mouvement, & emporte ſes Planetes avec ſoy; d'autres dont les Planetes s'élevent ou s'abaiſſent à l'égard de leur Soleil par le changement de l'équilibre qui les tient ſuſpenduës. Enfin, que voudriez-vous? En voilà bien aſſez

pour

pour un homme qui n'eſt jamais ſorty de ſon Tourbillon.

Ce n'en eſt guere, répondit-elle, pour la quantité des Mondes. Ce que vous dites ne ſuffit que pour cinq ou ſix, & j'en voy d'icy des miliers.

Que ſeroit-ce donc, repris-je, ſi je vous diſois qu'il y a bien d'autres Etoiles fixes, que celles que vous voyez; qu'avec des Lunettes on en découvre un nombre infiny qui ne ſe montrent point aux yeux, & que dans une ſeule Conſtellation, où l'on en comptoit peut-eſtre douze ou quinze, il s'en trouve autant que l'on en voyoit auparavant dans tout le Ciel?

Je vous demande grace, s'écria-t-elle, je me rends: vous m'accablez de Mondes & de Tourbillons. Je ſçay bien, ajoûtay-je, ce que je vous garde encore. Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la Voye de Lait. Vous figureriez-vous bien ce que c'eſt? Une infinité de petites Etoiles invisibles aux yeux à cauſe de leur petiteſſe, & ſemées ſi prés les unes des autres, qu'elles paroiſſent former une lueur continuë. Je voudrois que vous viſſiez avec des Lunettes cette Fourmilliere d'Aſtres, & cette graine de Monde (ſi ces expreſſions ſont permiſes. Ils reſſemblent en quelque ſorte aux Iſles Maldives, à ces douze mille petites iſles ou Bancs de ſable, ſeparez ſeulement par des Canaux de Mer que l'on ſauteroit preſque comme des Foſſez. Ainſi les petits Tourbillons de la Voye de Lait ſont ſi ſer-

ſi ſerrez, qu'il me ſemble que d'un Monde à l'autre on pourroit ſe parler, ou meſme ſe donner la main. Du moins je croy que les Oiſeaux d'un Monde paſſent aiſément dans un autre, & que l'on y peut dreſſer des Pigeons à porter des Lettres, comme ils en portent icy dans le Levant d'une Ville à un autre. Ces petits Mondes ſortent apparemment de la regle generale, par laquelle un Soleil dans ſon Tourbillon efface dés qu'il paroiſt tous les Soleils étrangers. Si vous eſtes dans un des petits Tourbillons de la Voye de Lait, voſtre Soleil n'eſt preſque pas plus proche de vous, & n'a pas ſenſiblement plus de force ſur vos yeux, que cent mille autres Soleils de petits tourbillons Voiſins. Vous voyez donc voſtre Ciel briller d'un nombre infiny de feux, qui ſont fort proche les uns des autres, & peu éloignez de vous. Lors que vous perdez de veuë voſtre Soleil particulier, il vous en reſte encore aſſez, & voſtre nuit n'eſt pas moins éclairée que le jour, du moins la difference ne peut pas eſtre ſenſible; & pour parler plus juſte, vous n'avez jamais de nuit. Ils ſeroient bien étonnez, les Gens de ces Mondes-là, accoûtumez comme ils ſont à une clarté perpetuelle, ſi on leur diſoit qu'il y a des malheureux qui ont de veritables nuits, qui tombent dans des tenebres profondes, & qui quand ils joüiſſent de la lumiere, ne voyent meſme qu'un ſeul Soleil. Ils nous regarderoient comme des Eſtres diſgraciez de la Nature, & noſtre condition les feroit frémir d'horreur.

Je

Je ne vous demande pas, dit la Marquiſe, s'il y a des Lunes dans les Mondes de la Voye de Lait ; je voy bien qu'elles n'y ſeroient de nul uſage aux Planetes principales qui n'ont point de nuit, & qui d'ailleurs marchent dans des eſpaces trop étroits pour s'embaraſſer de cet attirail de Planetes ſubalternes. Mais ſçavez-vous bien qu'à force de me multiplier les Mondes ſi liberalement, vous me faites naiſtre une veritable difficulté? Les Tourbillons dont nous voyons les Soleils, touchent le Tourbillon où nous ſommes. Les Tourbillons ſont ronds, n'eſt-il pas vray? Et comment tant de Boules en peuvent-elles toucher une ſeule ? Je veux m'imaginer cela, & je ſens bien que je ne le puis.

Il y a beaucoup d'eſprit, répondis-ie, à avoir cette difficulté-là, & meſme à ne la pouvoir réſoudre; car elle eſt tres bonne en ſoy, & de la maniere dont vous la concevez, elle eſt ſans réponſe, & c'eſt avoir bien peu d'eſprit que de trouver des réponſes à ce qui n'en a point. Si noſtre Tourbillon eſtoit de la figure d'un Dé, il auroit ſix faces plates, & ſeroit bien éloigné d'eſtre rond, mais ſur chacune de ces faces on y pourroit mettre un Tourbillon de la meſme figure. Si au lieu de ſix faces plates, il en avoit vingt, cinquante, mille, il y auroit juſqu'à mille Tourbillons qui pourroient poſer ſur luy, chacun ſur une face, & vous concevez bien que plus un corps a de faces plates qui le terminent au dehors, plus il approche d'eſtre rond, en ſorte qu'un

Diamant

Diamant taillé à facetes de tous coſtez, ſi les facetes eſtoient fort petites, ſeroit quaſi auſſi rond qu'une Perle de meſme grandeur. Les Tourbillons ne ſont ronds que de cette maniere-là. Ils ont une infinité de faces en dehors dont chacune porte un autre Tourbillon. Ces faces ſont fort inégales ; icy elles ſont plus grandes, là plus petites. Les plus petites de noſtre Tourbillon, par exemple, répondent à la Voye de Lait, & ſoutiennent tous ces petits Mondes. Que deux Tourbillons qui ſont appuyez ſur deux faces voiſines, laiſſent quelque vuide entre eux par en bas, comme cela doit arriver tres-ſouvent, auſſitoſt la Nature qui ménage bien le terrein, vous remplit ce vuide par un petit Tourbillon ou deux, peut-eſtre par mille, qui n'incommodent point les autres, & ne laiſſent pas d'eſtre un, ou deux, ou mille Mondes de plus. Ainſi nous pouvons voir beaucoup plus de Mondes que noſtre Tourbillon n'a de faces pour en porter. Je gagerois que quoy que ces petits Mondes n'ayent eſté faits que pour eſtre jettez dans des coins de l'Univers qui fuſſent demeurez inutiles, quoy qu'ils ſoient inconnus aux autres Mondes qui les touchent, ils ne laiſſent pas d'eſtre fort contens d'eux-meſmes. Ce ſont eux ſans doute dont on ne découvre les petits Soleils qu'avec des Lunettes d'approche, & qui ſont en une quantité ſi prodigieuſe. Enfin tous ces Tourbillons s'ajuſtent les uns avec les autres le mieux qu'il eſt poſſible ; & comme il faut que cha-

cun

cun tourne autour de ſon Soleil ſans changer de place, chacun prend la maniere de tourner, qui eſt la plus commode & la plus aiſée dans la ſituation où il eſt. Ils s'engrainent en quelque façon les uns dans les autres comme les roues d'une Montre, & aident mutuellement leurs mouvemens. Il eſt pourtant vray qu'ils agiſſent auſſi les uns contre les autres. Chaque Monde, à ce qu'on dit, eſt comme un Balon qui s'enfle de ſoy-meſme, & qui s'étendroit, ſi on le laiſſoit faire, mais il eſt auſſi-toſt repouſſé par les Mondes voiſins, & il rentre en luy-meſme, aprés quoy il recommence à s'enfler, & ainſi de ſuite; & on prétend que les Etoiles fixes ne nous envoyent cette lumiere tremblante, & ne paroiſſent briller à repriſes, que parce que leurs Tourbillons pouſſent perpetuellement le noſtre, & en ſont perpetuellement repouſſez.

J'aime fort toutes ces idées-là, dit la Marquiſe. J'aime ces Balons qui s'enflent & ſe deſenflent à chaque moment, & ces Mondes qui ſe combattent toûjours, & ſur tout j'aime à voir comment ce combat fait entr'eux un commerce de lumiere, qui apparemment eſt le ſeul qu'ils puiſſent avoir.

Non, non, repris-je, ce n'eſt pas le ſeul. Les Mondes voiſins nous envoyent quelquefois viſiter, & meſme aſſez magnifiquement. Il nous envoient des Cometes, qui ſont toûjours ornées, ou d'une chevelure éclatante, ou d'une barbe venerable, ou d'une queuë majeſtueuſe.

Ah?

Ah! quels Députez, dit-elle en riant! On se passeroit bien de leur visite, elle ne sert qu'à faire peur. Ils ne font peur qu'aux enfans, repliquay-je, à cause de leur équipage extraordinaire; mais les enfans sont en grand nombre. Les Cometes ne sont que des Planetes qui appartiennent à un Tourbillon voisin. Elles avoient leur mouvement vers ses extremitez, mais ce Tourbillon estant peut-estre differemment pressé par ceux qui l'environnent, est plus rond par en haut, & plus plat par en bas, & c'est par en bas qu'il nous regarde. Ces Planetes qui auront commencé vers le haut à se mouvoir en cercle, ne prévoyoient pas qu'en bas le Tourbillon leur manqueroit, parce qu'il est là comme écrasé, & pour continuer leur mouvement circulaire. il faut necessairement qu'elles entrent dans un autre Tourbillon, que je suppose qui est le nostre, & qu'elles en coupent les extremitez. Aussi sont-elles toûjours fort élevées à nostre égard, elles marchent beaucoup au dessus de Saturne. Il est necessaire dans nostre Sistême, pour des raisons qui ne font rien à nostre sujet present, que depuis Saturne jusqu'aux extremitez de nostre Tourbillon, il y ait un grand espace vuide, & sans Planetes. Nos Ennemis nous reprochent sans cesse l'inutilité de ce grand espace. Qu'ils ne s'inquietent plus, nous en avons trouvé l'usage, c'est l'appartement des Planetes étrangeres qui entrent dans nostre Monde.

J'entens, dit-elle. Nous ne leur permettons pas

pas d'entrer juſque dans le cœur de noſtre Tourbillon, & de ſe mêler avec nos Planetes, nous les recevons comme le grand Seigneur reçoit les Ambaſſadeurs qu'on luy envoye. Il ne leur fait pas l'honneur de les loger à Conſtantinople, mais ſeulement dans un Faux-bourg de la Ville. Nous avons encore cela de commun avec les Ottomans, repris-je, qu'ils reçoivent des Ambaſſadeurs ſans en renvoyer, & que nous ne renvoyons point de nos Planetes aux Mondes voiſins.

A en juger par toutes ces choſes, repliqua-t-elle, nous ſommes bien fiers. Cependant je ne ſçay pas trop encore ce que j'en dois croire. Ces Planetes étrangeres ont un air bien menaçant avec leurs queuës & leurs barbes, & peut-eſtre on nous les envoye pour nous inſulter, au lieu que les noſtres, qui ne ſont pas faites de la meſme maniere, ne ſeroient pas ſi propres à ſe faire craindre, quand elles iroient dans les autres Mondes.

Les queuës & les barbes, répondis-je, ne ſont que de pures apparences. Les Planetes étrangeres ne different en rien des noſtres, mais en entrant dans noſtre Tourbillon, elles prennent la queuë ou la barbe par une certaine ſorte d'illumination qu'elles reçoivent du Soleil, & qui entre nous n'a pas encore eſté trop bien expliquée; mais toûjours on eſt ſeur qu'il ne s'agit que d'une eſpece d'illumination; on la devinera quand on pourra. Je voudrois donc bien, reprit-elle, que noſtre Saturne allaſt prendre une queuë

ou une barbe dans quelque autre Tourbillon, & y répandre l'effroy, & qu'ensuite ayant mis bas cette accompagnement terrible, il revint se ranger icy avec les autres Planetes à ses fonctions ordinaires. Il vaut mieux pour luy, répondis-je, qu'il ne sorte point de nostre Tourbillon. Je vous ay dit le choc qui se fait à l'endroit où deux Tourbillons se poussent, & se repoussent l'un l'autre ; je croy que dans ce païs-là une pauvre Planete est agitée assez rudement ; & que ses Habitans ne s'en portent pas mieux. Nous croyons nous autres estre bien malheureux quand il nous paroist une Comete ; c'est la Comete elle mesme qui est bien malheureuse. Je ne le crois point, dit la Marquise, elle nous apporte tous ses Habitans en bonne santé. Rien n'est si divertissant que de changer ainsi de Tourbillon. Nous qui ne sortons jamais du nostre, nous menons une vie assez ennuyeuse. Si les Habitans d'une Comete ont assez d'esprit pour prévoir le temps de leur passage dans nostre Monde, ceux qui ont déja fait le voyage, annoncent aux autres par avance ce qu'ils y verront. Vous découvrirez bien-tost une Planete qui a un grand Anneau autour d'elle, disent-ils, peut-estre, en parlant de Saturne. Vous en verrez une autre qui en a quatre petites qui la suivent. Peut-estre mesme y a-t-il des gens destinez à observer le moment où ils entrent dans nostre Monde, & qui crient aussi-tost, *Nouveau Soleil*, *Nouveau Soleil*, comme ces Matelots qui crient, *Terre*, *Terre*.

Il

Il ne faut donc plus ſonger, luy dis-je, à vous donner de la pitié pour les Habitans d'une Comete, mais j'eſpere du moins que vous plaindrez ceux qui vivent dans un Tourbillon dont le Soleil vient à s'éteindre, & qui demeurent dans une nuit éternelle. Quoy? s'écria-t-elle, des Soleils s'éteignent? Oüy, ſans doute, répondis-je. Les Anciens ont vû dans le Ciel des Etoiles fixes que nous n'y voyons plus. Ces Soleils ont perdu leur lumiere; grande deſolation aſſeurément dans tout le Tourbillon; mortalité generale ſur toutes les Planetes; car que faire ſans Soleil? Cette idée eſt trop funeſte, reprit-elle. N'y auroit-il pas moyen de me l'épargner? Je vous diray ſi vous voulez, répondis-je, ce que diſent de fort habiles gens, que ces Etoiles fixes qui ont diſparu ne ſe ſont pas pour cela éteintes, que ce ſont des Soleils qui ne le ſont qu'à demy, c'eſt-à-dire, qui ont une moitié obſcure, & l'autre lumineuſe; que comme ils tournent ſur eux-meſmes, tantoſt ils nous preſentent la moitié lumineuſe, & qu'alors nous les voyons, tantoſt la moitié obſcure, & qu'alors nous ne les voyons plus. Je prendray bien pour vous obliger cette opinion là, qui eſt plus douce que l'autre, mais je ne puis la prendre qu'à l'égard de certaines Etoiles qui ont des temps reglez pour paroiſtre & pour diſparoiſtre, ainſi qu'on a commencé à s'en appercevoir, autrement les demy-Soleils ne peuvent pas ſubſiſter. Mais que dirons nous des Etoiles qui diſparoiſſent,

& ne ſe remontrent pas aprés le temps, pendant lequel elles auroient dû aſſurément achever de tourner ſur elles-mêmes? Vous eſtes trop équitable pour vouloir m'obliger à croire que ce ſoient des demy-Soleils ; cependant je feray encore un effort en voſtre faveur. Ces Soleils ne ſe ſeront pas éteints; ils ſe ſeront ſeulement enfoncez dans la profondeur immenſe du Ciel, & nous ne pourrons plus les voir; en ce cas le Tourbillon aura ſuivy ſon Soleil, & tout s'y portera bien. Il eſt vray que la plus grande partie des Etoiles fixes n'ont pas ce mouvement par lequel elles s'éloignent de nous, car en d'autres temps elles devroient s'en rapprocher, & nous les verrions tantoſt plus grandes, tantoſt plus petites, ce qui n'arrive pas. Mais nous ſuppoſerons qu'il n'y a que quelques petis Tourbillons plus legers & plus agiles qui ſe giſſent entre les autres, & font de certains tours, au bout deſquels ils reviennent, tandis que le gros des Tourbillons demeure immobile, mais voicy un étrange malheur. Il y a des Etoiles fixes qui viennent ſe montrer à nous, qui paſſent beaucoup de temps à ne faire que paroiſtre & diſparoiſtre, & enfin diſparoiſſent entierement. Des demy-Soleils reparoiſtroient dans des temps reglez, des Soleils qui s'entonceroient dans le Ciel, ne diſparoiſtroient qu'une fois, pour ne reparoiſtre de long-temps. Prenez voſtre réſolution, Madame, avec courage, il faut que ces Etoiles ſoient des Soleils qui s'obſcurciſſent

ſent aſſez pour ceſſer d'eſtre viſibles à nos yeux, & enſuite ſe rallument, & à la fin s'éteignent tout-à-fait. Comment un Soleil peut-il s'obſcurcir & s'éteindre, dit la Marquiſe, luy qui eſt en luy-meſme une ſource de lumiere? Le plus aiſément du monde, ſelon Deſcartes, répondis-je. Noſtre Soleil a des taches; que ce ſoient ou des écumes, ou des broüillards, ou tout ce qu'il vous plaira, ces taches peuvent s'épaiſſir, ſe mettre pluſieurs enſemble, s'accrocher les unes aux autres, enſuite elles iront juſqu'à former autour du Soleil une croûte qui s'augmentera toûjours, & adieu le Soleil. Nous l'avons déja meſme échapée belle, dit-on. Le Soleil a eſté tres-paſle pendant des années entieres; pendant celle, par exemple, qui ſuivit la mort de Céſar. C'eſtoit la croûte qui commençoit à ſe faire; la force du Soleil la rompit & la diſſipa; mais ſi elle euſt continué, nous eſtions perdus. Vous me faites trembler, dit la Marquiſe. Preſentement que je ſçay les conſequences de la pâleur du Soleil, je croy qu'au lieu d'aller voir les matins à mon miroir ſi je ne ſuis point pâle, j'iray voir au Ciel ſi le Soleil ne l'eſt point luy-meſme. Ah! Madame, répondis-je, raſſurez-vous, il faut du temps pour ruiner un Monde. Mais enfin, dit-elle, il ne faut que du temps? Je vous l'avouë, repris je. Toute cette maſſe immenſe de matiere qui compoſe l'Univers, eſt dans un mouvement perpetuel, dont aucune de ſes parties-

n'eſt entierement exempte, & dés qu'il y a du mouvement quelque part, ne vous y fiez point, il faut qu'il arrive des changemens, ſoit lents, ſoit prompts, mais toujours dans des temps proportionnez à l'effet. Les Anciens eſtoient plaiſans de s'imaginer que les Corps celeſtes eſtoient de nature à ne changer jamais, parce qu'ils ne les avoient pas encore vû changer. Avoient-ils eu le loiſir de s'en aſſurer par l'experience ? Les Anciens eſtoient jeunes auprés de nous. Si les Roſes qui ne durent qu'un jour faiſoient des Hiſtoires, & ſe laiſſoient des Memoires les unes aux autres, les premieres auroient fait le portrait de leur Jardinier d'une certaine façon, & de plus de quinze mille âges de Roſe, les autres qui l'auroient encore laiſſé à celles qui les devoient ſuivre, n'y auroient rien changé. Sur cela elles diroient, *Nous avons toujours vû le meſme Jardinier, de memoire de Roſe on n'a vû que luy, il a toujours eſté fait comme il eſt, aſſurément il ne meurt point comme nous, il ne change ſeulement pas.* Le raiſonnement des Roſes ſeroit-il bon ? Il auroit pourtant plus de fondement que celuy que faiſoient les Anciens ſur les corps celeſtes; & quand meſme il ne ſeroit arrivé aucun changement dans les Cieux juſqu'à aujourd'huy, quand ils paroiſtroient marquer qu'ils ſeroient faits pour durer toujours ſans aucune alteration, je ne le croirois pas encore, j'attendrois une plus longue experience. Devons nous établir noſtre durée, qui n'eſt

que

que d'un instant, pour la mesure de quelque autre ? Seroit-ce-à dire que ce qui auroit duré cent mille fois plus que nous, dust toujours durer ? On n'est pas si aisément éternel. Il faudroit qu'une chose eust passé bien des âges d'homme mis bout à bout pour commencer à donner quelque signe d'immortalité. Vraiment, dit la Marquise, je voy les Mondes bien éloignez d'y pouvoir prétendre. Je ne leur ferois seulement pas l'honneur de les comparer à ce Jardinier qui dure tant à l'égard des Roses ; ils ne sont que comme les Roses mesmes qui naissent & qui meurent dans un Jardin les unes aprés les autres ; car je m'attens bien que s'il disparoist des Etoiles anciennes, il en paroist de nouvelles ; il faut que l'espece se repare. Il n'est pas à craindre qu'elle petisse, répondis-je. Les uns vous diront que ce ne sont que des Soleils qui se rapprochent de nous, aprés avoir esté long-temps perdus pour nous dans la profondeur du Ciel. D'autres vous diront que ce sont des Soleils qui se sont dégagez de cette croûte obscure qui commençoit à les environner. Je croy aisément que tout cela peut estre, mais je croy aussi que l'Univers peut avoir esté fait de sorte qu'il s'y formera de temps en temps des Soleils nouveaux. Pourquoy la matiere propre à faire un Soleil ne pourra-t-elle pas, aprés avoir esté dispersée en plusieurs endroits differens, se ramasser à la longue en un certain lieu, & y jetter les fondemens d'un nouveau Monde ?

J'ay d'autant plus d'inclination à croire ces nouvelles productions, qu'elles répondent mieux à la haute idée que j'ay des ouvrages de la Nature. N'auroit elle le pouvoir que de faire naître & mourir des herbes ou des Plantes par une révolution continuelle? Je suis persuadé, & vous l'estes déja aussi, qu'elle met en usage ce mesme pouvoir sur les Mondes, & qu'il ne luy en coûte pas davantage. De bonne foy, dit la Marquise, je trouve à present les Mondes, les Cieux, & les Corps celestes si sujets au changement, que m'en voila tout-à-fait revenuë. Revenons-en encore mieux, si vous m'en croyez, repliquay-je, n'en parlons plus, aussi-bien vous voila arrivée à la derniere voûte des Cieux, & pour vous dire s'il y a encore des Etoiles au delà, il faudroit estre plus habile que je ne suis. Mettez-y encore des Mondes, n'y en mettez pas, cela dépend de vous. C'est proprement l'Empire des Philosophes que ces grands Pays invisibles qui peuvent estre ou n'estre pas si on veut, ou estre tels que l'on veut, il me suffit d'avoir mené vostre esprit aussi loin que vont vos yeux.

Quoy? s'écria-t-elle, j'ay dans la teste tout le Sistême de l'Univers! je suis sçavante! Oüy repliquay-je, vous l'estes assez raisonnablement, & vous l'estes avec la commodité de pouvoir ne rien croire de tout ce que je vous ay dit dés que l'envie vous en prendra. Je vous demande seulement pour recompense de mes peines, de ne voir jamais le Soleil, ny le Ciel, ny les Etoiles sans songer à moy.

Puis que j'ay rendu compte de ces Entretiens au Public, je croy ne luy devoir plus rien cacher ſur cette matiere. Je publieray un nouvel Entretien, qui vint long-temps aprés les autres, mais qui fut preciſement de la meſme eſpece. Il portera le nom de Soir, puis que les autres l'ont porté, il vaut mieux que tout ſoit ſous le meſme titre.

SIXIE'ME

SIXIE'ME SOIR.

Nouvelles penſées qui confirment celles des Entretiens précedens. Dernieres Découvertes qui ont eſté faites dans le Ciel.

IL y avoit long-temps que nous ne parlions plus des Mondes, Madame L. M. D. G. & moy, & nous commencions meſme à oublier que nous en euſſions jamais parlé, lorſque j'allay un jour chez elle, & y entray juſtement comme deux hommes d'eſprit, & aſſez connus dans le monde, en ſortoient. Vous voyez bien, me dit-elle auſſi-toſt qu'elle me vit, quelle viſite je viens de recevoir; je vous avoüeray qu'elle m'a laiſſée avec quelque ſoupçon que vous pourriez bien m'avoir gâté l'eſprit. Je ſerois bien glorieux, luy répondis-je, d'avoir eu tant de pouvoir ſur vous, je ne croy pas qu'on puſt rien entreprendre de plus difficile. Je crains pourtant que vous ne l'ayez fait, reprit-elle. Je ne ſçay comment la Converſation s'eſt tournée ſur les Mondes, avec ces deux hommes qui viennent de ſortir; peut-être ont-ils amené ce diſcours malicieuſement. Je n'ay pas manqué de leur dire auſſi-toſt que toutes les Planetes eſtoient habitées. L'un d'eux m'a dit qu'il eſtoit fort perſuadé que je ne le croyois pas; moy avec toute la naïveté poſſible, je luy ay ſoutenu que je le croyois, il a toujours pris cela pour une feinte d'une per-

perſonne qui vouloit ſe divertir, & j'ay crû que ce qui le rendoit ſi opiniaſtre à ne me pas croire moy-meſme ſur mes ſentimens, c'eſt qu'il m'eſtimoit trop pour s'imaginer que je fuſſe capable d'une opinion ſi extravagante. Pour l'autre, qui ne m'eſtime pas tant, il m'a creuë ſur ma parole. Pourquoy m'avez-vous enteſtée d'une choſe que les gens qui m'eſtiment ne peuvent pas croire que je ſoutienne ſerieuſement; Mais, Madame, luy répondis-je, pourquoy la ſoutehiez-vous ſerieuſement avec des gens que je ſuis ſeur qui n'entroient dans aucun raiſonnement qui fuſt un peu ſerieux? Eſt-ce ainſi qu'il faut commettre les Habitans des Planetes? Contentons-nous d'eſtre une petite troupe choiſie qui les croyons, & ne divulguons pas nos miſteres dans le Peuple. Comment, s'écria-t-elle, appellez-vous peuple les deux hommes qui ſortent d'icy? Ils ont bien de l'eſprit, repliquay-je, mais ils ne raiſonnent jamais. Les raiſonneurs qui ſont gens durs, les appelleront peuple ſans difficulté. D'autre part ces gens-cy s'en vengent en tournant les raiſonneurs en ridicules, & c'eſt, ce me ſemble, un ordre tres-bien établi que chaque eſpece mépriſe ce qui luy manque. Il faudroit, s'il eſtoit poſſible, s'accommoder à chacune; il euſt bien mieux valu plaiſanter des Habitans des Planetes avec ces deux hommes que vous venez de voir, puis qu'ils ſçavent plaiſanter, que d'en raiſonner, puis qu'ils ne le ſçavent pas faire. Vous en ſeriez ſortie avec leur eſtime, & les Planetes

tes n'y auroient pas perdu un seul de leurs Habitans. Trahir la verité, dit la Marquise! vous n'avez point de conscience. Je vous avouë, répondis-je, que je n'ay pas un grand zele pour ces veritez-là, & que je les sacrifie volontiers aux moindres commoditez de la Societé. Je voy, par exemple, à quoy il tient, & à quoy il tiendra toujours que l'opinion des Habitans des Planetes ne passe pour aussi vray-semblable qu'elle l'est; les Planetes se presentent toujours aux yeux comme des corps qui jettent de la lumiere, & non point comme de grandes Campagnes ou de grandes Prairies; nous croirions bien que des Prairies & des Campagnes seroient habitées, mais des corps lumineux, il n'y a pas moyen. La raison a beau venir nous dire qu'il y a dans les Planetes des Campagnes, des Prairies, la raison vient trop tard, le premier coup d'œil a fait son effet sur nous avant elle, nous ne la voulons plus écouter, les Planetes ne sont que des corps lumineux; & puis, comment seroient faits leurs Habitans? Il faudroit que nostre imagination nous representast aussi-tost leurs figures, elle ne le peut pas, c'est le plus court de croire qu'ils ne sont point. Voudriez-vous que pour établir les Habitans des Planetes dont les interests me touchent d'assez loin, j'allasse attaquer ces redoutables puissances qu'on appelle les Sens & l'Imagination; Il faudroit bien du courage pour cette entrepriſe; on ne persuade pas facilement aux hommes de mettre leur raison en la pla-

place de leurs yeux. Je voy quelquefois bien des gens assez raisonnables pour vouloir bien croire, aprés mille preuves, que les Planetes sont des Terres, mais ils ne le croyent pas de la mesme façon qu'ils le croiroient s'ils ne les avoient pas veuës sous une apparence differente; il leur souvient toujours de la premiere idée qu'ils en ont prise, & ils n'en reviennent pas bien. Ce sont ces gens-là qui en croyant nostre opinion, semblent cependant luy faire grace, & ne la favoriser qu'à cause d'un certain plaisir que leur fait sa singularité.

Et quoy, interrompit-elle, n'en est-ce pas assez, pour une opinion qui n'est que vraysemblable; Vous seriez bien étonnée, repris-je, si je vous disois que le terme de vraysemblable est assez modeste. Est il simplement vray-semblable qu'Alexandre ait esté? Vous vous en tenez fort seure, & surquoy est fondée cette certitude? Sur ce que vous en avez toutes les preuves que vous pouvez souhaiter en pareille matiere, & qu'il ne se presente pas le moindre sujet de douter, qui suspende & qui arreste vostre esprit, car du reste, vous n'avez jamais veu Alexandre, & vous n'avez pas de démonstration Mathematique qu'il ait dû estre; mais que diriez-vous si les Habitans des Planetes estoient à peu prés dans le mesme cas? On ne sçauroit vous les faire voir, & vous ne pouvez pas demander qu'on vous les démontre comme l'on feroit une affaire de Mathematique, mais toutes les preuves

ves qu'on peut souhaiter d'une pareille chose, vous les avez ; la ressemblance entiere des Planetes avec la Terre qui est habitée, l'impossibilité d'imaginer aucun autre usage pour lequel elles eussent esté faites, la fecondité & la magnificence de la Nature, de certains égards qu'elle paroist avoir eus pour les besoins de ses Habitans, comme d'avoir donné des Lunes aux Planetes éloignées du Soleil, & plus de Lunes aux plus éloignées ; & ce qui est trés-important, tout est de ce costé-là, & rien du tout de l'autre, & vous ne sçauriez imaginer le moindre sujet de doute, si vous ne reprenez les yeux & l'esprit du Peuple. Enfin supposé qu'ils soient, ces Habitans des Planetes, ils ne sçauroient se déclarer par plus de marques ; & par des marques plus sensibles ; aprés cela, c'est à vous à voir si vous ne les voulez traiter que de chose purement vray-semblable. Mais vous ne voudriez pas, reprit-elle, que cela me parust aussi certain qu'il me le paroist qu'Alexandre a esté ? Non pas tout-à-fait, répondis-je, car quoy que nous ayons sur les Habitans des Planetes autant de preuves que nous en pouvons avoir dans la situation où nous sommes, le nombre de ces preuves n'est pourtant pas grand. Je m'en vais renoncer aux Habitans des Planetes, interrompit-elle, car je ne sçay plus en quel rang les mettre dans mon esprit, ils ne sont pas tout-à-fait certains, ils sont plus que vray-semblables, cela m'embarasse trop. Ah : Madame, repliquay-je, ne

vous

vous découragez pas. Les Horloges les plus communes & les plus groſſieres marquent les heures, il n'y a que celles qui ſont travaillées avec plus d'art qui marquent les minutes. De meſme les eſprits ordinaires ſentent bien la difference d'une ſimple vray-ſemblance à une certitude entiere; mais il n'y a que les eſprits fins qui ſentent le plus ou le moins de certitude ou de vray-ſemblance, & qui en marquent, pour ainſi dire, les minutes par leur ſentiment. Placez les Habitans des Planetes un peu au deſſous d'Alexandre, mais au deſſus de je ne ſçay combien de points d'hiſtoire qui ne ſont pas tout-à-fait prouvez; je croy qu'ils ſeront bien-là. J'aime l'ordre, dit-elle, & vous me faites plaiſir d'arranger mes idées; mais pourquoy n'avez-vous pas déja pris ce ſoin-là? Parce que quand vous croirez les Habitans des Planetes un peu plus, un peu moins qu'ils ne meritent, il n'y aura pas grand malheur, répondis-je. Je ſuis ſeur que vous ne croyez pas le mouvement de la Terre autant qu'il devroit eſtre creû, en eſtes-vous beaucoup à plaindre? Oh! pour cela, reprit-elle, j'en fais bien mon devoir, vous n'avez rien à me reprocher, je croy fermement que la Terre tourne. Je ne vous ay pourtant pas dit la meilleure raiſon qui le prouve, repliquay-je. Ah! s'écria-t-elle, c'eſt une trahiſon de m'avoir fait croire les choſes, ſans m'en apporter que de foibles preuves. Vous ne me jugiez donc pas digne de croire ſur de bonnes raiſons? Je ne vous prouvois

les

les choſes, répondis-je, qu'avec de petits raiſonnemens doux, & accommodez à voſtre uſage; en euſſay-je employé d'auſſi ſolides & d'auſſi robuſtes que ſi j'avois eu à attaquer un Docteur? Ouy, dit-elle, prenez-moy preſentement pour un Docteur, & voyons cette nouvelle preuve du mouvement de la Terre.

Volontiers, repris-je, la voicy. Elle me plaiſt fort, peut eſtre parce que je croy l'avoir trouvée; cependant elle eſt ſi bonne & ſi naturelle, que je n'oſerois m'aſſurer d'en eſtre l'inventeur. Il eſt toûjours ſeur qu'un Sçavant enteſté qui y voudroit répondre, ſeroit réduit à parler beaucoup, ce qui eſt la ſeule maniere dont un Sçavant puiſſe eſtre confondu. Il faut ou que tous les Corps Celeſtes tournent en vingt-quatre heures autour de la Terre, ou que la Terre tournant ſur elle-même en vingt-quatre heures, attribuë ce mouvement à tous les Corps Celeſtes. Mais qu'ils ayent réellement cette révolution de vingt-quatre heures autour de la Terre, c'eſt bien la choſe du monde où il y a le moins d'apparence, quoy que l'abſurdité n'en ſaute pas d'abord aux yeux. Toutes les Planetes ſont certainement leurs grandes révolutions autour du Soleil; mais ces révolutions ſont inégales entre-elles, ſelon les diſtances où les Planetes ſont du Soleil; les plus éloignées font leur cours en plus de temps, ce qui eſt fort naturel. Cet ordre s'obſerve meſme entre les petites Planetes ſubalternes qui tournent autour d'une grande.

grande. Les quatre Lunes de Jupiter, les cinq de Saturne, font leurs cercles en plus ou moins de temps autour de leur grande Planete, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. De plus, il est seur que les Planetes ont des mouvemens sur leurs propres centres, ces mouvemens sont encore inégaux; on ne sçait pas bien surquoy se regle cette inégalité, si c'est ou sur la differente grosseur des Planetes, ou sur la differente viteſſe des Tourbillons particuliers qui les enferment, & des matieres liquides où elles sont portées; mais enfin l'inégalité est tres-certaine, & en general, tel est l'ordre de la Nature, que tout ce qui est commun à plusieurs choſes, se trouve en meſme temps varié par des differences particulieres.

Je vous entens, interrompit la Marquiſe, & je croy que vous avez raiſon. Oüy, je ſuis de voſtre avis; ſi les Planetes tournoient autour de la Terre, elles tourneroient en des temps inégaux ſelon leurs diſtances, ainſi qu'elles font autour du Soleil; n'eſt-ce pas ce que vous voulez dire? Juſtement, Madame, repris-je; leurs diſtances inégales à l'égard de la Terre, & leurs differentes groſſeurs, & la differente viteſſe des Tourbillons particuliers où elles ſont enfermées, devroient produire des differences dans ce mouvement prétendu autour de la Terre, auſſi-bien que dans tous les autres mouvemens; & les Etoiles fixes qui ſont ſi prodigieuſement éloignées de nous, ſi fort élevées au deſſus de tout ce

qui pourroit prendre autour de nous un mouvement general, du moins situées en lieu où ce mouvement devroit estre fort affoibly, n'y auroit-il pas bien de l'apparence qu'elles ne tourneroient pas autour de nous en vingt-quatre heures, comme la Lune qui en est si proche? Les Cometes qui sont étrangeres dans nostre Tourbillon, qui y tiennent des routes si differentes les unes des autres, qui ont aussi des vitesses si differentes, ne devroient-elles pas estre dispensées de tourner tout autour de nous dans ce mesme temps de vingt-quatre heures? mais non. Etoiles fixes, Cometes, tout tournera en vingt-quatre heures autour de la Terre. Encore, s'il y avoit dans ces mouvemens quelques minutes de difference, on pourroit s'en contenter; mais ils seront tous de la plus exacte égalité, ou plûtost de la seule égalité exacte qui soit au monde; pas une minute de plus ou de moins. En verité, cela doit estre étrangement-suspect.

Oh? dit la Marquise, puis qu'il est possible que cette grande égalité ne soit que dans nostre imagination, je me tiens fort seure qu'elle n'est point hors de là. Je suis bien-aise qu'une chose qui n'est point du genie de la Nature, retombe entierement sur nous, & qu'elle en soit déchargée, quoi que ce soit à nos dépens. Pour moy, repris-je, je suis si ennemy de l'égalité parfaite, que je ne trouve pas mesme trop bon que tous les tours que la Terre fait chaque jour sur elle-mesme, soient précisément de vingt-quatre heures, &

toû-

toûjours égaux les uns aux autres ; j'aurois assez d'inclination à croire qu'il y a des differences. Des differences, s'écria-t-elle! & nos Pendules ne marquent-elles pas une entiere égalité ? Oh ! répondis-je, je récuse les Pendules ; elles ne peuvent pas elles-mesmes estre tout-à-fait justes, & quelquefois qu'elles le serout en marquant qu'un tour de vingt-quatre heures sera plus long ou plus court qu'un autre, on aimera mieux les croire déréglées, que de soupçonner la Terre de quelque irregularité dans ses révolutions. Voilà un plaisant respect qu'on a pour elle, je ne me fierois guere plus à la Terre qu'à une Pendule, les mêmes choses à peu prés qui dérégleront l'une, dérégleront l'autre; je croy seulement qu'il faut plus de temps à la Terre qu'à une Pendule pour se dérégler sensiblement, c'est tout l'avantage qu'on luy peut accorder. Ne pourroit-elle pas peu à peu s'approcher du Soleil ? Et alors se trouvant dans un endroit où la matiere seroit plus agitée, & le mouvement plus rapide, elle feroit en moins de temps sa double révolution & autour du Soleil, & autour d'elle-mesme. Les années seroient plus courtes, & les jours aussi, mais on ne pourroit s'en appercevoir, parce qu'on ne laisseroit pas de partager toujours les années en trois cens soixante & cinq jours, & les jours en vingt-quatre heures. Ainsi sans vivre plus que nous ne vivons presentement, on vivroit plus d'années ; & au contraire, que la Terre s'éloigne du Soleil, on vivra

moins d'années que nous, & on ne vivra pas moins. Il y a beaucoup d'apparence, dit-elle, que quand cela ſeroit, de longues ſuites de ſiecles ne produiroient que de bien petites differences. J'en conviens, répondis-je ; la conduite de la Nature n'eſt pas bruſque, & ſa methode eſt d'amener tout par des degrez qui ne ſont ſenſibles que dans les changemens fort prompts & fort aiſez. Nous ne ſommes preſque capables de nous appercevoir que de celuy des Saiſons, pour les autres qui ſe font avec une certaine lenteur, ils ne manquent guere de nous échaper. Cependant tout eſt dans un branle perpetuel, & il n'y a pas juſqu'à une certaine Demoiſelle que l'on a veuë dans la Lune avec des Lunettes depuis prés de vingt ans, qui ne ſoit conſiderablement vieillie. Elle avoit un aſſez beau viſage ; ſes joüës ſe ſont enfoncées, ſont nez s'eſt alongé, ſon front & ſon menton ſe ſont avancez, de ſorte que tous ſes agrémens ſont évanoüis, & que l'on craint meſme pour ſes jours.

Que me contez-vous-là, interrompit la Marquiſe ? Ce n'eſt point une plaiſanterie, repris-je. On appercevoit dans la Lune une figure particuliere qui avoit de l'air d'une teſte de femme qui ſortoit d'entre des Rochers, & il eſt arrivé du changement dans cet endroit-là. Il eſt tombé quelques morceaux de Montagnes qui ont laiſſé à découvert trois pointes qui ne peuvent plus ſervir qu'à compoſer un front, un nez, & un menton de vieille. Ne ſemble-t-il pas, dit-elle, qu'il y ait

une

une deſtinée malicieuſe qui en veüille particulierement à la beauté ? ç'a eſté juſtement cette teſte de Demoiſelle, qu'elle a eſté attaquer ſur toute la Lune. Peut-eſtre qu'en recompenſe, repliquay-je, les changemens qui arrivent ſur noſtre Terre embelliſſent quelque viſage que les gens de la Lune y voyent ? j'entens quelque viſage à la maniere de la Lune, car chacun tranſporte ſur les objets les idées dont il eſt rempli. Nos Aſtronomes voyent ſur la Lune des viſages de Demoiſelles, il pourroit eſtre que des femmes qui obſerveroient, y verroient de beaux viſages d'hommes. Moy, Madame, je ne ſçay ſi je ne vous y verrois point. J'avoüe, dit-elle, que je ne pourrois pas me défendre d'eſtre obligée à qui me trouveroit là ; mais je retourne à ce que vous me diſiez tout à l'heure ; arrive-t-il ſur la Terre des changemens conſiderables ?

Il y a quelque apparence, répondis-je, qu'il en eſt arrivé. Les Fables diſent qu'Hercule ſepara avec ſes deux mains deux Montagnes nommées Calpe & Abila, qui eſtant ſituées entre l'Afrique & l'Eſpagne, arreſtoient l'Ocean, & qu'auſſi-toſt la Mer entra avec violence dans les Terres, & fit ce grand Golfe qu'on appelle la Mediterranée. Les Fables ne ſont point tout-à-fait des Fables, ce ſont des Hiſtoires des temps reculez, mais qui ont eſté défigurées, ou par l'ignorance des Peuples, ou par l'amour qu'ils avoient pour le Merveilleux, tres-anciennes maladies des hommes. Qu'Hercule ait ſeparé deux Montagnes avec

ſes deux mains, cela n'eſt pas trop croyable, mais que du temps de quelque Hercule, car il y en a cinquante, l'Ocean ait enfoncé deux Montagnes plus foibles que les autres, peut-eſtre à l'aide du tremblement de quelque Terre, & ſe ſoit jetté entre l'Europe & l'Afrique, je le croirois ſans beaucoup de peine. Ce fut alors une belle tache que les Habitans de la Lune virent paroiſtre tout à coup ſur noſtre Terre; car vous ſçavez, Madame, que les Mers ſont des taches. Du moins l'opinion commune eſt que la Sicile a eſté ſeparée de l'Italie, & Cypre de la Sirie; il s'eſt quelquefois formé de nouvelles Iſles dans la Mer; des tremblemens de terre ont abiſmé des Montagnes, en ont fait naiſtre d'autres, & ont changé le cours des Planetes; les Philoſophes nous font craindre que le Royaume de Naples & la Sicile, qui ſont des terres appuyées ſur de grandes voûtes ſouterraines remplies de ſouphre, ne fondent quelque jour, quand les voûtes ne ſeront plus aſſez fortes pour reſiſter aux feux qu'elles renferment, & qu'elles exhalent preſentement pas des ſoupiraux tels que le Veſuve & l'Etna. En voila aſſez pour diverſifier un peu le ſpectacle que nous donnons aux Gens de la Lune.

J'aimerois bien mieux, dit la Marquiſe, que nous les ennuyaſſions en leur donnant toûjours le meſme, que de les divertir par des Provinces abiſmées.

Je ne ſçay, repris je, s'il n'y en a pas eu depuis peu pluſieurs d'embraſées dans Jupiter.

Des

Des Provinces embrasées dans Jupiter, s'écria-t-elle ! vrayement ce seroit là une Nouvelle considerable. Tres-considerable, répondis-je. On a veu cette année dans Jupiter une longue Jumiere plus éclatante que le reste du corps de la Planete. Nous avons eu icy des Déluges, peut-estre que dans Jupiter ils sont sujets à de grands incendies. Que sçavons-nous? Jupiter est quatre-vingt-dix fois plus grand que la Terre, & il tourne sur son centre en dix heures, au lieu que nous ne tournons qu'en vingt-quatre, c'est-à-dire, que son mouvement est deux cens seize fois plus fort que le nostre. Ne se pourroit il point que dans un tournoyement si violent les parties les plus seiches & les plus combustibles prissent feu, comme il arrive quelquefois que des Essieux de roüe, ou des Fléches tirées avec beaucoup de force, s'enflament ? Mais quoy qu'il en soit, cette lumiere de Jupiter n'est nullement comparable à une autre, qui selon les apparences est aussi ancienne que le monde, & que l'on n'avoit pourtant jamais veuë. Comment une lumiere fait-elle pour se cacher, dit-elle? Il faut pour cela une adresse singuliere.

Celle-là, repris-je, ne paroist que dans le temps des Crepuscules, de sorte que le plus souvent ils sont assez forts pour la couvrir, & que quand ils peuvent la laisser paroistre, ou les vapeurs de l'horison la dérobent, ou elle est si peu sensible, qu'à moins que d'estre fort exact on la prend pour les Crepuscules mesmes. Mais enfin depuis seize

ans

ans on l'a démeſlée ſeurement, & elle a fait quelque tems les délices des Aſtronomes, dont la curioſité avoit beſoin d'eſtre réveillée par quelque choſe d'une eſpece nouvelle; ils euſſent eu beau découvrir de nouvelles Planetes ſubalternes, ils n'en eſtoient preſque plus touchez; les deux dernieres Lunes de Saturne, par exemple, ne les ont pas charmez ny ravis, comme avoient fait les Satellites ou les Lunes de Jupiter; on s'accoûtume à tout. On voit donc un mois devant & aprés l'Equinoxe de Mars, lors que le Soleil eſt couché, & le Creſpuſcule finy, une certaine lumiere blanchâtre qui reſſemble à une queuë de Comete. On la voit avant le lever du Soleil, & avant le Crepuſcule vers l'Equinoxe de Septembre, & vers le Solſtice d'Hiver on la voit ſoir & matin; hors de là elle ne peut, comme je viens de vous dire, ſe dégager des Crepuſcules, qui ont trop de force & de durée; car on ſuppoſe qu'elle ſubſiſte toûjours, & l'apparence y eſt toute entiere. On commence à conjecturer qu'elle eſt produite par quelque grand amas de matiere un peu épaiſſe qui environne le Soleil juſqu'à une certaine étenduë: la pluſpart de ſes rayons percent cette enceinte, & viennent à nous en ligne droite, mais il y en a qui allant donner contre la ſurface interieure de cette matiere, en ſont renvoyez vers nous, & y arrivent lors que les rayons directs, ou ne peuvent pas encore y arriver le matin, ou ne peuvent plus y arriver le ſoir. Comme ces rayons reflechis partent de plus haut

haut que les rayons directs, nous devons les avoir plûtoſt, & les perdre plus tard.

Sur ce pied-là, je dois me dédire de ce que je vous avois dit, que la Lune ne devoit point avoir de Crepuſcules, faute d'eſtre environnée d'un air épais ainſi que la Terre. Elle n'y perdra rien, ſes Crepuſcules luy viendront de cette eſpece d'air épais qui environne le Soleil, & qui en r'envoye les rayons dans des lieux où ceux qui partent directement de luy ne peuvent aller. Mais ne voilà-t-il pas auſſi, dit la Marquiſe, des Crepuſcules aſſurez pour toutes les Planetes, qui n'auront pas beſoin d'eſtre envelopées chacune d'un air groſſier, puiſque celuy qui envelope le Soleil ſeul peut faire cet effet-là pour tout ce qu'il y a de Planetes dans le Tourbillon? Je croirois aſſez volontiers que la Nature, ſelon le penchant que je luy connois à l'œconomie, ne ſe ſeroit ſervie que de ce ſeul moyen. Cependant, repliquay-je, malgré cette œconomie, il y auroit à l'égard de noſtre Terre deux cauſes de Crepuſcules, dont l'une, qui eſt l'air épais du Soleil, ſeroit aſſez inutile, & ne pourroit eſtre qu'un objet de curioſité pour les Habitans de l'Obſervatoire; mais il faut tout dire, il ſe peut qu'il n'y ait que la Terre qui pouſſe hors de ſoy des vapeurs & des exhalaiſons aſſez groſſieres pour produire des Crepuſcules, & la Nature aura eu raiſon de pourvoir par un moyen general aux beſoins de toutes les autres Planetes, qui ſeront, pour ainſi dire, plus

pures,

pures, & dont les évaporations ſeront plus ſubtiles. Nous ſommes peut-eſtre ceux d'entre tous les Habitans des Mondes de noſtre Tourbillon, à qui il faloit donner à reſpirer l'air le plus groſſier & le plus épais. Avec quel mépris nous regarderoient les Habitans des autres Planetes, s'ils ſçavoient cela?

Ils auroient tort, dit la Marquiſe, on n'eſt pas à mépriſer pour eſtre envelopé d'un air épais, puis que le Soleil luy-meſme en a un qui l'envelope. Dites-moy, je vous prie, cet air n'eſt-il point produit par de certaines vapeurs que vous m'avez dit autrefois qui ſortoient du Soleil, & ne ſert-il point à rompre la premiere force des rayons, qui auroit peut-eſtre eſté exceſſive? Je conçois que le Soleil pourroit eſtre naturellement voilé, pour eſtre plus proportionné à nos uſages. Voilà, Madame, répondis-je, un petit commencement de Siſtême que vous avez fait aſſez heureuſement. On y pourroit ajoûter que ces vapeurs produiroient des eſpeces de pluyes qui retomberoient dans le Soleil pour le rafraîchir, de la meſme maniere que l'on jette quelquefois de l'eau dans une forge dont le feu eſt trop ardent. Il n'y a rien qu'on ne doive préſumer de l'adreſſe de la Nature, mais elle a une autre ſorte d'adreſſe toute particuliere pour ſe dérober à nous & on ne doit pas s'aſſurer aiſément d'avoir deviné ſa maniere d'agir ny ſes deſſeins. En fait de Découvertes nouvelles, il ne ſe faut pas trop ſe preſſer de raiſonner, quoy qu'on en ait toujours

jours assez d'envie, & les vrais Philosophes sont comme les Elephans, qui en marchant ne posent jamais le second pied à terre, que le premier n'y soit bien affermy. La comparaison me paroist d'autant plus juste, interrompit-elle, que le merite de ces deux especes, Elephans & Philosophes, ne consiste nullement dans les agrémens exterieurs. Je consens que nous imitions le jugement des uns & des autres; apprenez-moy encore quelques-unes des dernieres Découvertes, & je vous promets de ne point faire de Sistêmes precipitez.

Je viens de vous dire, répondis-je, toutes les nouvelles que je sçay du Ciel, & je ne croy pas qu'il y en ait de plus fraiches. Je suis bien fâché qu'elles ne soient pas aussi surprenantes & aussi merveilleuses que quelques Observations que je lisois l'autre jour dans un Abregé des Annales de la Chine, écrit en Latin, & imprimé depuis peu. On y voit des mille Etoiles à la fois qui tombent du Ciel dans la Mer avec un grand fracas, ou qui se dissolvent, & s'en vont en pluye, & cela n'a pas esté veu pour une fois à la Chine. J'ay trouvé cette Observation en deux temps assez éloignez, sans compter une Etoile qui s'en va crever vers l'Orient, comme une fusée, toûjours avec grand bruit. Il est fâcheux que ces spectacles là soient reservez pour la Chine, & que ces Pays-cy n'en ayent jamais eu leur part. Il n'y a pas long-tems que tous nos Philosophes se croyoient fondez en experience

rience pour ſoutenir que les Cieux & tous les Corps Celeſtes eſtoient incorruptibles, & incapables de changement, & pendant ce temps-là d'autres hommes à l'autre bout de la Terre voyoient des Etoiles ſe diſſoudre par milliers, cela eſt aſſez different. Mais, dit-elle, n'ay-je pas toûjours oüy dire que les Chinois eſtoient de ſi grands Aſtronomes? Il eſt vray, repris je, mais les Chinois y ont gagné à eſtre ſeparez de nous par un long eſpace de Terre, comme les Grecs & les Romains à en eſtre ſeparez par une longue ſuite de ſiecles; tout éloignement eſt en droit de nous impoſer. En verité, je croy toûjours de plus en plus, qu'il y a un certain Genie qui n'a point encore eſté hors de noſtre Europe, ou qui du moins ne s'en eſt pas beaucoup éloigné. Peut-eſtre qu'il ne luy eſt pas permis de ſe répandre dans une grande étenduë de terre à la fois, & que quelque fatalité luy preſcrit des bornes aſſez étroites. Joüiſſons-en tandis que nous le poſſedons; ce qu'il a de meilleur, c'eſt qu'il ne ſe renferme pas dans les ſciences & dans les ſpeculations ſéches, il s'étend avec autant de ſuccés, juſqu'aux choſes d'agrément, ſur leſquelles je doute qu'aucun Peuple nous égale. Ce ſont celles-là, Madame, auſquelles il appartient de vous occuper, & qui doivent compoſer toute voſtre Philoſophie.

FIN.